



Itinéraires

Le voyage, entre expérience et formation

Collette Babin

Guillaume Bouché

Marie-Cécile

Geneviève D'Amon-Selber

Helène Gobet-Demare

Jean-Luc Menu

Françoise Navel-Brugnon

Jean-Louis Saiz

*Préface et postface
de Jacques Demorgon*

Peuple et Culture

Itinéraires

Le voyage, entre expérience et formation

© Tous droits réservés. Toute copie ou reproduction, même partielle, mise en banque de données ou transmission par tout moyen électronique, électrostatique, mécanique, bande magnétique, photocopie, photographie ou autre, est interdite sans autorisation préalable.

© Peuple et Culture

108-110 rue Saint Maur, 75011 Paris

I.S.B.N 2-909674-04-5

Achévé d'imprimer en juin 1997

sur les presses de l'Arbre Aux Papiers - B.P. 121 - 72003 Le Mans Cedex.

Dépot légal à parution.

Itinéraires

Le voyage, entre expérience et formation

*Catherine Ballin, Corinne Baudelot, Joëlle Cleret,
Geneviève Dahan-Seltzer, Hélène Gisbert-Demaret,
Jean-Luc Menu, Françoise Navel-Brugnon et Jean-Louis Saiz*

Préface et postface de Jacques Demorgon

édité par Peuple et Culture
imprimé par l'Arbre Aux Papiers

*avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse
et du programme Jeunesse pour l'Europe*

Sommaire

<i>Préface</i>	Le vif du voyage	8
<i>En guise d'ouverture</i>	L'activité internationale à Peuple et Culture	16
	Voyage dans le voyage	19
<i>A la découverte du voyage</i>	Moutons blancs à l'horizon	24
	Voyager et faire voyager	25
	<i>Voyage dans l'espace</i>	30
	Déambulation urbaine	31
	L'au-delà du voir	32
	Balade tout terrain	34
	<i>Le temps du déplacement</i>	36
	Moscou-Volgograd	37
	Vogue la galère	40
	Propos sur les gares	41
	<i>Voyage dans le temps</i>	42
	Ruptures temporelles	43
	Indian Time	47
	Préserver le hasard	49
	Chronique d'une femme russe peu ordinaire	50

<i>L'interculturel en question</i>	<i>Identité, altérité</i>	54
	Rompre avec l'ignorance	55
	Emois de voyageur... et toi ?	57
	L'identité du voyageur	58
	Chronique russe	60
	Identités plurielles	62
	English, I love you	64
	<i>Les conditions de la rencontre</i>	68
	Le parti-pris de réciprocité, continuité et répétition	69
	Le thème au service de la rencontre	74
	Décryptage interculturel	76
	Décodage... Bauduen en mai	79
	La langue : barrière ou tremplin	80
	Quand l'interculturel se confronte à la création	88
<i>Du point de vue de l'animateur</i>	<i>La grille du positionnement de l'animateur</i>	92
	Préparer et exploiter un voyage	102
	Temps choisi, temps imposé	104
	Temps professionnel, personnel, militant	106
	Entre le pouvoir, l'autorité et le charme	107
<i>Postface</i>	Le voyage mondialisé et ses coordonnées	112
<i>Annexes</i>	Eléments bibliographiques	118
	Présentation des auteurs	120
	Table des illustrations	122

P r é f a c e

de Jacques Demorgon

Professeur de philosophie, maître de conférences de sciences sociales (universités de Bordeaux, Reims, Paris VIII, Compiègne). Auteur, à partir de ses recherches sur le terrain des rencontres internationales, de *L'Exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale et de Complexité des cultures et de l'Interculturel* (voir pp. 118-119).

Le vif du voyage

Le bouquet des contradictions...

Le voyage ne manque pas de détracteurs. De grands artistes comme Baudelaire trouvent le voyage fatigant et maigre sa récolte. Le voyage ne manque pas non plus de zéloteurs qui lui attribuent des fonctions, des qualités, des résultats qui dépassent ses possibilités réelles.

par
Jacques
Demorgon

Voici, dans les pages qui suivent, un ensemble d'observations, de témoignages, d'analyses, de réflexions pédagogiques et politiques. Tous ceux qui s'expriment dans le présent ouvrage sont largement favorables au voyage, sans adhésion naïve. Le voyage n'est pas considéré comme un producteur automatique de miracles et de conversions. Mais il y a un accéléré du voyage. Les contradictions coulent en lui de façon plus abondante et plus vive. La vie habituelle est basée sur des identités, publiques ou privées, plutôt stables que changeantes. Nous croyons à ces identités. Le voyage bouscule ces tranquilles assurances. Sa première vertu est de nous restituer le mouvement profond de l'existence, sa complexité, sa richesse. Et

nous y faisons plus qu'ailleurs l'expérience d'être écartelé par des contradictions dont la résolution n'est jamais tout à fait satisfaisante. Corinne Baudelot en recense plusieurs. Faut-il rester ou partir ? Le réel, est-ce le quotidien habituel ou l'inattendu, l'inconnu ? Sommes-nous plus présents là où nous travaillons, en formalisant nos activités selon les règles, ou bien dans l'imaginaire d'un ailleurs qui fait soudain le vide en nous ? Voyager est-ce poursuivre ou s'arrêter ? Regarder au loin ou tout près ? Voir tout très vite ou peu de choses lentement ? S'abandonner au plaisir ou vibrer d'inquiétude ? Se laisser provoquer à la réflexion ou remplir par la sensation ? Se perdre en l'autre ou se retrouver en soi ?

Cette somme de contradictions vives qu'est le voyage peut représenter un danger pour l'équilibre. Les voyages évoqués ici bénéficient d'un environnement institutionnel favorable. Peuple et Culture les valorise, les met en œuvre et s'y attache avec le soutien de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse et de Jeunesse pour l'Europe. Leur réalisation s'effectue dans le climat psychologique et pédagogique d'un

groupe qui, de bout en bout, partage avec le voyageur les joies mais aussi les risques, les aléas du voyage.

Les coordonnées du voyage

Le voyage est une dynamique d'ensemble aux aspects multiples, intenses, calmes ou précipités. Il a lieu dans un espace en mouvement. - Celui des routes et voitures ; celui des lacs, des mers, des ports et des bateaux. - Gares et trains où soudain l'on habite parmi les autres pendant des heures : Moscou, Volgograd ! - Avions, aéroports, vols ! Paris-Barcelone, c'est simple ! Mais pour le Sud Dakota, il faut enchaîner trois avions à Paris, Boston, Minneapolis pour atterrir enfin à Rapid City ! Le voyage a lieu dans des espaces où l'on flâne, que l'on visite, où l'on s'installe. Certains resserrés vous abritent du vent, vous réchauffent ; ou vous privent de vue, vous étouffent. D'autres qui s'élargissent parfois jusqu'à l'infini, accroissent la respiration mais augmentent aussi l'angoisse en s'imposant à vous sans ménagement comme les grands espaces du Sud Dakota lorsque le blizzard souffle par -20° pendant trois jours. L'autochtone vit différemment de nous un tel temps : «Indian Time». Il y a des contraintes climatologiques qui changent les hommes et leur rythme de vie. Françoise Navel-Brugnon le constate : voyage et rencontre ont lieu par tous les temps. Souvent c'est moins intense mais il

nous faut toujours sortir du temps inconsciemment programmé de notre cadre habituel de vie. Le voyage instaure une tension nouvelle entre sa programmation, sa durée, ses instants. Il est une suite tendue et ininterrompue de départs et d'arrivées, de distances et d'implications, de stimulants et de sacrifices. On voudrait rester, on voudrait partir. On voudrait risquer, on voudrait cesser. On voudrait veiller, on voudrait dormir.

Le voyage est l'occasion du hasard, de l'inattendu, de l'in vraisemblable et de l'impensable. Sans doute est-il bon de laisser gestes et mouvements, voix et sons, langues incomprises, couleurs vives, odeurs fortes nous envahir. Mais nous recevons ainsi, en pleine face, une quantité de réponses impossibles à déchiffrer.

On se déplace, mais, selon les détracteurs du voyage, c'est inutile car on ne sait pas voir, il faudrait d'abord savoir. Cette opposition a du sens mais elle ignore la complexité du voyage. Il peut être abandon à l'immersion, certains la rechercheront allant voir plus loin, allant voir ailleurs : c'est le côté «drogue» du voyage à répétition. Mais c'est aussi qu'il y a un bénéfice lié au renouvellement de nos sensations. Clémence Philippe a raison d'évoquer le tout premier voyage du bébé pour souligner le côté «re-naissance» de cette «effervescence sensorielle». ●●●

●●● Mais nombreux sont ceux aussi qui rechercheront «l'au-delà du voir» dont parle J.L. Saiz. Ils voudront savoir, comprendre. Géographe ou géologue, historien ou sociologue, musicien ou plasticien, botaniste ou ornithologue, économiste ou politologue, traversant au même moment les mêmes lieux n'entendront pas, ne verront pas les mêmes choses. Mais, bien avant ces écoutes savantes, ces regards savants, il faut d'abord «sortir de l'ignorance» comme dit Catherine Ballin. Il faut aller découvrir l'autre réalité. Le voyage est en lui-même une première connaissance et les questions qu'il nous pose en réclament une seconde.

Le jardin extraordinaire des allers-retours...

La vérité est simple : le voyage est le lieu et le lien d'un ensemble d'allers-retours entre voir et savoir, découvrir et ignorer, entendre, comprendre et s'interroger.

Le voyage est aller-retour entre distanciation et implication. Cela varie pour chacun : avant, pendant, après le voyage. Tant mieux si les uns sont arrivés avant d'être partis ; si les autres, déjà sur place, commencent seulement à lire leur documentation et leur guide. Mais il y a des allers-retours au cours desquels on est sans cesse interrompu. On est soudain bloqué. On ne sait pas aller de notre cadre de vie au cadre de vie étranger. Chez les uns, les cafés sont plus visibles ;

chez les autres, ils sont plus cachés. On ne possède pas le code ; on ne connaît pas la langue. La tendance est grande de chercher protection auprès de ceux qui sont censés savoir. On réclame systématiquement la traduction de tout. «Traduire», disent-ils.

Les textes qui suivent composent comme un guide pédagogique du groupe en voyage. Nombre d'élucidations nous sont proposées. Sur la langue, justement, Corinne Baudelot rappelle le handicap connu des Français. Ils sont tout de même capables, comme captain Jean-Claude, de dire «English, I love you !» . Il ne peut être question de culpabiliser le monolingue. L'échange linguistique est évidemment précieux et en un sens irremplaçable. Mais doit-il tenir tous les rôles à la fois : au détriment des «richesses, souvent perdues depuis l'enfance, du non verbal» ?

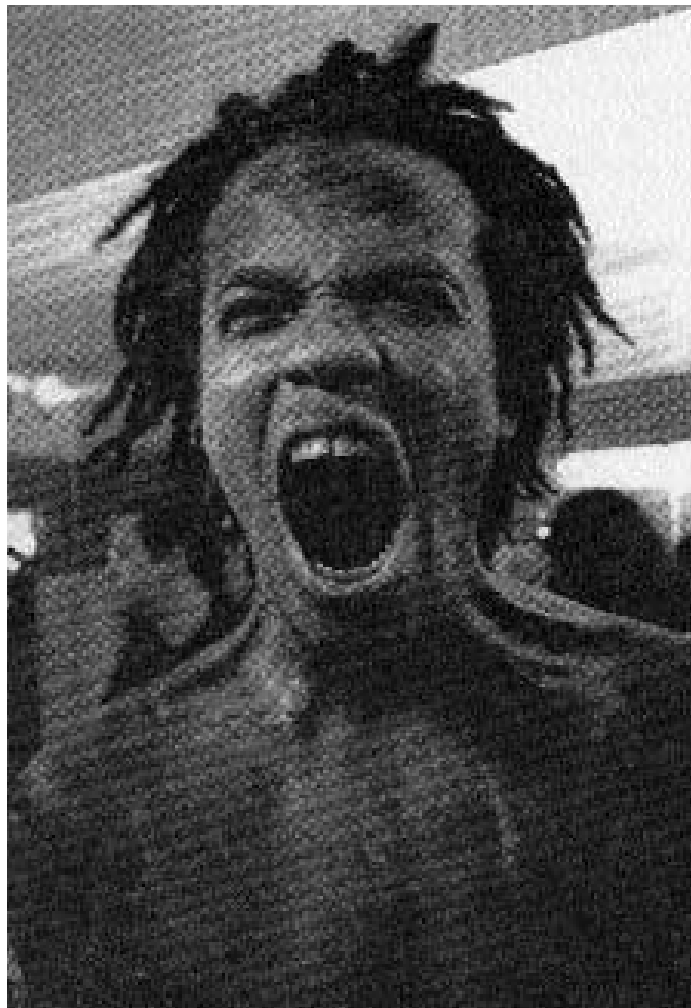
Les langages artistiques, Catherine Ballin y insiste, doivent pouvoir aussi retrouver leur place. La musique, les arts plastiques ont leur code propre qui transcende en partie les codes nationaux. Les langages mixtes, verbaux et non verbaux, le photolangage, le théâtre, par exemple, permettront de jouer sur toute la gamme des registres de significations et sur leurs rythmes différents.

Tom Storrie nous donne un exemple saisissant. Un groupe de chômeurs britanniques souhaite partager avec des Allemands et des Français la violence qu'ils

ont récemment subie lors de la fermeture de leur usine. Leur représentation théâtrale ne reçoit qu'un accueil poli. Piqués au vif, ils la retravaillent. En arrière-plan de leur jeu, ils mettent au mur un immense dessin de l'usine. Lorsqu'arrive à sa fin la dernière heure de leur dernière journée de travail, ils décrochent le dessin de l'usine. Ils le montrent avec insistance aux spectateurs. Ensuite, lentement, ils se mettent à déchirer ce dessin qui leur avait demandé des heures de travail collectif.

Si le geste et le silence peuvent être ainsi d'une grande portée symbolique et produire une intense participation, la langue n'en reste pas moins toujours aussi un trésor culturel. Mais nous nous en servons tellement pour des besoins utilitaires que nous ne savons plus y découvrir ce trésor. De la langue à la culture et de la culture à la langue, toute une série d'allers-retours nous manque.

Ce foisonnement de faits et de problèmes qui caractérise le voyage à l'étranger gagne souvent à être ordonné par le choix d'un thème central. Françoise Navel-Brugnon l'explique : il ne s'agit pas d'empêcher l'émergence des thèmes personnels «qui alimentent les échanges et construisent véritablement la rencontre». Il s'agit de faciliter «l'aller-retour du thème principal aux sous-thèmes ainsi dévoilés». C'est tout cela qui va favoriser «l'apprentissage et la communication à l'intérieur et à l'extérieur du groupe». ●●●



●●● Enfin, l'aller-retour fondamental ; c'est celui entre moi et l'autre. Pour Hélène Gisbert-Demaret et Joëlle Cleret, «le voyage est un outil pédagogique qui permet d'instaurer des situations de rencontre». Et la rencontre se fait lorsque nous découvrons à la fois nos appartenances culturelles et celles des autres. Nous prenons conscience de nos identités plurielles et des leurs «mais le processus n'a de sens que s'il ne se ferme pas». Les identités retrouvées représentent «un nouveau point de départ. Le voyage est une conséquence privilégiée de socialisation et de formation qui provoque sans cesse un mouvement». A cet égard, il est intéressant de constater que l'échange s'oriente parfois vers une dualité en miroir où l'enjeu finit par se perdre en complaisance.

A l'opposé, toute intervention tierce redynamise aussitôt les échanges. Cela milite en faveur des rencontres triangulaires. Les rencontres trinariales le démontrent régulièrement.

Le voyage et sa mise en abyme...

Ainsi, le voyage n'est jamais un seul voyage. Mentalement, on voyage sans cesse, entre le lieu où l'on est, celui d'où l'on vient, celui où l'on va. Il y a une mise en abyme du voyage. Il se rêve et se prépare avant ; il se déploie pendant, il se recueille après et

crée la nécessité et le désir de sa prolongation, de son renouvellement. «Voyage dans le voyage» selon l'expression de Geneviève Dahan-Seltzer. C'est aussi ce qui se passe dans les échanges quotidiens qui ont lieu à l'intérieur du groupe en voyage. Il y a là un interculturel interne entre personnes qui ont déjà des identités différentes d'âge, de sexe, de formation, de métier, d'appartenances sociale, régionale, nationale.

Mais le voyage est aussi l'occasion d'un interculturel externe : découvrir des mœurs, certaines semblables aux nôtres et d'autres bien différentes et même incompréhensibles voire insupportables. La question interculturelle est ainsi de plusieurs façons présente au cœur du voyage. Mais il n'y a pas d'interculturalité véritable si nous ne sommes pas ensemble touchés dans notre altérité-ressemblance. Le voyage permet-il cela ? Il peut y avoir bien des réponses parce qu'il y a bien des voyages. Il faut un temps minimal pour qu'entre nous et l'autre un échange réel puisse s'instaurer. Mais nous ne sommes pas toujours démunis. Nous sommes, l'autre et nous, chacun dans son cadre religieux, politique, économique, médiatique, à partir duquel nous pouvons situer aussi nos destins, semblables et différents, incertains et changeants. Voyager, ce n'est pas rencontrer des personnes isolées. C'est rencontrer l'histoire, celle de leur pays et la leur qui ne sont pas séparables. Une double histoire, jamais dépourvue d'un tragique profond, qui a déjà tourné à la tragédie, ou pas encore ou peut-être heureusement

jamais. Dans les rencontres du voyage, les voyages de vie se rencontrent. Dans l'échange nous en croisons les représentations. Nous sentons bien qu'à tout moment peuvent naître un cœur partagé, une intelligence singulière qui emportent au-delà de lui même, sans fiction, par la simple vertu de l'expérience.

Et l'Europe ?

Dans la concurrence mondialisée qui caractérise notre époque, de grandes régions du monde tentent d'accroître leur pouvoir en s'unifiant mieux. C'est particulièrement le cas de l'Europe. Mais cette recherche d'unité se fait de façon chaotique, précipitée ou trop ralentie. Surtout, elle n'utilise qu'une partie des dimensions qui devraient nourrir ce travail d'unification. Cette unification n'apparaît plus dès lors comme l'aventure et l'expérience de la mise en œuvre d'un projet riche de stimulants qui peuvent entraîner aussi des sacrifices, mais comme une triste soumission à des contraintes particulièrement économiques venues de l'extérieur. L'unification recherchée donne l'impression de négliger - pour ne pas dire mépriser - de délaisser - pour ne pas dire repousser - les identités des pays et de leurs peuples.

Les auteurs notent justement : «la politique européenne privilégie les rencontres internationales entre homologues - jeunes en difficultés, femmes, chô-

meurs, professionnels, ruraux, musiciens, artistes». Ainsi l'altérité qui résulte des cultures nationales, au lieu d'être prise en compte, est dissoute dans une identité particulière. D'où l'interrogation : «doit-on suivre cette politique au risque de renforcer les catégorisations et les cloisonnements» ?

Si d'un côté, la politique européenne laisse chacun dans son identité particulière, de l'autre, ne contribue-t-elle pas à dissoudre encore les altérités nationales mais cette fois dans une identité généralisée ? Et l'instrument de cette politique, n'est-ce pas la mobilité pour la mobilité ? Ne sommes-nous pas alors dans le contraire du vrai voyage, le contraire de la vraie rencontre dont la mobilité n'est qu'une condition ? Bien évidemment, la préoccupation des institutions européennes est sans doute de fournir un cadre général ; et celui-ci ne peut être que formel et abstrait. C'est aux institutions singulières, aux groupes et aux personnes d'investir un tel cadre et de l'animer de leurs projets.

L'impulsion politique pour engager les personnes et les peuples dans une connaissance partagée de leurs réalités culturelles actuelles et en développement semble pourtant insuffisante par rapport à l'effort développé sur le plan économique. On pense sans doute impossible de faire partager à tous l'histoire des uns et des autres. Et pourtant, le voyage révèle que ce besoin existe. ●●●

●●● Les recherches expérimentales des groupes interculturels, elles-aussi soutenues par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse, ont démontré qu'il existait des ressources pédagogiques nouvelles pour permettre aux personnes et aux peuples d'Europe de construire ensemble un destin : en découvrant et en approfondissant leurs stratégies d'hier et leurs stratégies d'aujourd'hui.

Mais les voyages et les informations se mondialisent, de plus en plus, de façon essentiellement marchande. Nous sommes ici en présence d'un conflit entre deux sortes d'informations, deux sortes de voyages. Le calibrage marchand l'emporte avec les restes limités qu'il comporte encore de curiosité d'un côté, d'aventure de l'autre.

Mais il y a et il y aura toujours des informations dont nous avons besoin et qui nous manquent. Mais il y a et il y aura toujours des voyages qui demeureront irremplaçables : les voyages les plus vivants, ceux où l'on invente un vivre et un penser ensemble. Par rapport aux innombrables et permanentes violences planétaires qui ne cessent de se reproduire, les voyages dont nous parlons ne sont pas de trop pour contribuer à l'indispensable reconstitution du lien fragile entre les hommes. La reconstitution et le développement de ce lien n'ont lieu que si les multiples tensions entre unité et diversité, présentes ici ou là, font

réellement l'objet d'épreuves, de travaux, d'inventions. Les voyages ont leur façon, unique, d'y contribuer.

Tous les textes qui suivent nous invitent non seulement à défendre mais à développer les voyages les plus vivants. Sans cette reconstitution du lien humain qui doit être permanente, nous glissons vite de l'ignorance à l'indifférence, du sentiment d'étrangeté à la xénophobie et à la barbarie, comme personnes individuelles mais aussi par groupes entiers, par populations entières.

Voyager et se rencontrer, d'où que l'on vienne et où que l'on aille, c'est participer à la profonde et dangereuse aventure humaine sous ses diverses formes. C'est chercher à comprendre le lien qui s'y maintient ou s'y défait, s'y construit ou s'y détruit, annonçant dans un cas des victoires inventives et, dans l'autre, les violences les plus extrêmes. Voyager, c'est aussi comprendre le tragique de la vie qui ne peut pas nous être étranger. Et toute construction, poursuivie hors de ce lien, ne devient que nouvelle Babel ●

*En guise
d'ouverture*

L'activité internationale à Peuple et Culture

*d*ès son origine, Peuple et Culture s'est préoccupé de donner une dimension internationale à son action d'éducation populaire, une volonté due à la fois à l'histoire personnelle des fondateurs, à leurs convictions politiques et à leur ambition de contribuer ainsi à la prévention de nouveaux conflits et à une meilleure compréhension entre les peuples et les cultures.

Jusqu'au début des années 60, l'intérêt de Peuple et Culture pour ce domaine se traduit essentiellement par l'envoi d'experts du mouvement à l'étranger, en Europe (Allemagne, Italie, Belgique, Yougoslavie...) et en Afrique du Nord (Algérie et Maroc) pour participer à des conférences et colloques internationaux ou animer des sessions de formation.

En retour, les Congrès et Universités de printemps et d'été accueillent régulièrement des représentants de structures étrangères.

L'enjeu des relations internationales qui sont alors initiées est non seulement de donner une résonance plus large aux actions éducatives et culturelles expérimentées en France, de voir comment elles peuvent être adaptées à d'autres contextes, mais aussi de les confronter à d'autres approches, développées sur des territoires géographiquement ou culturellement plus ou moins éloignés.

Dans le même temps, les premiers voyages culturels (Helsinki en 1952, Berne en 1954) ouvrent la voie d'une pratique qui ne cessera de prendre de l'ampleur au niveau national puis dans les associations régionales : il s'agit de déplacer un groupe à l'étranger pour lui faire vivre une expérience dépayssante et constructive à la fois, faire bouger et élargir ses repères.

La création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse va d'ailleurs intensifier ce volet d'activités puisque, dès 1964, Peuple et Culture organise dix

stages franco-allemands avec le soutien de celui-ci, inaugurant une coopération qui ne se démentira pas.

Au fil des ans, à des degrés divers et sous des formes différentes selon la configuration du mouvement, on retrouve cependant cette double dimension des relations internationales :

- d'une part, la volonté de développer et de promouvoir une démarche d'éducation populaire qui dépasse les seuls impératifs nationaux et la conviction que, pour répondre aux défis du monde actuel, il faut construire des partenariats au-delà des frontières et s'inscrire dans des réseaux ;

- d'autre part, l'idée que le voyage et l'accueil de groupes étrangers constituent des supports privilégiés d'une action éducative ; que la découverte et la confrontation à une autre culture permettent d'identifier ce qui, dans nos comportements, relève d'habitudes culturelles, de mesurer ainsi le caractère réducteur des stéréotypes que l'on peut avoir sur un pays et ses habitants, et de créer les conditions pour tout un chacun d'une véritable ouverture interculturelle qui vise, non pas à l'exportation d'une culture à vocation universelle et uniforme, mais au dialogue et à l'enrichissement mutuel des individus et des cultures.

Depuis plus de 20 ans, les associations membres de Peuple et Culture ont établi des partenariats multiples et investi des champs d'intervention très divers.

Si elle répond toujours aux deux orientations majeures évoquées plus haut, l'activité internationale déployée au sein du réseau est d'autant plus variée qu'elle est conçue non pas de manière systématique et désincarnée, mais en fonction du contexte spécifique des associations, des publics auxquels elle s'adresse et des affinités que les animateurs ont avec tel ou tel pays, avec telle ou telle structure.

Les formations mises en place par les associations Peuple et Culture, qu'elles concernent des jeunes en situation précaire ou de futurs professionnels de l'animation, intègrent fréquemment un voyage ou un échange, dans un objectif de consolidation du groupe, de dépaysement facilitant l'apprentissage et d'encouragement à la mobilité.

A l'heure d'une construction européenne trop dominée par le libéralisme économique, œuvrer pour la création d'autres liens communautaires, fondés ceux-là sur des dynamiques sociales et culturelles, apparaît comme une nécessité. Les échanges européens de jeunes répondent donc à un double objectif : leur permettre de développer une approche citoyenne de l'Europe qui s'accompagne d'un renforcement de leur engagement local ainsi que favoriser leur mobilité professionnelle dans l'espace européen et leur donner la possibilité d'appréhender les réalités du monde du travail d'un autre pays. ●●●

●●● Aujourd'hui, quelque cent-vingt rencontres bi-ou pluri-nationales sont organisées chaque année avec le partenariat et le soutien financier de l'Office franco-allemand pour la jeunesse, des programmes européens, en particulier "Jeunesse pour l'Europe", et, pour une moindre part, de programmes bi-gouvernementaux et de subventions locales.

Au total, ces échanges concernent 1700 personnes par an, en majorité des jeunes de 20 à 25 ans, la plupart en activité ou en formation.

Les pays avec lesquels Peuple et Culture organise des rencontres internationales - à la fois à travers "l'envoi" de groupes français et "l'accueil" en France de groupes étrangers - se situent majoritairement en Europe (occidentale, centrale et orientale) mais également en Afrique (Maroc, Tunisie, Bénin, Sénégal et Tchad) ; en outre, des contacts se sont récemment noués avec le Brésil, Cuba et le Liban.

Les thèmes les plus fréquemment abordés au cours de ces échanges sont la culture, les loisirs et, pour les voyages intégrés à une formation, l'objet du cursus des stagiaires ; depuis quelques années cependant, on constate l'apparition plus massive de préoccupations autour de l'environnement, de l'écologie, des notions de justice et de démocratie, de même que les rencontres s'appuyant sur des actions communes concrètes, où le savoir-faire peut s'exprimer autrement

qu'en parole (par exemple, des co-réalisations artistiques), sont particulièrement suivies. Enfin, en référence à la situation économique, les possibilités d'emploi dans l'autre pays constituent un pôle d'intérêt certain, et les séjours professionnels de longue durée représentent dans ce contexte une ouverture adaptée.

Revendiquer une telle transversalité pour l'activité internationale ne signifie cependant pas que la conception et l'encadrement des voyages puissent s'improviser. Ils nécessitent au contraire des savoir-faire spécifiques, construits le plus souvent très empiriquement par les animateurs impliqués dans ces opérations.

Ainsi, soucieux de contribuer, là comme dans d'autres domaines, à la capitalisation des savoirs développés par les acteurs sociaux, Peuple et Culture a donc impulsé en 1991 un séminaire d'analyse des pratiques sur la "pédagogie du voyage" dont les textes qui suivent sont à la fois la trace et le prolongement. Il ne s'agit pas pour nous de publier des actes mais, à travers toute une variété de témoignages, d'analyses et de récits d'expériences, de dessiner des itinéraires possibles pour ceux qui cherchent à contribuer à l'aventure interculturelle ●

Voyage dans le voyage

Lorsqu'on me demande ma profession, je réponds "sociologue" mais au fond de moi, j'entends une voix qui dit "voyageur".

Dans mes interventions "sur le terrain" (terme du métier pour différencier la pratique de terrain, de la réflexion théorique), j'éprouve toujours cette sensation d'effectuer une immersion dans un univers étranger qu'il m'est proposé de découvrir... entreprise fabriquant des voitures, produisant de l'électricité ou ministère édictant des règles ou offrant des services. Il s'agit pour moi d'appréhender un langage, d'observer des codes et des rituels de relation, de repérer des personnages emblématiques, des savoir-faire spécifiques, des événements marquants, des valeurs sous-jacentes et des représentations qui structurent les modes de vie, de penser et d'agir de groupes sociaux dans un microcosme.

A l'instar d'un voyage à l'étranger, je ressens cette sensation de distance qu'il est possible à tout instant de réduire ou d'accentuer, partagée que je suis entre le désir et la peur de la rencontre.

La stimulation et la curiosité l'emportent et font si

bien que je continue d'exercer ce métier de «nomade». A la fin de l'intervention, je repars transformée par le détour, je ne sors pas indemne du voyage, mon regard s'est enrichi de «la pesanteur et de la légèreté» de la traversée.

C'est la comparaison entre les uns et les autres, l'itération entre le terrain et la pratique qui donnent chair aux concepts et qui me font jour après jour... peut-être... sociologue.

J'ai accepté d'animer un atelier de deux jours puis un séminaire de trois ans pour un groupe d'animateurs-voyageurs de Peuple et Culture sur le thème de la pédagogie du voyage, par résonance personnelle et professionnelle pour le thème, par plaisir pour l'aventure, par sympathie pour ces «défricheurs du voyage», par conviction qu'inscrire le voyage comme lieu pédagogique, à l'heure de la construction d'une Europe culturelle, devenait un enjeu de société.

Le projet a consisté à inventer une démarche qui permette aux concepteurs et animateurs de voyage de prendre du recul par l'analyse et la com- ●●●

par
Geneviève
Dahan-Seltzer

●●● paraison de leurs pratiques respectives, et de relire leurs expériences à partir des apports des sciences sociales au sens large, en articulant davantage pratique et théorie.

La démarche s'est déroulée sous la forme d'une "intervention" avec un cadre et une pédagogie spécifiques.

Le cadre :

- Le groupe s'est constitué sur le principe du volontariat ; il a réuni des participants appartenant à diverses régions de l'association et occupant différentes positions dans l'institution, jeunes débutants ou vieux routiers, permanents ou simples adhérents, animateurs de voyages ou responsables de services. Cette hétérogénéité était intéressante et innovante en soi dans les modes de travail de la structure.

- Un principe d'engagement dans la durée était requis simultanément au volontariat (nous partîmes 15 et nous finîmes 8), le séminaire ayant été programmé au départ sur 2 ans pour favoriser l'apprentissage et la maturation du groupe.

- Le groupe s'est réuni au rythme moyen de 2 journée par trimestre, un vendredi et un samedi ; le choix du samedi étant le signe d'une forte implication personnelle, notamment pour des personnes appelées à se déplacer fréquemment à l'étranger du fait de leurs fonctions.

La pédagogie a été fondée sur un double mouvement à la fois de distanciation et d'implication.

- Distanciation du fait du recours aux apports des sciences sociales. Il s'est agi de parcourir des problématiques liées au thème du voyage (l'interculturel, identité-altérité, les transports, la vitesse...) à partir d'exposés courts, de lectures de textes de philosophes, analystes, psycho-sociologues... (Virilio, Baudrillard, Serres, Kristéva, Guillaume, Goffman, Hall...) renvoyant un questionnement sur les pratiques des participants.

- Implication personnelle et professionnelle des participants dans «l'exposition» et l'analyse de leurs expériences vécues.

Balandier formule à propos des ethnologues une remarque qui vaut pour tous les amateurs de découvertes : «l'aventure exploratrice des autres cultures ramène à l'aventure intérieure».

- Une grille de lecture méthodologique étant élaborée en synthèse par le groupe.

- L'enjeu était de créer un climat spécifique favorisant l'expression, l'écoute et l'échange. Des temps de régulation ont été nécessaires tout au long du cycle, pour trouver «une forme esthétique» où chacun ait une place juste, compte tenu des statuts et des expériences hétérogènes.

En effet, le groupe était parti sur un objectif de travail à dominante apparemment méthodologique et il est devenu peu à peu un groupe d'analyse de pra-

tiques. Le fonctionnement d'un groupe de ce type requiert l'instauration d'un climat de confiance pour permettre l'émergence d'une parole impliquée ainsi qu'une capacité d'analyse et de débat. Il s'agit d'oser dire devant l'autre, ses questions, ses craintes, ses conflits, ses échecs et ses réussites. Cette attitude n'est pas évidente dans l'univers associatif, où le fonctionnement se fait souvent sur un mode affectif ou idéologique.

Des divergences ont surgi et se sont exprimées et négociées, à propos du projet d'instauration à mi-parcours d'un voyage de 4 jours à Barcelone pour vivre en groupe une expérience commune d'interculturalité ; ce fut l'un des moments les plus riches du séminaire depuis les négociations sur le sens et la finalité de cette séquence, en passant par la situation elle-même d'animateur «auto-animé», jusqu'à l'évaluation de l'expérience «du voyage dans le voyage», au retour.

La dernière séquence du séminaire a conduit le groupe à se poser la question de la transmission de son expérience et à se lancer dans une ultime aventure, celle de l'écriture.

Écriture qui ne se veut pas théorie, littérature, conseil mais avant tout désir de se confronter à la structuration de sa propre pensée pour tenter de dire le plus authentiquement possible à d'autres voyageurs quels ont été la vie et le mouvement de la traversée.

Ainsi le parti pris est que chaque participant en fasse le récit sur le mode et le registre qui est le sien, à l'instar de ce qu'a été le séminaire.

Nous n'avons pas voulu réduire dans une seule écriture banalisée, les cheminements singuliers rencontrés au cours du voyage.

Nous souhaitons que la résonance avec le lecteur se crée au fil de la lecture.

Comme l'arlequin de Michel Serres, cette figure emblématique du voyageur, nous présentons des voix et des regards pluriels, des sensations multiples, des instants fugitifs de compréhension, des points de méthodes entrevus, des questionnements en cours de formulation, des textes mis en images qui parlent ou qui font silence... ●

*A la découverte
du voyage*

Moutons blancs à l'horizon...

par
Françoise
Navel-Brugnon

“ Pas d'impatience,
ni de speed inutile.
Nous étions trois à
n'avoir jamais pris l'avion.
Cela m'a rassurée tout
d'abord, mais très vite, je me
rends compte que c'est
chacun pour soi et Dieu pour
tous...

Un petit avion pas trop
impressionnant de
l'extérieur, mais la sensation
quand même d'être bien
nombreux à l'intérieur !
Il est 13h30, heure française.
Mon horloge intérieure
carillonne. L'avion roule
doucement, puis plus vite,
puis de nouveau doucement.
Le temps s'allonge,

l'impatience me gagne. Et
puis, presque soudainement,
les moteurs ronronnent plus
fort, l'avion prend de la
vitesse. Un vide se loge dans
mon estomac, je retiens le
temps et soudain :
l'apothéose ! on monte dans
les airs !

L'espace est petit dedans,
immense dehors, les maisons
s'éloignent, je quitte la
terre : déchirure ! Pas de
peur cependant, plutôt une
jouissance intérieure, un
moment intense, unique,
presque violent.
Dans l'avion, je redeviens un
bébé. Attachée, dorlotée,

servie, débarrassée, câlinée
par les hôtesses,
déresponsabilisée, quoi !
Tout peut arriver. Ma vie et
ma mort ne m'appartiennent
plus. Un grand sentiment de
paix et de confiance
m'envahit.
Dehors c'est la folie des
grandeurs, moutons blancs à
perte de vue, immensité
contrastant avec l'étroitesse
du hublot que je trouve
ridiculement petit.
La vitesse me paraît vertigi-
neuse, le temps, lui, s'arrête.
La vie continue sur une autre
planète, un petit monde de
quelques humains défiant les
éléments naturels ●

ANALYSE

Voyager et faire voyager

Pourquoi voyager ? pourquoi faire voyager ? Les deux questions semblent bien différentes et pourtant, lorsqu'elles sont posées par des personnes ou des organisations qui ont fait du voyage un champ d'activité professionnelle, elles sont indissociables. Sauf, bien sûr, à ce que l'enjeu professionnel se limite à la seule dimension économique d'une activité fondée sur l'organisation de voyages. Mais, en dehors d'un tourisme étroitement commercial, s'interroger sur les raisons, objectifs et motivations qui conduisent un individu ou une structure à vouloir faire voyager les autres renvoie inmanquablement à ce que, seul ou dans l'imaginaire collectif, on associe au voyage.

Pourquoi voyager donc lorsque l'on n'y est pas contraint par son métier, lorsque ce n'est pas pour fuir, en émigrant, un environnement devenu hostile ?

Quand notre groupe de "praticiens du voyage" s'est engagé dans la démarche d'analyse et de ressourcement théorique qui aboutit à cet ouvrage, c'est bien de là que nous sommes partis, sans être

forcément conscients alors de répondre en termes très personnels à une interrogation qui s'inscrivait résolument dans un contexte et avec des finalités professionnelles.

Se perdre, se démonter pour raccrocher, petit à petit, les morceaux sous une autre forme.

Se découvrir.

Nouer ou renouer une relation privilégiée à l'imaginaire et au rêve, être à la recherche d'autrui.

S'engager dans une promenade à la fois intérieure et extérieure.

Se perdre dans un paysage que l'on ne connaît pas, se glisser dans un autre personnage grâce aux relations qui se créent.

Se découvrir, se remettre en cause, étendre son champ de vision et de réflexion pour revenir ensuite avec un regard différent sur son environnement quotidien.

Fuir aussi parfois, même lorsque les circonstances ne vous contraignent pas directement à l'exil.

Se remplir d'images et de sensations, trouver une nouvelle énergie pour ne pas se perdre ensuite, une fois rentré, dans le quotidien. ●●●

par
Corinne
Baudelot

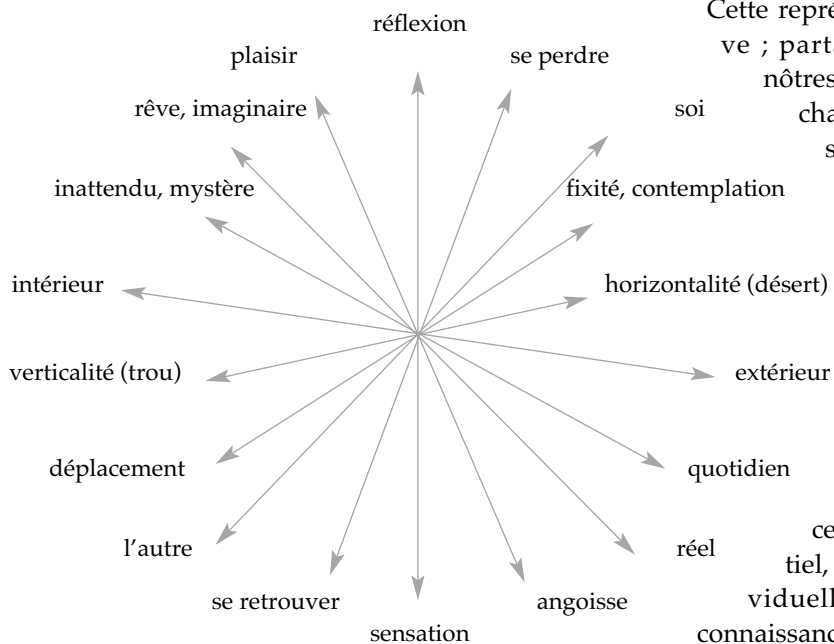
●●● *Etre en rupture, avec ce que cela génère d'an-goisse et d'émerveillement mélangés, par rapport à ses acquis, à ses repères, mais aussi à ses limites.*

S'ouvrir à l'inattendu, se mettre en état de dépayse-ment.

S'exposer à la différence, en ayant la conviction de s'y enrichir, mais sans s'indigner ou se culpabiliser de la peur que l'on peut y ressentir aussi.

Se mettre en transit, c'est-à-dire en transition, amor-cer un passage.

* Le concept d'autoformation recouvre ici l'analyse et la prise en compte d'expériences qui ne relèvent pas d'une situa-tion formelle de tranfert de connaissances ou de savoir-faire mais sont cependant riches en ensei-gnements, aussi bien sur le plan cognitif que sur le plan de l'af-fectif, du sen-sible et de la construction de valeurs.



Nos réponses, imparfaitement retranscrites ici, appauvries des images et des anecdotes qui leur donnaient vie et chaleur, dessinaient cependant ensemble, en étoile, un faisceau d'indices sur nos représentations du voyage, où des contraires se rejoignaient et s'ajoutaient au lieu de se soustraire. Comme si le voyage constituait un moyen privilé-gié de réconcilier l'ici et l'ailleurs, le connu et l'inconnu, soi et l'autre.

Cette représentation ne se prétend pas exhausti-ve ; partant des témoignages qui furent les nôtres, elle n'est qu'un premier balisage que chacun pourra moduler ou compléter à sa guise. Mais elle dresse bien le por-trait d'un voyage, vécu par nous-mêmes et voulu pour les personnes et les groupes que nous emmenons, comme un temps et un lieu où s'incarnent des paradoxes, où des individus et cultures se construi-sent en se déconstruisant.

Faire voyager, c'est donc avant tout créer les conditions d'un tel pro-cessus conçu comme un élément essen-tiel, déclencheur de l'autoformation indi-viduelle et collective*. Face à l'illusion de connaissance que contribuent à donner les images

télévisées - comme si cadrage et montage n'étaient pas déjà, même involontairement, des choix manipulateurs, des réductions de la réalité - il faut encourager la rencontre directe avec une culture, avec des espaces et leurs habitants, et la confrontation de sa perception à celle d'autrui.

Créer de telles conditions, dans une société où la consommation de voyages se fonde largement sur des critères économiques, cela engage donc avant tout notre capacité à mobiliser des partenariats institutionnels pour faire reconnaître et financer un autre type de voyages, où, entre autres choses, le choix des participants ne repose pas a priori sur l'argent.

Mais cela ne suffit pas. Si certaines cultures, imprégnées de tradition nomade, considèrent le voyage comme un mode de vie, une façon d'habiter le monde, les nôtres restent majoritairement sédentaires. Le désir de partir à la découverte d'un ailleurs peut exister en chacun de nous, mais il n'est pas pour autant formulé, reconnu, et sa concrétisation s'avère parfois difficile, que l'on ne se sente pas de taille à partir, à affronter l'inconnu (surtout lorsqu'il se livre dans une autre langue), ou que l'on ne s'y sente pas autorisé.

Les flux touristiques et les comportements qui les accompagnent ne font que confirmer cette difficulté : combien de vacanciers retournent été après

été sur les mêmes lieux de villégiature, combien aussi préfèrent partir dans le cadre rassurant et quasi-immuable des séjours organisés, avec leurs équipements standardisés qui distillent l'exotisme en doses homéopathiques.

Qu'il s'agisse de jeunes (âgés de 16 à 30 ans, étudiants ou lycéens, stagiaires impliqués dans un cursus de formation professionnelle ou groupes composés d'individus en situation de précarité économique, sociale et/ou culturelle) ou d'adultes déjà insérés dans une branche professionnelle (animateurs, formateurs et autres médiateurs sociaux, d'une part, mais aussi artistes, agriculteurs, artisans, etc.), notre pari consiste à concevoir les voyages comme des parcours éducatifs, inscrits ou non dans un dispositif de formation labellisé.



.....
Aucun apprentissage n'évite le voyage, dit Michel Serres (*Le Tiers Instruct*, Editions Bourin, 1991). **Certes, je n'ai rien appris que je ne sois parti, ni enseigné autrui sans l'inviter à quitter son nid. Partir exige un déchirement qui arrache une part du corps à la part qui demeure adhérente à la rive de la naissance, au voisinage de la parentèle, à la maison et au village des usagers, à la culture de la**

langue et à la raideur des habitudes. Qui ne bouge n'apprend rien (...). Partir. Sortir. Se laisser un jour séduire. Devenir plusieurs, braver l'extérieur, bifurquer ailleurs. Voici les trois premières étrangetés, les trois variétés d'altérité, les trois premières façons de s'exposer. Car il n'y a pas d'apprentissage sans exposition, souvent dangereuse, à l'autre.
(op. cité, pp. 27-29)

●●● Ainsi, dans les voyages que nous mettons en œuvre, la personne est saisie dans un moment intense et privilégié où elle est déplacée - dans une sorte de mise en déséquilibre qui lui permet de ne pas sortir indemne, mais au contraire enrichie et comme recomposée par l'expérience - pour se confronter à la fois à une vie de groupe, un pays étranger et sa propre étrangeté.



Bien sûr, ces trois aspects jouent de façon différenciée en fonction du contexte dans lequel le projet de voyage a été construit et des objectifs, plus ou moins formalisés, auxquels il est censé répondre.

Un voyage peut être conçu avant tout comme le lieu d'un enrichissement pour le groupe - préconstitué ou non - ou pour les individus qui le composent. Envisagé comme un outil pédagogique, il va alors viser à souder le groupe en lui faisant partager une situation déstabilisante que le renforcement de solidarités internes permettra de mieux assumer. Il représente également un catalyseur, un élément déclencheur pour des stagiaires impliqués dans un cursus de formation. Lorsque l'on se place dans une stratégie de remobilisation en particulier, pour des jeunes qui ont du mal à se situer dans leur environnement direct et dans la société en général, le déplacement à l'étranger et l'exposition à un autre contexte contribuent à mettre l'individu en mouvement et à lui faire toucher du doigt, de façon plus immédiate et plus sensible, ce qui fonde son identité et son sentiment d'appartenance ou de rejet vis-à-vis de la communauté ethnique, culturelle ou nationale à laquelle il appartient au départ. En ce sens, le voyage peut stimuler ou renforcer la capacité des participants à se projeter non seulement vers un ailleurs, mais aussi dans l'avenir.

Dans d'autres cas, c'est la dimension de l'échange international qui prédomine, dans une perspective

d'exploration interculturelle (cf. la 2^{ème} partie de cet ouvrage). Le voyage est alors conçu et vécu comme un lieu de confrontation et d'enrichissement mutuel au sein de groupes bi- ou tri-nationaux.

Dans la réalité d'un voyage ou d'un accueil, ces deux tendances peuvent s'enchevêtrer ou se superposer, d'autant que l'expérience interculturelle est difficilement dissociable d'un processus de questionnement identitaire comme celui que privilégie la première approche et inversement.

Cette imbrication, dont il ne faut pas gommer la complexité, représente néanmoins une richesse, et quelle que soit la configuration dessinée à l'origine, le travail de concepteurs et d'animateurs consiste, d'une part, à créer les conditions favorables à une modification du voyageur et, d'autre part, à accompagner à travers différentes étapes les effets d'une telle démarche tant au niveau des individus qu'à celui du groupe.

Le plus souvent, cela revient à nager entre deux eaux, à conjuguer des notions qui pourraient sembler contradictoires. En effet, on retrouve dans la gestion des voyages les contraintes et les enjeux d'une formation qui cherche à associer, en complémentarité, la prise en compte de l'individu - son parcours spécifique, ses rythmes et ses modes d'apprentissage, ses acquis et ses lacunes - et les apports d'une dynamique de groupe. Avec une exigence particulière : dans un contexte de

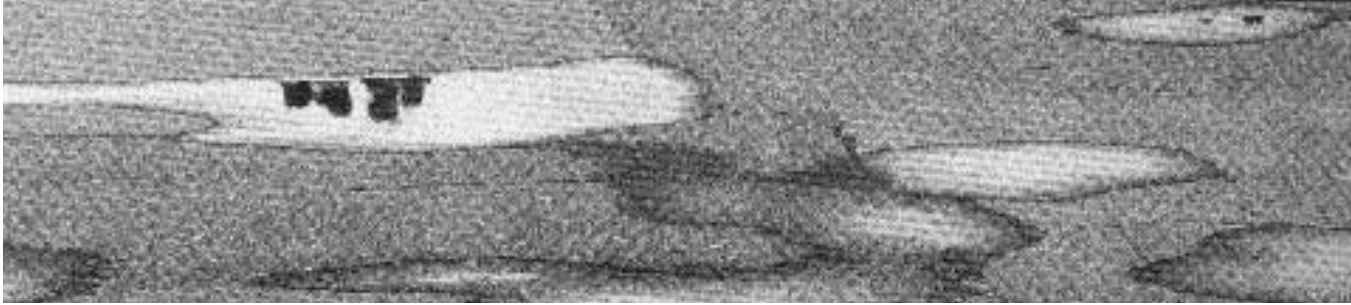
confrontation - au sens positif du terme - à un autre pays et à une autre culture, la dimension collective ne doit pas être synonyme de fermeture, dans un réflexe de repli sur le familier et le semblable.

Au-delà de cette question du rapport entre l'individu et le groupe, on est soumis au même problème de dosage lorsqu'il s'agit de créer un cadre, un ensemble de repères - en termes de programme, de contenus thématiques, d'encadrement pédagogique et linguistique - pour rassurer les participants sans les enfermer, de façon à ne pas casser les ressorts du hasard et de l'inattendu, à préserver l'aventure au sein d'un voyage pourtant organisé.

C'est à ces différents aspects que la première partie du présent ouvrage est consacrée, dans une approche résolument centrée sur le rapport au temps et à l'espace ●

.....

<i>Les difficultés du travail interculturel sont d'autant plus grandes qu'elles ne sont pas là à côté, séparées d'autres difficultés. Elles sont au contraire liées en profondeur aux problématiques identitaires, individuelles et collectives, que celles-ci soient nationales, régionales, groupales, psychologiques, familiales, sexuelles ou d'âge.</i>	<i>Les difficultés interculturelles, lorsqu'elles ne sont pas écartées au moyen des approches idéalistes ou diplomatiques, entre autres, réveillent les difficultés relationnelles passées ou présentes d'ordre intra-culturel.</i> Jacques Demorgon, <i>L'Exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale</i> , Armand Colin, 1989).
---	---



Voyage dans l'espace

L'aventure du voyage commence souvent par l'appréhension d'un nouvel espace. Les signes de la ville, ceux-là mêmes auxquels on est confronté quotidiennement sans plus les voir, deviennent, ailleurs, autant de stimulations des sens que l'absence de repères exacerbe (*Déambulation urbaine*, p. 31).

Se fondre dans l'espace inconnu, c'est donc aiguïser son regard et réveiller son imaginaire enfoui (*L'au-delà du voir*, p. 32).

Ces sensations prennent un autre tour quand l'espace est rural, que son immensité nous envahit et nous révèle des codes bien spécifiques (*Balade tout terrain*, p. 34).

Déambulation urbaine

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Celui que l'on connaît, ou que l'on croit connaître puisqu'on s'y sent à l'aise, et qui semble pouvoir être défini simplement comme

un centre ville
une banlieue
une zone industrielle.

Ces repérages faciles nous indiquent, a priori, des types d'architectures, des populations, des milieux sociaux...

Celui où parfois on aime à se perdre, où souvent on craint de se perdre.

Celui qui convient à notre champ de vision, habitué à buter sur le bitume, le béton, obligé de fixer son attention sur des points névralgiques, trafic.

Celui qui n'a pas de montre solaire et de saisons rythmées par les étoiles, et tend à uniformiser les intensités lumineuses du soleil, de la lune.

L'espace urbain impose une structuration précise dans l'organisation d'une journée. Le citadin parcourt le même chemin, souvent peu direct (because sens interdit, voie ferrée...) entre son habitat, son lieu de travail et parfois sa cantine ou son restaurant, la crèche, l'école, etc.

Les parcours se vivent souvent en solitaire, en voiture, en autobus, à pied, alors que les points de départ et d'arrivée sont des lieux de vie publique, de rencontres.

Ces parcours induits par la ville paraissent banals et de peu d'intérêt lorsque l'espace est connu, tellement connu qu'il finit par devenir transparent. Les murs, les rues, les enseignes sont là, c'est normal, on ne les remarque que le jour où ils disparaissent.

Par contre, ces espaces à parcourir réveillent les sens lorsqu'ils sont méconnus. Le besoin de se repérer ou encore le désir de découvrir une ville stimulent l'oeil, l'oreille, le nez.

Gérer un groupe dans une ville inconnue, c'est savoir prendre en compte ces espaces. Les parcours, du lieu d'hébergement au restaurant, aux sites de visites prévues au programme, sont autant d'occasions ●●●

par
Joëlle
Cleret

●●● de regarder et de comprendre la ville.

L'espace est aplani sur les cartes offertes aux participants dès leur arrivée ; ces plans servent en général très peu car il faut les lire, les déchiffrer. Ils ne sont souvent utiles que pour apaiser nos angoisses d'animateur et remettre en chemin quelques rares étourdis perdus entre deux visites.

L'espace urbain peut engendrer des peurs mais aussi des désirs de se perdre. Le désir ne vient qu'une fois maîtrisée la peur. Chaque personne a besoin d'un temps différent pour passer de l'un à l'autre. L'espace est perçu selon des repères propres à chacun. Un travail sur l'attention à porter sur l'espace repérable par l'image, le bruit, les odeurs, amène à reconnaître les signes de repérage propres à chacun. Le parcours dans un espace urbain étranger ainsi "détaillé" peut amener à reconsidérer celui que nous traversons quotidiennement. Si l'espace est relu, parfois lu, avec un nouveau regard, c'est le regard du voyageur curieux de reconsidérer sa ville à partir d'éléments nouveaux ●

TÉMOIGNAGE

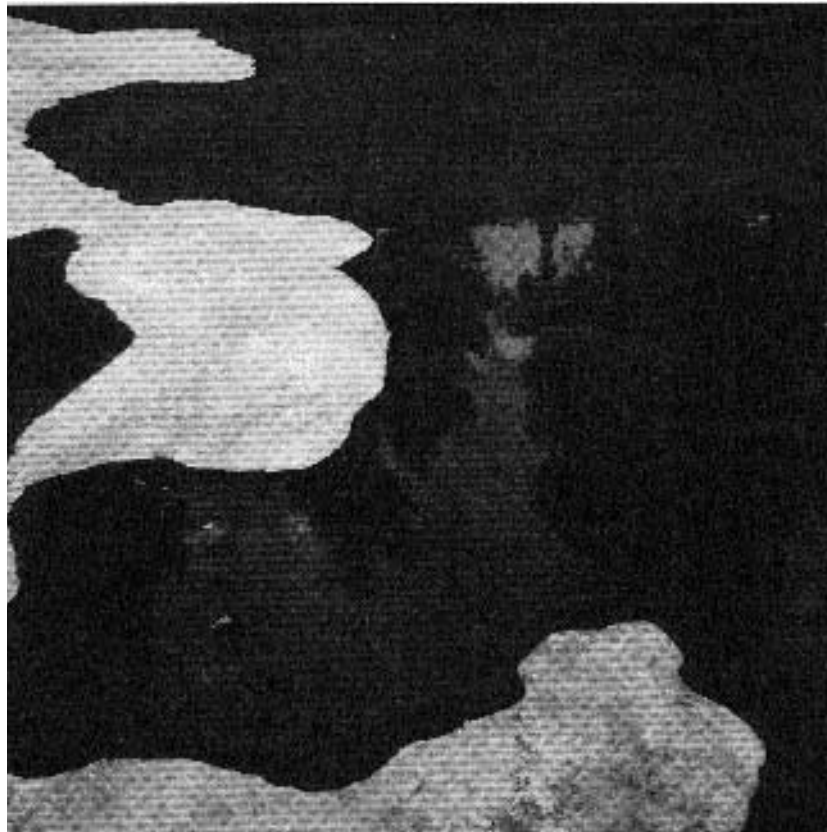
L'au-delà

“ Dans le vu ou ce que je vois, s'ouvre un espace, se découvre une image. J'en perçois les limites. Je la fixe pour mieux m'en nourrir. Elle s'impose à moi et me séduit de tout son mystère fait de simplicité et d'évidence, lié au fait que je suis seul face et avec elle. Je ne peux penser l'espace et le voir sans rapport à l'horizon, la terre sur laquelle je pose mes pieds se déroule jusqu'à son impression d'infini. Au-delà de ce bleu, gris ou nuit, qui sépare la ligne, je dirais qu'au point de rencontre de la matière terre et air arrive l'imaginaire, l'imaginaire où la reconstitution d'un espace

du voir

à partir de la mémoire, sur l'écran déroulé par la pensée, m'indique des repères, des directions, des sens à emprunter, une place à prendre dans le réel.

Voir, c'est ouvrir de son intérieur une fenêtre sur le monde, circuler au loin sans se déplacer. Mais, derrière l'horizon, d'autres espaces attendent de l'espérance du premier. Je veux voir l'horizon derrière cet autre horizon, les couleurs et les formes qui composent cet inconnu. C'est un appel du temps que l'espace m'indique, un défi à le découvrir, le dépasser ●



par
Jean-Louis
Saiz

Balade tout terrain

par
Joëlle
Cleret

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Celui qui offre des moments de paix, de retour aux sources, de silence.

Celui qui donne des frissons, des sensations portées par ses contours indéfinis, son immensité montagnaise ou plane, ses forêts étranges, ses recoins clairs et sombres.

Celui que l'on croit connaître pour y avoir séjourné régulièrement mais qui nous étonne, effraye parfois par ses logiques illogiques, ses lois oubliées.

Celui que l'on ne respecte plus car on lui impose nos rythmes citadins, et qui finit par nous déranger pour son indomptabilité.

Celui qui est habité par des semblables rescapés du monde urbanisé, si proches de nous et pourtant si étranges.

Celui qui couve ses villages et induit une vie sociale intense et rude à pénétrer.

Celui qui n'est pas marqué de lumières artificielles, de spots lumineux, de feux rouges et verts, de sirènes et klaxons.

Celui du silence bruyant, celui des oiseaux, des torrents, des feuilles, du vent.

Elle est partout cette campagne, qu'elle soit montagne, moyenne montagne ou plaine, maïs, blé, vigne, prairie ou forêt, elle est espace, air, étendue, elle n'est pas ville.

Lorsqu'un groupe de jeunes y séjourne, il s'agit souvent de citadins pour lesquels le milieu rural est synonyme d'espace de liberté et d'ennui à la longue.

Attention, le milieu est plein de pièges agréables ou vicieux !

Le rapport aux distances réellement parcourues tend à être surestimé en milieu rural. Un kilomètre ville n'est pas égal à un kilomètre campagne car les parcours à

piéd dans les rues d'un quartier ne se comptent pas lorsqu'ils sont ponctués d'arrêts et de départs au détour d'un carrefour, d'un bar, d'un groupe (s'assurer du nombre de kilomètres à parcourir pour telle promenade sur tel sentier rural...).

La sensation de marche est réelle car pour certains rien ne va ponctuer cette marche, le but est invisible, seul le corps est en jeu, seul l'effort est marquant. Il s'agit dans ce cas de leur prouver le contraire et de négocier un but.

Attention aussi à cette croyance qui consiste à se dire que l'espace rural est liberté donc à tout le monde. Les règles de la propriété privée sont présentes partout. Il est arrivé à un groupe de jeunes français et allemands de s'aventurer dans une prairie fraîchement fauchée pour filmer une séquence d'un scénario dans le cadre d'un atelier vidéo. Malgré mes recommandations ils ont pénétré dans le champ non clôturé sans l'avis du propriétaire. Le soir même tout le village s'insurgeait contre le manque de respect de ces jeunes étrangers, allemands pour certains de surcroît, qui viennent occuper le sol sans demander ! (occupation quand tu nous tiens).

L'espace rural nous renvoie à nos maladresses et méconnaissances du terrain. Je revois ce jeune Irlandais ravi de nous montrer sa proie vivante enlaçant son bras : une vipère - allô docteur. Il est vrai qu'il n'y a pas de serpents en Irlande.

Les séjours en gîte rural sont souvent bien vécus. L'espace extérieur amène le groupe à créer un espace intérieur chaleureux. La vie de groupe est d'autant plus riche que peu de choses la perturbent : pas de télévision, de bars ouverts le soir. Les échanges en sont favorisés.

Pour certains cette vie de groupe est étouffante et l'espace rural trop pesant. Les réactions peuvent être extrêmes : rejet des autres, du programme, réactions conflictuelles parfois.

Ainsi, une jeune Allemande, dans son malaise ambiant, demandait sans cesse les prévisions météorologiques du soir, du lendemain. Tout était dû au temps, sale temps !

Les échanges interculturels courts (8-10 jours) sur Clermont-Ferrand et la région sont souvent partagés en deux temps : un temps en ville et l'autre en milieu rural. Ces deux espaces apportent un "plus" incontestable à la vie d'un groupe, car l'on s'y perd de façon bien distincte ●



Le temps du déplacement

Lorsqu'on se déplace en voyage, le choix du mode de transport n'est pas neutre.

Moscou-Volgograd en témoigne (p.37), le voyage en train est un choc interculturel à part entière où espaces intérieur et extérieur mêlés nous transportent dans un autre univers, riche en couleurs.

Se déplacer, c'est bien comme concocter une recette ; il faut choisir les ingrédients et les combiner astucieusement : *Vogue la galère* (p. 40) offre quelques conseils à l'apprenti-voyageur.

Partir ou revenir, on est souvent amené à transiter par ce symbole du déplacement et cette invitation au voyage qu'est la gare (*Propos sur les gares*, p. 41).

Moscou-Volgograd

“ Quelle mouche avait bien pu nous piquer le jour où nous avons eu la riche idée de faire Moscou-Volgograd en train ?

Moscou, gare centrale. Une vingtaine d'Européens (germano-français) déboulent dans la gare. On cherche des caddies !... Ah !, belle aubaine, des porteurs se présentent à nous (Attention il faudra payer en devises : deutschmarks, dollars, francs. Combien sommes-nous ? Une vingtaine. Va pour 20 DM.) et nous voilà partis à la recherche de nos compartiments. Il y a un wagon pour dormir et un

wagon pour se restaurer. On longe le train qui n'en finit pas d'être long. Je me demande comment la machine va pouvoir tirer cette immense chenille. Il me faudra faire une enquête.

Au loin des bras se lèvent, des cris. Enfin un des collègues allemands a découvert les wagons. Les valises s'engouffrent par les portes et les fenêtres. On s'installe. Quatre par compartiment. Deux en haut, deux en bas. Les filles à gauche, les garçons à droite (dommage mais on verra). Le trajet va certainement aider à la communication et à la relation interpersonnelle.

21 heures à se côtoyer sur quelques mètres carrés. Les premiers jours de mai sont bien chauds. Un soleil de plomb tape sur le quai. Des dizaines de gens s'enlacent, s'embrassent, pleurent. Une jeune fille nous tend des fleurs. Un choc. La chenille se met en route. On dirait qu'elle a peine à se traîner. Lentement elle prend un rythme de croisière, cahin-caha. On laisse Moscou très vite derrière nous pour attaquer les grandes étendues désertiques.

Je commence ma tournée des lieux. Les gens s'installent par affinité, nationalité, sexe, (tu ronfles, tu ronfles ●●●

par
Jean-Luc
Menu

« Je suis arrivé à croire que les seules connaissances qui puissent influencer le comportement d'un individu sont celles qu'il découvre lui-même et qu'il s'approprie »
(Carl Rogers).



●●● pas). Ah ! là, une tournée de vodka !
Les discussions vont bon train. Je me bloque dans le couloir et le paysage défile devant mes yeux, lentement. On dirait que l'on tourne un film au ralenti. Le pays est comme je l'avais imaginé... immense... des étendues qui n'en finissent pas de s'allonger.

Choc. La chenille s'arrête brusquement. Je passe ma tête par la fenêtre : au loin quelques maisons, de l'agitation sur la voie. Certainement une gare, mais j'imagine le convoi si long que seulement une partie de la chenille peut se présenter sur le quai.

A l'intérieur des compartiments, le silence s'est installé. Première fatigue, conversations furtives. Son de cloche. Premier service. C'est

superbe. Dîner dans un restaurant ambulante. Transporté à travers les premières forêts de bouleaux. Repas russe typique : bortsch, salade de concombres, viande panée plus patates, gâteau, arrosé de bière, vin, vodka (au choix).

L'atmosphère est détendue. Allemands et Français écoutent les premières recommandations pour notre séjour à Volgograd (d'une oreille bien sûr car les blagues fusent). La nuit risque d'être longue et agitée.

Après le repas une conversation s'engage entre notre interprète et la jeune fille qui s'occupe de notre wagon. On se coince dans un compartiment, une dizaine en tout, et un récit fort intéressant nous est conté

par notre hôtesse. Sa vie avant, maintenant... et après, quel avenir ?

La nuit pose lentement son voile sur notre groupe ! Ce n'est plus que chuchotements, rires furtifs.

Je décide enfin de poser mon corps fatigué sur la couchette et je laisse se dérouler le ciel étoilé !

5 heures. Une lumière intense entre dans notre loge. Je saute de mon perchoir, ouvre discrètement la porte, appareil photo à la main. Clic. Première photo à mon réveil. Etendue verte, caressée par un premier rayon de soleil. Le vent couche lentement les arbres. Des centaines de couleurs se jettent à mes yeux, la chenille trace son chemin à travers la steppe, laissant une trace blanche derrière

elle. Je suis tellement absorbé par les mille et une couleurs qui défilent devant mes yeux que je n'ai pas

MOT-VALISE*

Wagabon : voiture récalcitrante, qui se détache du train et décide de vivre hors des rails.

senti que notre hôtesse se tient à côté de moi, une tasse de thé fumante à la main, sourire «spasiba !». Son sourire donne encore plus de lumière à la nature ! ●

* Ce mot valise et les suivants sont extraits de *Ralentir : mots-valises I*, d'Alain Finkelkraut, Seuil, 1979.

par
Françoise
Navel-Brugnon

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Vogue la galère !

Comment bien vivre le temps du déplacement du voyage ? Petite recette à l'attention de l'apprenti-voyageur...

→ **Choix des ingrédients :**

Voiture, minibus, autocar, train, avion, bateau...

→ **Harmoniser le choix du transport en fonction de :**

la rapidité, la destination, la sécurité, le coût, la pollution, l'autonomie des personnes.

→ **Méthode :**

- Bien respirer, ouvrir grand les yeux, tenir ses sens en alerte, rester en état de veille pour observer et repérer l'insolite.
- Rester calme, gérer au mieux son impatience.
- Choisir d'habiter son voyage et d'en faire un temps plein.
- Prendre le temps de digérer son départ et de préparer son arrivée.

- Prendre conscience de son propre temps, de son rythme.

→ **Remarques :**

- Etre vigilant aux différences entre le voyage aller (vers l'aventure, l'inconnu) et le voyage retour (vers le connu, le quotidien).
- Préserver un temps personnel d'intimité différent du temps d'intimité qui peut être vécu avec le groupe.
- Mélanger une bonne dose de disponibilité, d'écoute, de désir de voyager et l'ajouter à une bonne organisation.
- N'oubliez pas au préalable de mêler à cette dernière un zeste d'aventure, un parfum d'émotion et une grande envie de découvrir et d'échanger.

Bon voyage ! ●

TÉMOIGNAGE

“ Se rendre dans les gares, ou stations dans d'autres langues, pour se poser en témoin la question du voyage, comme un simple déplacement ou un départ vers l'ailleurs.

Propos sur les gares

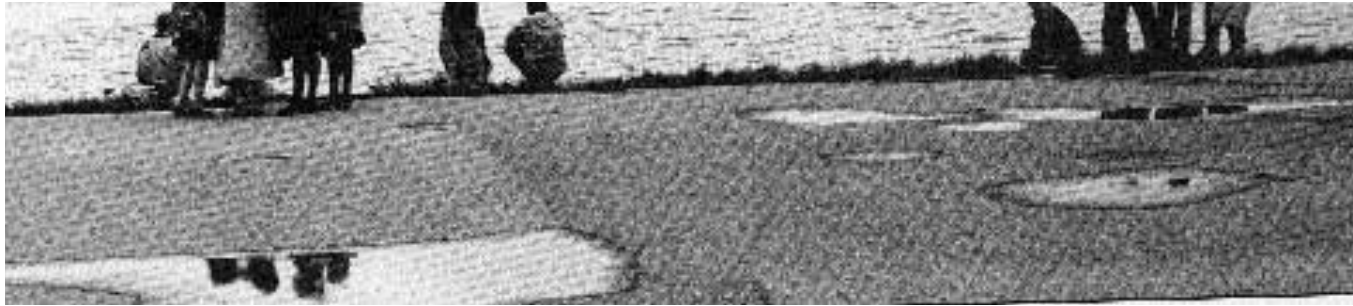
Les gares sont des lieux où le voyage existe même si l'on ne part pas. On y voit ceux qui vont et ceux qui viennent, la rencontre, la séparation.

La gare n'est pas un lieu où l'on reste mais il y demeure une forte sensation de bout du monde, de temps qui s'arrête et qui repart au multiple, de gens qui

passent. Il s'y fixe des moments forts où se dévoile l'expression de l'intime, psychodrame public fait de regards, de paroles, de gestes qui nous content le partage, la solitude. Les seules personnes qui l'habitent sont celles qui n'ont plus de demeure et en font un refuge au masque de leur identité. Nul ne reste suffisamment longtemps et dépose quelquefois une pièce manière de s'excuser.

Les gares ponctuent le temps, elles sont attentes, du départ au retour elles nous invitent aux voyages, à la découverte des lieux de la ville dont elles portent le nom. ●

par
Jean-Louis
Saiz



Voyage dans le temps

Changement de rythmes, éloignement du quotidien, le voyage provoque des *Ruptures temporelles* (p. 43) qu'il convient de prendre en compte.

Un rapport au temps différencié qui peut rendre perplexe au premier abord mais révèle l'autre culture, si tant est qu'on veuille bien prendre le temps de le découvrir... (*Indian Time*, p. 47).

Aussi, le programme d'un échange doit-il combiner un cadre sécurisant et l'émergence de l'imprévu (*Préserver le hasard*, p. 49).

Comme cette rencontre fortuite en train qui nous offre la *Chronique d'une femme russe peu ordinaire* (p. 50).



Ruptures temporelles

tout voyage est un voyage dans le temps. Il n'est pas besoin d'avoir recours à la science-fiction ou d'inventer des machines futuristes pour donner prise à cette affirmation. Car si l'on associe le fait de voyager avant tout à un déplacement dans l'espace, celui-ci s'inscrit toujours dans une épaisseur temporelle. Sans être Einstein ni vouloir réinventer la théorie de la relation espace-temps, on peut prendre conscience de ce phénomène pour peu que l'on se prête à une analyse un peu plus serrée du voyage, qu'il se fasse en solitaire ou collectivement.

Bien des figures mythiques du voyageur renvoient à la volonté de jouer sur le temps, voire de le maîtriser : n'est-ce pas le désir de découvrir une route plus rapide vers les Indes qui pousse les grands explorateurs sur les mers au XVI^{ème} siècle ? Et sans égard pour la chronologie, il suffit de songer à la quête du Graal et à la recherche, à travers un objet sacré, de la vie éternelle, pour illustrer le rapport sensible qu'entretient le voyage avec la naissance, la vie et la mort.

Si cette dimension initiatique n'est pas systématiquement perceptible, il est aisé de mesurer la façon dont le voyage met en oeuvre un changement de rythme, un autre mode d'inscription dans le temps qui crée autant le dépaysement que le déplacement géographique. Bien sûr, il y a le phénomène du décalage horaire. Mais au-delà, le voyage constitue un temps, souvent vécu comme privilégié, où l'on sort du quotidien et de ses rythmes cycliques. C'est pourquoi aussi, à côté des aspects spécifiquement liés à la découverte d'une autre culture, le voyage peut être conçu comme une étape essentielle dans la (re)construction de la capacité d'un individu à prendre du recul par rapport à son vécu habituel et à se projeter dans l'avenir.

Cela implique, cependant, que l'on attache une grande importance aux passerelles qui s'établissent avec le quotidien, non seulement au retour, quand on tire en quelque sorte les leçons du voyage et que l'on veut en conserver une mémoire qui prenne sa place dans un projet de vie réinvesti, mais aussi avant le départ, de façon à inscrire le ●●●

par
Corinne
Baudelot

●●● séjour dans un véritable processus et non pas dans un scénario de rupture brutale et de dualisation (voir dans la troisième partie *Préparer et exploiter un voyage*, pp. 102-103).

Temps suspendu, étiré ou raccourci, comme au cinéma ; parenthèse qui échappe à la répétition mais dont on sait bien qu'elle s'inscrit dans un temps condensé, bouclé par les moments symboliques du départ

Les maux du temps
par F. Navel-Brugnon

Courir après le temps ?
Quelle gageure et quel risque de perdre son temps à vouloir rattraper le temps perdu !
Mieux vaut prendre son temps et habiter le temps de l'instant...

Gagner du temps est une illusion, une projection dans l'avenir, qui gâche la perception du temps qui passe et nous empêche de le savourer en profondeur.

Arrêter le temps ? Pour quoi faire, si ce n'est jouir de l'intimité du moment et mieux se nourrir de l'air du temps !...

et du retour, le voyage incite aussi à vivre intensément le présent, à en savourer la plénitude jusqu'à repousser bien souvent les limites de la fatigue nerveuse et physique. D'où cette frénésie qui s'empare parfois des organisateurs de voyages, qu'ils oeuvrent dans le secteur touristique ou revendiquent une démarche d'éducation populaire, lorsqu'il s'agit de composer un programme pour des participants eux-mêmes

avidés de découverte. L'enjeu n'est pas de leur en donner pour leur argent, mais surtout de leur en donner "pour leur temps"... On se heurte alors, lorsque l'aventure est collective et qu'elle se déroule dans un pays étranger, au fait qu'il y a autant de rythmes et de façons d'appréhender le temps qu'il y a d'individus et de cultures (sur cette dimension de la relativité du temps, on se référera aux ouvrages d'Edward T. Hall, *La Dimension cachée* et *La Danse de la vie*).

La conception et la gestion d'un programme ne peuvent donc faire l'économie de cette analyse et doivent se donner des marges de souplesse et d'adaptation, en fonction de la personnalité des membres du groupe et des caractéristiques du lieu de vie dans lequel il séjourne. Elles exigent aussi que l'on soit attentif aux temps d'autonomie et de réappropriation individuelle qui sont essentiels lors d'un voyage collectif. Les conditions matérielles de l'hébergement et le caractère nécessairement organisé de toute une partie du programme réduisent singulièrement les espaces d'intimité laissés à chacun(e). Certes, il se crée dans ce contexte un autre rapport à l'intime qui tend à "déborder" sur le groupe, mais cela n'exclut pas, bien au contraire, que l'on facilite la constitution de sous-groupes par affinité, ni que l'on préserve des moments de "vacance" - programme libre ou acti-

vités proposées à la carte - véritables temps de recenteration permettant à chacun(e) de se retrouver, seul(e) ou avec quelques-un(e)s qu'il/elle aura

délibérément choisis. En outre, si l'ouverture à un ailleurs et le retour constructif sur soi que cela induit sont facilités par ce temps décalé ●●●



●●● que représente le voyage, il ne faut pas faire l'impasse sur le besoin de repères à la fois spatiaux et temporels qui peuvent s'y manifester. Ainsi de notre groupe d'animateurs, en voyage expérimental à Barcelone, qui s'était établi un rituel familial associant le moment du petit déjeuner et un lieu de rendez-vous quotidien sur la Plaza del Pi. Les

repas jouent à ce titre un rôle particulier, même lorsque les habitudes culinaires du pays d'accueil s'avèrent un peu déstabilisantes.

On l'a vu, le rapport au temps s'inscrit de façon prédominante dans l'ensemble du voyage, depuis la préparation jusqu'au moment de la restitution. Lorsqu'il s'applique plus spécifiquement à l'espace que l'on parcourt et qui sépare le

point de départ du point d'arrivée, il prend à l'heure actuelle un tour particulier. Dans une société marquée par l'accélération, où les distances sont abolies par le développement des moyens de communication - moyens de transport certes, mais aussi moyens de transmission de l'information en temps réel grâce aux satellites et réseaux informa-

tiques - il est difficile d'échapper à cette course effrénée lorsque l'on part en voyage. Nous vivons à l'ère de l'impatience : pour reprendre une expression courante (répandue et pressée !), "on voudrait toujours être arrivé avant même d'être parti". Face à ce phénomène de déperdition, sans doute faut-il réhabiliter la durée, permettre au temps de transport de s'étaler, de s'affirmer comme un moment indispensable de passage, de transition, de progression d'un lieu vers un autre ●

MOT - VALISE

*Pense-heures :
philosophe
spécialisé dans
les questions
du temps*

Indian Time

“ Le Sud Dakota (Etats-Unis) me paraissait bien loin et il le fut !

Une nuit de voyage en train jusqu'à Paris, puis le métro, suivi du R.E.R.

Une première étape en avion jusque Boston, une seconde jusque Minneapolis, une troisième jusque Rapid City. Quelques heures de déambulation dans les différents aéroports, le tout ponctué d'un décalage horaire de 8 h...

Pour terminer ce périple, 2h30 de voiture pour rejoindre un petit "home" isolé dans la grande prairie.

Temps du voyage intense et merveilleux, peuplé des

aventures à venir et des émotions à partager.

Les premiers jours, le temps s'écoule dans l'espace d'une petite maison chaude perdue dans la neige, comme un îlot flottant au milieu du gel et du froid.

Prendre l'air et goûter enfin la joie des grands espaces rêvés du film "Danse avec les Loups" est un désir qui s'épuise de lui-même, après 10 minutes de marche harassante dans le blizzard par -20°.

Il me faut calmer cette impatience de découvrir l'extérieur pour profiter de ce qui se vit à l'intérieur. Vivre le quotidien différemment.

Ici le temps, comme les espaces, dont j'imagine la grandeur, se révèle immensément profond.

Le temps d'attendre, le temps de vivre chaque moment.

Rien ne presse, c'est le temps du moment présent. Un petit aperçu de ce que l'on nomme "Indian Time".

Personne ne semble rien attendre, chacun vit son temps.

A première vue, je ressens une impression d'étonnement et de curiosité. Mais que font ces gens de leur journée ?

Ils attendent... Ils vivent tout simplement.

Ce que l'on a tendance à qualifier tout d'abord d'inertie ressemble davantage, quand on ●●●

par
Françoise
Navel-
Brugnon

●●● les connaît mieux, à de la patience, à une relation harmonieuse avec leur environnement, à un temps qui n'est pas forcément rythmé par des activités précises physiques ou intellectuelles, mais plutôt une sorte de temps personnel. En effet, chacun est autonome, chacun a son propre rythme. Même les repas ne semblent pas obéir à un rituel horaire précis. Chacun mange quand il a faim.

Au bout de trois jours cependant, les sorties deviennent possibles, le blizzard s'étant arrêté. La découverte des grands espaces grandioses et insolites s'harmonise avec le temps des hommes. Tout semble plat, désert, et pourtant, en se promenant, on découvre que les grandes

plaines sont loin d'être inhabitées. Elles sont peuplées d'animaux, les chiens de prairie qui pullulent, les daims, les antilopes, les éperviers, les aigles.

L'uniformité apparente du paysage cache en fait une grande variété et révèle d'innombrables petites vallées avec des points d'eau, où viennent s'abreuver les animaux. Le sol est constitué d'une végétation riche et nourrissante, que l'on nomme "l'herbe à bison" et qui permet aux herbivores de résister efficacement aux rigueurs de l'hiver. La maîtrise du temps et celle de l'espace par l'homme paraît saugrenue. C'est davantage l'inverse qui se produit. L'homme fait partie d'un tout, il se fond et s'adapte à son milieu.

La vision indienne du territoire est fondamentalement différente de celle de l'homme blanc qui l'entoure. Dès que l'on sort des réserves, le territoire est soumis à une loi différente. Quadrillage de l'espace, routes goudronnées, repérages Nord/Sud et Est/Ouest sur les voies de circulation. Les prairies sont clôturées pour permettre l'élevage des bovins. Des parcelles immenses sont mises en culture de céréales. On y trouve des villages et des villes, où la richesse de l'Amérique est au rendez-vous.

Ce sont deux mondes qui se côtoient mais qui ne se mélangent pas. Deux systèmes de pensée ayant leur propre logique et leurs propres règles ●

Préserver le hasard

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Le programme est conçu en amont de la rencontre pour les participants bien sûr, mais aussi en réponse au positionnement de l'institution et de ses partenaires (financiers, étrangers, locaux).

L'inscription d'un groupe à un voyage induit donc une organisation. L'animateur œuvre en amont à la construction du voyage et de l'échange.

Durant cette phase de préparation, le programme s'élabore avec et en réponse au groupe. Il répond au cadrage attendu par le groupe.

Le programme est sécurisant car il structure et pose des repères préalables capables d'amoin- drir les peurs, les angoisses du futur voyageur.

Sur place, le programme pose le cadre et le fait même qu'il existe, rassure et déclenche souvent des réactions de groupe, des rejets parfois de tout ou partie de ses composantes.

Le programme est la trame, voire le tremplin, base de

discussions, de revendications, objet réconfortant liant les gens dans un espace/temps défini et court.

L'inattendu est dans le programme sans être programmé. L'animateur doit être prêt à le voir surgir, ne pas l'estomper et le gérer.

L'inattendu c'est l'aventure à laquelle le groupe et l'animateur ne s'attendaient pas à la lecture du programme. Par exemple, un incident de transport qui transforme un déplacement en véritable aventure, le rythme est cassé, les rendez-vous annulés et le groupe se retrouve dans un lieu et une situation imprévus qui peuvent déboucher sur des rencontres fortuites d'une grande richesse. L'animateur doit alors négocier ces situations sans se laisser déborder par le groupe.

L'imprévu est embusqué derrière chaque tournant, il est souvent, au sein des programmes, facteur essentiel, générateur de la dimension interculturelle de nos voyages.

Les histoires d'amitié et d'amour naissantes lors d'un voyage sont fréquemment les plus marquantes et riches pour un groupe ou un individu. ●●●

par
Joëlle
Cleret

●●● Malheureusement des événements destructurants, imprévisibles viennent parfois casser la dynamique ; vols, pertes, accidents, mais certains chaos sont des tremplins d'énergie et l'animateur doit pouvoir les pointer comme tels et faire prendre conscience au groupe qu'ils sont des éléments non négligeables et positifs.

D'une certaine façon, l'inattendu peut aussi être intégré au préalable dans le programme. L'animateur peut prévoir des temps propices à l'aventure sans toutefois en maîtriser les rendus. Le cas se présente lorsque l'animateur utilise des techniques d'animation telles que le "décryptage" (à savoir un temps limité où les participants ont la consigne de déambuler dans une ville ou un quartier sans utiliser l'outil de communication qu'est le langage et privilégier ainsi les sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, pour découvrir le site, voir plus loin pp. 76-78). Les effets de ces temps programmés sont souvent pleins d'inattendu et l'animateur doit prévoir des temps de retour au groupe pour que l'expérience individuelle nourrisse l'expérience collective.

Il n'y a pas de recette clés en main, la marge de manœuvre se situe en équilibre entre la contrainte d'un cadrage porté par le programme et le besoin d'autonomie et d'aventure, gage d'une rencontre interculturelle ●

TÉMOIGNAGE

Chronique

“ Ma chère Isabelle,

Je te salue, toi et tes amis, du fond de notre Russie qui tient encore, ne se décourage pas, s'acharne et compte sur une amélioration de la situation car elle possède une force spirituelle et physique, même si la jeune génération nous donne des inquiétudes.

Les animateurs et les éducateurs font tout ce qu'ils peuvent pour élever le niveau culturel, maintenant que nous avons la liberté et même si nous manquons de moyens matériels. Je veux dire que l'on nous montre des films du monde entier à la télévision et au cinéma.

d'une femme russe peu ordinaire

Deux fois par semaine on organise des soirées dansantes pour nous les gens d'un certain âge. J'ai en effet 39 ans. Le 3 février 1993 j'en aurai 40. J'en suis déjà à la moitié de ma vie. Seule, sans enfant, sans mari, jamais mariée.

Pour comprendre, il faut comparer. Maintenant nous comprenons que le gouvernement faisait exprès de cacher beaucoup de choses aux habitants de l'ex-URSS. On peut beaucoup écrire et parler à ce sujet. C'est d'ailleurs ce que font les journaux et les revues, en fait tous les moyens d'information. Les habitants de Russie ont encore

beaucoup de patience. C'est vraiment grâce à cette patience que nous faisons face aux problèmes de notre vie qui sont créés par les gouvernements de toute la planète. On ne peut pas le dire autrement. Ce sont bien des gens concrets qui créent les techniques et tout le reste, routinier et soi-disant indispensable à la communauté humaine.

Maintenant je travaille comme aide-soignante dans un hôpital. J'ai quitté les Chemins de Fer pour cause de compression de personnel. Aujourd'hui beaucoup d'entreprises licencient et les gens se retrouvent sans

travail alors qu'ils sont habitués à l'ancien système, beaucoup sont complètement perdus. On licencie surtout les femmes.

Je suis habituée aux difficultés. Je peux faire le plus sale boulot qui soit et c'est d'ailleurs ce que je fais, mais au moins c'est un travail honnête et stable. Les femmes essaient de ne pas être aides-soignantes, elles ne veulent pas débarrasser la saleté, s'occuper des malades. Les hôpitaux sont très sales chez nous, tu le sais.

Le samedi et le dimanche je sors, je vais m'amuser dans une soirée dansante qui commence à 6 heures et se termine à 9 heures. ●●●

Ce texte est extrait d'une lettre envoyée par Tamara, une femme russe rencontrée, de manière impromptue, à l'occasion d'un voyage de Moscou à Volgograd en train (voir plus haut pp. 37-39).

●●● *Il n'y a pas de boîte de nuit à Volgograd, alors qu'à Moscou ils en ont ouvert deux qui marchent de 22h30 à 5h30 du matin. Une petite nouveauté pour distraire.*

J'aime beaucoup la danse, la musique, discuter avec les gens. Avoir des relations intimes est aussi très dangereux, et personne ne me demande en mariage, alors je dois me contenter de la musique et des danses, et en plus parfois je vais à la bibliothèque, je regarde les revues, les journaux, on peut emprunter un livre. Voilà ma vie : le travail, la danse, les livres.

Isabelle, je ne me plains pas, je décris juste ma vie en détail. Je ne bois pas d'alcool et je ne fume pas. C'est aussi très bien de se contenter du minimum. Me marier est très difficile,

d'abord je suis déjà très vieille, encore que je me sente toujours jeune, et puis en plus je ne possède rien. Les hommes aiment les femmes jeunes. Malgré tout je trouve la vie intéressante et je remercie Dieu d'exister, je le remercie qu'il y ait la terre et vous et toi Isabelle. Tout va s'arranger, je m'efforce d'y croire. La vie, l'amour, le rire feront sauter les serrures de tristesse et de mauvaise humeur et laisseront entrer la lumière du soleil qui nous réchauffera de sa caresse et nous apaisera.

Isabelle, si tu as le temps, essaie d'aller dans une agence matrimoniale, peut-être que quelqu'un souhaite faire la connaissance d'une femme russe, je pourrais aussi faire des ménages, ranger, faire la lessive, m'occuper de petits enfants.

Je sais que c'est très difficile car je ne parle pas français. Et qu'est-ce que tu penses de ma demande ? C'est peut-être mal de faire ce que je fais ?

Isabelle, je te souhaite tout ce qu'il y a de meilleur dans la vie. Ecris-moi. Salue de ma part tous ceux qui étaient avec toi à Volgograd alors.

Je t'embrasse.

Tamara ●

*L'interculturel
en question*



• *Identité, altérité*

Pour *Peuple et Culture*, voyager est un choix pédagogique et politique : dans le contexte actuel, *Rompre avec l'ignorance* (p. 55) est en effet une nécessité. En se frottant à l'altérité, le voyageur est submergé par un flot de sensations insolites (*Emois de voyageur... et toi ?*, p. 57) et cette effervescence sensorielle est comparable à une re-naissance (*L'identité du voyageur*, p. 58). Comme en témoigne cette *Chronique russe* (p. 60), l'altérité joue comme un miroir qui renvoie à sa propre identité et permet d'appréhender autrement les clivages ethniques (*Identités plurielles*, p. 62). A travers les contacts et la vie en commun, les préjugés s'estompent pour laisser place à : *English, I love you* (p. 64).



Rompre avec l'ignorance

L'activité de Peuple et Culture est ancrée dans l'international depuis sa création. En effet depuis plus de cinquante ans nous considérons qu'aller à la rencontre de l'autre renforce notre propre identité.

A l'époque de la Libération il y avait urgence à combattre les idéologies nationalistes et à former les futurs éducateurs du bien fondé de l'interculturel. Donner du sens à l'action, rapprocher les cultures, respecter les différences et œuvrer pour l'accès à la culture du plus grand nombre, cette finalité plus que jamais nous la revendiquons avec l'élan utopique qui est le nôtre.

Nous sommes bien obligés de constater que la société d'aujourd'hui évolue dans un contexte multi-culturel basé sur le pouvoir économique. Les inégalités sociales et les phénomènes d'intolérance sont sans cesse grandissants. Lutter aujourd'hui contre toutes les formes d'aliénation nous semble être un enjeu de société, tout comme il l'était dans

le contexte d'après-guerre des années 45-50. Il nous apparaît plus que nécessaire de contribuer à rompre les remparts de l'ignorance qui nous encerclent de façon pernicieuse.

En effet tout nous donne à penser, à compartimenter, à classer, ordonner, aseptiser le genre humain. Or quoi de plus dangereux que de se laisser prendre dans la tourmente de la mondialisation, le mirage des interconnexions et autres interactions...

Nous soulevons dans cet ouvrage, aussi modeste soit-il, la revendication, le droit, le devoir d'aller vers l'autre, d'aller voir ailleurs par soi-même et sans écran intermédiaire...

Cela nous semble être un enjeu fort que de provoquer des ruptures, de développer l'esprit d'aventure, de vivre des expériences au réel et de ne pas uniquement se laisser guider dans la virtualité.

Voyager, rompre l'ignorance et découvrir de nouveaux horizons, partir afin de mieux découvrir son quotidien, rien ne peut remplacer le contact direct des hommes entre eux. ●●●

par
Catherine
Ballin

●●● Nous sommes des artisans du voyage, en conséquence nous sommes persuadés qu'il vaut mieux susciter des malentendus que de rester dans l'ignorance. Qu'il faut provoquer les esprits, chambouler les cadres symboliques, les valeurs, les traditions, les règles, les normes, les principes éthiques et religieux. Il s'agit

Q u e s t i o n

La politique européenne privilégie les rencontres internationales entre homologues : jeunes en difficulté, femmes, chômeurs, professionnels, ruraux, musiciens, artistes... Doit-on suivre cette politique au risque de renforcer les catégorisations et les cloisonnements ? Le processus interculturel posé au sein de ces rencontres permet-il une ouverture sur d'autres types de projets de vie ?

bien là d'apprendre à se découvrir soi-même, qui je suis, d'où je viens, vers quoi je vais : voyager, le détour obligatoire pour connaître sa propre identité et celle des autres.

Un bilan de santé devrait s'accompagner d'un voyage car les apprentissages et les richesses qu'il apporte réduisent les risques de repli sur soi, et par conséquent les risques d'intolérance et autres exacerbations identitaires.

Pour nous l'enjeu consiste à ne pas s'enfermer dans les clivages culturels, à ne pas cloisonner les minorités, encore moins à promulguer une culture universelle. Il est de promouvoir les échanges

interculturels tout au long de la vie. Il nous semble important de faire prendre conscience aux responsables en charge d'éducation du rôle qu'ils ont à jouer, de l'utilité de bouger, de repenser leurs pratiques et de donner du sens à leur action. Accompagner vers le voyage, l'échange, nous paraît être un moyen privilégié de combattre les idées reçues et la normalisation. Tout comme dans la période d'après-guerre, nous sommes dans l'urgence idéologique.

Accéder à la culture, promouvoir l'homme, cela passe inévitablement par la pratique et la connaissance de soi et des autres ●

Emois de voyageur... et toi ?

“ Plus je voyage
et plus...

*se croisent
les rythmes intérieurs et
extérieurs
à ne plus savoir compter
les heures à les voler
espace-temps retrouvé*

*je possède
d'espaces et de territoires
parcours traces qui se
trament
et se tissent de la Plaza del
Pi jusqu'au port et à la mer*

*je sens
mon corps qui soudain se
fige
puis entre en danse
se meut et se déplace*

*tango sardane et flamenco
je guette
le partage de l'ombre et de
la lumière
sur le sol du cloître
ainsi que les lumières rouges
des bougies dans les églises
qui dénoncent la tiédeur
de nos cierges austères et
blancs*

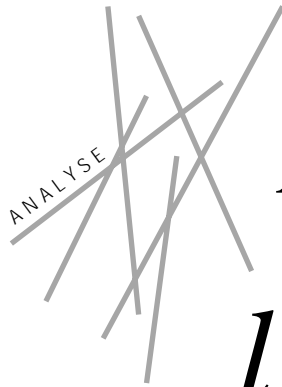
*j'entends
la langue espagnole et la
langue catalane
sœurs ennemies ou amies
suivant les identités choisies
que puis-je parler
je me déconstruis
je plonge au fin fond de moi
dans les méandres de Gaudi
les bleus de Mirô ou de
Tapiés*

*je me brûle dans les néons
violets de Merz
je m'étonne
de voir les vieux danser
et boire avec les jeunes
branchés*

*je suis émue
par le regard du travesti
qui négocie son talent
d'artiste
par le travail de Luis
qui tresse la matière et la vie*

*je ressens...
mes limites et mes manques
mes pulsions et mes désirs
mes énergies et mes
possibles ●*

par
Geneviève
Dahan-Seltzer



L'identité du voyageur

Le premier voyage est la naissance. C'est le voyage forcé, le passage obligatoire, promesse de vie, d'évolution et d'inconnu.

Voyage du monde clos aux sentiments atténués, à la chaleur constante, au fracas d'un monde qui pénètre le corps (inspiration et sens).

L'identité du petit voyageur va commencer à se construire par la séparation physique d'avec la mère. Projection du connu et sécurisant vers l'inconnu et la solitude.

Le contact avec le monde nouveau va se faire dans une submersion de sensations nouvelles.

La métamorphose des sens*

• **L'ouïe** : après les bruits réguliers du cœur de la mère, entrent les sons des machines, des voix, des cris... Bruit rassurant : la voix de la mère.

• **Le toucher** : mains qui prennent, soulèvent, posent, caressent. Contact de la peau, d'un tissu, d'un instrument... Passage du chaud au froid.
Rassurant : la peau (37°), de la mère de préférence.

• **Le goût** : après le liquide amniotique, le désert.
Rassurant : la peau, le lait (pas tout de suite).
Il faudra attendre (le désir ?).

• **La vue** : du noir à la douleur de la lumière.
Rassurant : retrouver l'obscurité, yeux fermés contre peau.

• **L'odorat** : découverte d'un sens nouveau né de la respiration dans l'éclosion à la vie extérieure. Sens de la naissance - de toutes les naissances ? Submersion dans une kyrielle d'odeurs et dans cet odorat qui va dominer les premières semaines de la vie (pourquoi ? voir le lien entre odeur et goût ? sens le plus développé à cet instant de la vie ?).
Rassurant : a priori, rien. Mais si : l'odeur de la mère. Sans connaître a priori l'odeur de sa mère, le nouveau-né va la reconnaître (sens de l'instinct).

A chaque voyage, on refait celui-là.

Sous quelle forme ? Quelles seront les conséquences des sensations nouvelles sur notre vie en lien avec notre vécu ? Quelle communication pourra s'instaurer selon l'utilisation consciente et inconsciente que l'on fait de ses sens ?...

par
Clémence
Philippe
(elle a participé
au séminaire
dans les
premiers
temps puis
s'est retirée
pour des
raisons
familiales)

* Voir aussi
l'encadré
page 77)

- **L'ouïe** : découverte des bruits des rues, des voix (langue étrangère, intonations), des musiques, de la nature...

Agression ou compréhension

→ "je vous entends bien"
"s'entendre avec" (intellect)

- **Le toucher** : le contact tactile à l'autre différent selon les cultures. Pour entrer en communication, je touche l'autre, les choses.

Agression ou chaleur

→ "je suis touché" (affectif)

- **Le goût** : les cuisines, le piment, le sucré-salé, la peau...

Agression ou appétit-digestion

→ "je prends goût à ...la vie (plaisir)

- **La vue** : le spectacle du monde, la lumière, la misère, la beauté....

Agression ou éblouissement

→ "tu vois ce que je veux dire" (intellect)

- **L'odorat** : les odeurs de cuisine, de la nature, des égouts, de la merde, de l'encens, des corps...

Agression ou bien-être

→ "je me sens* bien"
"je ne peux pas le sentir"(physique)

De tous les sens, l'odorat, sens découvert en dernier par le nouveau-né(z) au moment crucial de l'éclosion semble être celui qui ramène le plus à ce premier voyage, à la séparation, à la rencontre de

sa nouvelle identité, en tout cas à la découverte d'un soi inconnu car baigné dans un contexte lui aussi inconnu. Je ne suis plus ce que j'étais, qui suis-je donc ?

Les odeurs sont des facteurs déstabilisants non palpables, non exprimables (emportez-vous votre parfum en voyage ?).

Il semblerait aussi que lorsqu'on perd l'odorat, on perd ses repères, son équilibre physique, une part de la mémoire, plus de capacités physiques que lors de la perte d'autres sens.

En tout cas, le mystère demeure. Et là où il y a mystère, il y a anguille sous roche...

S'il est le premier contact avec un monde inconnu, que faire avec ce sens si peu maîtrisé et maîtrisable dans nos pratiques pédagogiques ?

Il est bien difficile, voire impossible de travailler en amont sur les représentations (re-PRESENTations) olfactives (présent est aussi cadeau → l'or, l'encens et la myrrhe... une piste ?)

Au Japon, lorsqu'on veut mettre fin à un cycle de cadeaux aux valeurs de plus en plus élevées entre deux partis, on offre une odeur, celle d'un vieux kimono parfumé que l'on rend après l'avoir humé...

Sens de la naissance, donc sens de la mort ? ●

* "Je sens" se dira pour l'odorat comme pour tous les autres sens. On peut signaler la pauvreté des termes traitant de l'odorat et la richesse du sens (encore !) du verbe sentir. Verbe générique regroupant mon rapport au monde.

Chronique russe

“ En revenant de voyage, on a toujours la même envie d'avoir de belles certitudes à mettre dans les oreilles de la famille, des amis et des autres !

Mais je dois dire que pour la Russie, c'est difficile. Peut-être parce que ce pays, par son passé, son histoire et sa sensibilité actuelle, a quelque chose qui nous touche et nous trouble, comme si nous nous y trouvions face à nos contradictions d'Européens, d'Occidentaux du XXème siècle ! Comme un miroir grossissant, le pays, en quelques jours, je dirais presque en quelques heures,

nous renvoie l'image de notre compromis quotidien, mais avec la force de la présence physique, à laquelle il est impossible de se soustraire, privé que l'on est alors des protections médiatiques ou idéologiques de l'environnement quotidien, du "chez soi"...

Histoire démente et atroce, présent difficile, avenir atomique, nos angoisses et notre mémoire collective sont en Russie. Ce pays dans lequel les gens vivent nous éclate au visage en concrétisant notre ambivalence et l'éternel "pour ou contre" de notre raison. Source d'équilibre, mais aussi cause de notre

responsabilité à choisir une voie radicale.

Le pays, il paraît qu'ils s'en foutent. Peut-être justement parce qu'il est plus notre problème que le leur. Pourtant en quelques jours de visite en Russie, eux et nous, à échanger autant qu'à faire avec des jeunes responsables (théâtres, écoles, mouvements de jeunesse etc...), on est forcé de constater la continuité qui existe dans leur démarche, dans leur projet, j'irais même à dire, dans leur existence : ils voudraient partir, mais ils restent parce qu'ils veulent y croire, ils ont l'espoir, malgré tout !

par
Jean-Luc
Menu

*On a partout l'impression
"qu'il faut bien vivre, quoi !"
Ce compromis entre la
situation et les envies a
quelque chose de provocant
et de touchant à la fois. Et
c'est toujours un miroir qui
nous renvoie notre propre
image.*

*Est ou Ouest, chacun a, en
définitive, les mêmes
problèmes pour vivre et se
retrouve face aux mêmes
questions de fond, quel que
soit le système : la société
industrielle, capitaliste ou
socialiste, veut produire des
gens comme elle produit des
routes ou des conserves.
Animation, formation,
création, promotion, etc.,
tout, des deux côtés est entre
les mains de l'Etat.
Où est l'Est, où est l'Ouest ?
Cette barrière ne peut exister
pour les gens, et les
frontières apparentes ou
cachées ne sont là que pour*

*nous faire croire qu'il y a des
bornes à l'imagination.
La connerie, elle, n'a pas de
frontières, pas de barrières !*

*Alors pourquoi pas
l'imagination ?
Soyons donc des funambules
de la déambulation !... ●*





Identités plurielles

Les valeurs fondatrices de Peuple et Culture rappellent nos luttes, toujours bien actuelles, contre les inégalités sociales et contre toute forme d'aliénation culturelle.

Le contexte multiculturel de notre société assise sur la concurrence et la compétition engendre l'émergence d'intolérances, de comportements racistes et d'inégalités sociales et culturelles sans cesse grandissantes entre les groupes.

Peuple et Culture œuvre au contraire pour la reconnaissance des minorités, décrites selon Louis Wirth comme "tout groupe de personnes qui, du fait de certains traits physiques ou culturels spécifiques, se voit traité différemment et moins bien que les autres membres de la société dans laquelle il vit, et qui se considère par conséquent comme faisant l'objet d'une discrimination collective".

L'enjeu est bien ici aussi la lutte contre l'ignorance en favorisant l'accès de toutes et tous à la culture, sans tomber dans la promotion d'une culture universelle et sans s'enfermer dans un relativisme

culturel qui cloisonne les minorités en même temps qu'il reconnaît leur existence.

L'approche de Peuple et Culture se situe davantage comme une démarche interculturelle qui cherche à faire dialoguer et s'enrichir mutuellement des identités elles-mêmes plurielles. Elle suppose un processus qui passe inévitablement par la communication, la proximité, l'échange direct : déplacement, ouverture à l'autre, travail sur les codes, les signes, les a priori, les préjugés, les systèmes de catégorisation qui nous régissent.

Le voyage est un outil pédagogique qui permet d'instaurer des situations de rencontre. Dans la rencontre interculturelle se jouent à la fois l'appartenance culturelle et la situation sociale des individus. Ces deux dimensions, en interaction permanente, sont à prendre en compte afin, dans un second temps, de dépasser les clivages sociaux et de respecter les diversités culturelles, en particulier en favorisant les modes d'expression et de création.

par
Joëlle
Cleret
et
Hélène
Gisbert-
Demaret

“Toute approche qui prête attention à la diversité des cultures procède par comparaison” (Umberto Eco¹).

Le feed-back de sa propre culture à l'autre culture dévoile les similitudes. Cette recherche de points communs fait aussi ressortir les différences culturelles, bases de définitions imparfaites d'une autre culture mais repères indispensables, à condition qu'elles soient respectées, pour mieux se définir soi-même.

“C'est en devenant conscient de sa subjectivité et de ses mécanismes qu'on peut comprendre celle d'autrui” (E.M. Lipianski²).

“Il vaut mieux traduire une culture dans son propre langage avec toutes les inexactitudes, les erreurs et les déformations que cela suppose que de rester dans l'ignorance” (Umberto Eco¹).

Le détour que provoque le voyage permet de mieux percevoir ses propres réalités, sa propre appartenance culturelle. Mais le processus n'a de sens que s'il ne se ferme pas. L'identité retrouvée est un nouveau point de départ.

Le voyage est une séquence privilégiée de socialisation et de formation qui provoque sans cesse un mouvement.

“Les difficultés du travail interculturel (...) sont liées en profondeur aux problématiques identi-

taires, individuelles et collectives” (Jacques Demorgon³)

L'approche interculturelle est complexe lorsqu'elle mêle, au cours d'un même échange, différents groupes multiculturels des pays concernés.

Les rencontres de jeunes de quartiers à ce titre sont éloquentes de complexité. La multiplicité des cultures majoritaires/minoritaires au sein des groupes internationaux influe sur la rencontre, enrichit les espaces interculturels mais rend plus difficile l'apprentissage de soi et de l'autre. Les minorités figées au sein d'un groupe peuvent se retrouver majoritaires dans un contexte d'échange si le groupe est essentiellement voire uniquement composé de membres de cette minorité.

Le contexte échange ou voyage peut modifier les données multiculturelles établies sur un quartier, dans une ville, une nation.

“C'est le contexte social et historique qui suscite, chez un groupe, la conscience minoritaire” (Deidre Meintel⁴).

Hors contexte, cette conscience minoritaire est ébranlée, parfois sereinement, parfois violemment.

Le détour a provoqué le système établi. Le retour peut alors s'avérer difficile à gérer suivant les individus et un suivi des effets d'un voyage s'avère d'autant plus indispensable ●

1. «La condition minoritaire», in *Courrier de l'Unesco*, juin 1993.

2. «Les dessous de la communication interculturelle», in *Sciences Humaines*, n°16, avril 1992.

3. *L'exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale*, Armand Colin, 1989.

4. «Qu'est-ce qu'une minorité ?», in *Courrier de l'Unesco*, juin 1993.

English, I love you

“ “ Jour J, nous voilà tous réunis. Scrutant le regard des uns et des autres.

Content de prendre l'avion vers un pays que je ne connaissais pas et encore moins compréhensible pour mon patois gaulois, j'avais tout à coup l'impression de devenir l'assisté de madame et monsieur tout le monde qui voudrait bien me prendre en charge. A part mes rivières et mes trous de rats, là où s'exprimait toute mon énergie débordante et mes pensées parfois délirantes, avec des souvenirs toutefois inoubliables, je devais mettre en oeuvre une stratégie de civilisé issue d'une

personnalité égoïste mais généreuse. Un contraste inexplicable mais virtuellement présent dans ses trois dimensions.

Je me sentais un peu vieilli face à des amis enthousiastes avec leur patrimoine culturel différent du mien. Autodidacte de surcroît et enrichi d'un passé parfois douloureux, je m'adaptais. Quelques passages cafardeux suivis d'une euphorie et d'un vrai plaisir de vivre au milieu de gens merveilleux, entrecoupés de quelques pensées lointaines un peu nostalgiques, d'une adrénaline contrôlée et d'un regard incertain vers

l'avenir, illustrèrent pour moi le résumé de ce séjour.

A toute cette psychanalyse de sentiments débordants vient s'amalgamer une réalité. J'étais bien à Londres et je découvrais un autre environnement avec des personnes différentes mais proches de nous. Un accueil chaleureux, une organisation calculée, une volonté de bien faire pour nous faire apprécier leur patrimoine et nous faire appréhender les rouages de leur machine socio-politico-culturelle et financière. Mais... Le programme était bien chargé pour amorcer des déclics spontanés vers un dialogue riche en

Témoignage de Captain Jean-Claude, participant d'un voyage de contact à Londres destiné à des animateurs de jeunes.

questionnement et favoriser un libre échange d'idées. L'approche des structures éducatives aurait pu s'enrichir d'un supplément d'information avant que nous puissions en découvrir les centres d'intérêts qui ne se sont manifestés qu'après coup. Ah, c'était chouette ! Oui, une fois la visite terminée. Ou alors c'était l'immobilisme cérébral devant une structure qui ne représentait pas le même intérêt pour tout le monde.

Que reste-t-il de tout cela ? Une harmonie que l'on ne peut pas dissocier et qui s'emmêle suivant trois principaux axes. La découverte des institutions au sens le plus large, une vie commune au sein de deux groupes différents et des souvenirs éparpillés pendant nos moments de détente.



●●● *La découverte du système éducatif, de formation et de prévention dans différents domaines, a suscité néanmoins le plus grand intérêt. Mais on aurait pu se dispenser de certaines visites. J'ai apprécié la visite sur le bateau, le grand collègue où nous avons participé brillamment à rééduquer la voix avec des talents de compositeur, pour ne citer que cela.*

Une compréhension un peu floue dans leur façon de gérer au mieux leur centre

d'intérêt avec cette notion de volontariat et d'âmes charitables m'a laissé pensif.

Mais on ne peut pas discréditer la présence d'une vocation qui reflète le symbole d'une grande volonté au service des plus démunis. Et je suis resté admiratif devant une jeunesse pleine d'élan, déjà capable de prendre en charge et faire en sorte que nous, Français, puissions trouver parmi leur richesse intérieure, l'accueil, le savoir et la générosité.

Un autre fait marquant en ce qui me concerne est la convivialité qu'affichaient ces personnes différentes de nous, de par leur couleur, leur culture, leur mode de vie et leur façon de s'habiller. La tolérance dans sa plus grande dimension et l'amitié chaque jour grandissante, me donnent le sentiment qu'il ne devrait plus y avoir de guerre. Le respect des valeurs morales, la reconnaissance des êtres différents, sont là un témoignage de sincérité. Mon plus grand souhait était bien sûr de revoir très rapidement toute cette équipe sur le sol français.

.....
Les deux caractéristiques essentielles de l'Anglais sont l'humour et le gazon. Sans humour et sans gazon, l'Anglais s'étiole et se fane (...). L'Anglais tond son gazon très court, ce qui permet à son humour de voler au ras des paquerettes. Comment reconnaître l'humour anglais de l'humour français ? L'humour anglais souligne avec amertume et désespoir l'absurdité du monde. L'humour français se rit de ma belle mère. Alors que le porc et le Français sont omnivores, l'Anglais mange du gigot à la menthe, du bœuf à la menthe, du thé à la menthe, voire de la menthe à la menthe.
Pierre Desproges, **Les étrangers sont nuls**, Seuil, Collection Point Virgule, 1992.

Notre vie commune durant ce séjour ne peut que se réjouir de la dynamique qui a vu le jour dès le départ. Quelques petits heurts tout à fait logiques n'étaient à mon sens qu'une humeur

*passagère vite réconciliée.
Mais ils ont exprimé ce que
nous sommes, différents les
uns des autres, ce qui fait la
richesse et consolide les
piliers d'une démocratie.
J'ai énormément apprécié le
groupe que nous formions et
je n'ai jamais eu
l'impression qu'à un moment
donné l'équipe se déchirait.
Nous avons peut-être prouvé
que nous pourrions repartir
ensemble et ce serait
formidable. Mais qui peut
prédire l'avenir, si ce n'est
l'incertitude de tous les
jours, le souci de trouver du
travail, peut-être pour
d'autres de fonder un foyer
ou encore de s'expatrier
dans d'autres régions du
globe. Les souvenirs sont
pourtant bien présents et il
serait dommage de les
effacer sans en retirer le
bénéfice culturel et
émotionnel que nous avons
tous vécu.*

*Et les soirées ? On ne peut
pas oublier les parties de
canassons, les longs repas
pris ensemble, les parties de
flipper, les cafards dans les
chambres, le Campwell de
Londres, sa cuisine indienne,
cette odeur de dépaysement,
le métro, les puces, le
minicar où se dévoilait la
personnalité de chacun,
Camilla formidable comme
tous les autres, le racket, et
pour ma part mes premiers
pas de danse moderne.*

Qui peut l'oublier ? ●



Les conditions de la rencontre

En premier lieu, la réciprocité, la répétition et l'inscription dans la durée de l'échange (p. 69) ainsi que le choix du thème (p. 74) sont des principes pédagogiques de base pour que se noue le dialogue entre deux cultures.

Ensuite, différentes approches sont présentées : le *Décryptage interculturel* (p. 76), mode de communication non-verbal fondé sur l'expérience des sens - dont *Décodage, Bauduen, Mai* (p. 79) nous en fait goûter les prémices - ; *La langue : barrière ou tremplin* (p. 80) dans la découverte de l'autre culture ; enfin, *Quand l'interculturel se confronte à la création* (p. 88) ou les atouts de l'acte de création comme dynamique centrale d'une rencontre.

Le parti-pris de réciprocité, continuité et répétition

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

*N'est pas un mutant culturel qui veut, il y faut l'acharnement, le courage et peut-être le brin de folie qui habite tous les grands médiateurs.**

L'opposant au mondialisme, symbolisé par les parcs d'attraction Disney, et dont il dénonce la facilité et la tendance à affadir, à émousser les cultures en les uniformisant, Pascal Bruckner insiste sur la difficulté du cosmopolitisme, quête d'une identité en mouvement, nourrie de plusieurs appartenances culturelles.

Comment alors prétendre, non pas faire des participants à un voyage ou à une rencontre plurinationale des cosmopolites achevés - tel n'est pas notre propos - mais au moins les sensibiliser aux perspectives d'une telle ouverture, leur faire prendre conscience des enjeux liés à la découverte

d'une autre culture et leur donner l'envie de s'engager dans une aventure au long cours ?

C'est là qu'interviennent les notions de réciprocité, de répétition et d'inscription dans la durée lorsque l'on construit des échanges avec d'autres pays. Car il serait vain de croire qu'un seul voyage à l'étranger, même quand il est entièrement conçu dans une optique d'exploration interculturelle, parvient à enclencher ce processus pour tout un chacun. Ni que la rencontre se produit automatiquement pourvu que l'on donne aux individus la possibilité matérielle de se déplacer.

Une préparation commune

Quitte à énoncer une lapalissade, la première condition, nécessaire mais non suffisante, réside dans la préparation commune du programme par des animateurs ou des équipes implantés dans le pays d'origine des participants et dans le pays d'accueil, y com- ●●●

par
Corinne
Baudelot

* Pascal Bruckner, "Faut-il être cosmopolite ?" in *Esprit*, n°187, décembre 92.

●●● pris lorsqu'il s'agit simplement d'organiser le séjour à l'étranger d'un groupe mononational. Sinon, le risque est grand pour un concepteur unique de ne donner à voir que ce que lui-même aura repéré en fonction de ses expériences antérieures et de ses prédispositions culturelles.

Mais cela ne s'improvise pas, et les complexités de la communication entre deux cultures s'y font sentir clairement quand bien même les organisateurs sont de part et d'autre de vieux routards de l'international. Ce travail de préparation exige donc une connaissance réciproque qui ne se limite pas à la seule dimension linguistique ou culturelle mais qui prend aussi en compte les caractéristiques des organismes en présence (leurs orientations, leur composition, leur mode de fonctionnement et leur spécificité d'intervention, leurs ressources humaines). D'où l'intérêt que représente la constitution de partenariats durables avec des structures dont la philosophie - sans être bien évidemment un équivalent parfait - soit néanmoins compatible avec la nôtre ou avec le projet sur lequel la collaboration doit porter.

Pourtant, si le renouvellement constant des partenaires se révèle dangereux, on assiste également au phénomène inverse, lorsque les équipes ou les individus engagés ensemble sur une opération ont le sentiment de se connaître si bien qu'ils ont alors tendance à faire l'économie d'un certain nombre d'étapes intermédiaires, de clarifications du projet et de son contexte de réalisation.

La nécessité de réciprocité

Ensuite, on ne peut se contenter de faire voyager ; et la réciprocité doit s'appliquer aussi bien aux participants qu'aux organisateurs. Autrement dit, quand on cherche à provoquer un dialogue entre deux cultures, quelle que soit l'échelle de cette ambition, il faut tenter de combiner déplacement à l'étranger et accueil dans son propre pays. En effet, impliquer les participants dans la réception d'un groupe étranger, en amont ou en aval d'un voyage dans le pays de ce dernier, présente plusieurs avantages dans la perspective de "conscientisation" et d'enrichissement qui nous occupe :

- d'une part, cela contribue à valoriser à leurs propres yeux l'environnement local qui est le leur et qui devient ainsi un centre d'intérêt partagé ;
- en second lieu, cela leur permet d'appréhender un univers quotidien à travers le regard d'autrui, dans un mouvement de distanciation, qui peut se traduire ensuite par un enracinement encore plus fort ou par un certain degré de détachement ;
- enfin, cela les amène dans bien des cas à découvrir des aspects inattendus ou restés jusqu'alors inconnus de leur "territoire", qu'il s'agisse de données historiques, géographiques, socio-économiques, politiques ou culturelles, que leurs activités habituelles ne leur avaient pas donné l'occasion d'intégrer, mais que les composantes du programme, lors de la préparation ou pendant l'accueil, vont utiliser.

Bien sûr, il ne faut pas tomber dans la systématisation, et selon le profil des personnes auxquelles on s'adresse, il pourra être plus judicieux de les décaler un peu, c'est-à-dire d'élargir en même temps leur connaissance de la France en les installant dans un autre lieu ou une autre région, surtout lorsqu'ils ont eu tendance, par inclination ou par la force des choses, à se confiner dans leur village, leur quartier ou leur ville.

Les enjeux du vivre ensemble

Par contre, on voit bien l'intérêt que revêt dans ce cadre la cohabitation dans un même lieu d'hébergement des participants français et étrangers : elle introduit une proximité de fait et facilite l'appréhension immédiate de ressemblances ou de différences entre les comportements liés aux deux ou trois cultures en présence sur des activités très pragmatiques - les courses, la cuisine, l'organisation et la répartition des tâches matérielles, les réactions face au programme et aux horaires, etc... - qui sont induites par le partage de la vie quotidienne.

Mais une telle cohabitation n'est pas toujours facile à instaurer lorsque l'accueil se produit tout près de la résidence des participants français, soit qu'elle représente un surcoût financier, soit qu'elle se heurte à la volonté de ceux-ci de ne pas casser leurs habitudes ou à leur

difficulté à saisir a priori les enjeux d'une vie en commun avec le groupe étranger pendant la durée de son séjour. Non seulement les premiers y perdent une occasion de vivre la rencontre interculturelle, mais les seconds peuvent alors se trouver assez isolés - à plus forte raison lorsque, pour des critères écono- ●●●



●●● miques et organisationnels, ils sont logés dans un équipement un peu excentré - et être enclins à s'enfermer dans la reproduction en vase clos de leurs habitudes culturelles pour compenser cet isolement. Dans ce cas, choisir un tiers lieu, suffisamment éloigné pour que les «accueillants» n'aient pas le loisir de rentrer chez eux le soir, peut également constituer un atout.

L'autre écueil réside précisément dans le fait qu'un groupe pluri-national ainsi soudé par un hébergement commun et l'organisation d'une vie collective tend à composer ainsi un peu artificiellement une communauté elle-même imperméable au contexte environnant, aux événements et aux gens qui l'entourent. C'est pourquoi les animateurs responsables du projet doivent, dans la conception du programme, veiller à faire alterner des moments de décentrage - en organisant des activités qui ouvrent le groupe sur l'extérieur - et de recentrage - qui permettent aux participants de se retrouver entre eux. Cette alternance a une double fonction : elle évite ou tempère l'écueil évoqué à l'instant mais elle préserve aussi l'existence de temps de «digestion» pour le groupe, c'est-à-dire la possibilité de revenir, de façon informelle ou organisée, entre participants de même nationalité ou dans des discussions plurinationales, sur les expériences vécues «au dehors», chacun confrontant par conséquent sa perception, ses observations et réactions à celles d'autrui.

Avec un groupe mononational transplanté dans un environnement étranger, le risque d'un repli et de la récréation artificielle des conditions de vie qui lui sont familières est encore plus prégnant. Dans ce type de voyage, la dimension de l'échange repose donc exclusivement sur les rencontres fortuites ou programmées qui vont s'instaurer au fil des activités avec des acteurs locaux. De telles occasions peuvent effectivement être le fruit des circonstances (voir pp. 41 de la 1^{ère} partie, *Préserver le hasard*), mais en tant qu'animateur, il serait léger de s'en remettre entièrement au hasard et de ne pas inclure, dans les propositions qui sont faites, des séances susceptibles de provoquer des contacts avec des personnes extérieures au groupe.

Continuité temporelle et thématique

On l'a vu précédemment, le parti-pris de réciprocité, qui nous semble essentiel dès lors que l'on revendique un objectif d'interculturalité pour des actions internationales, s'incarne dans la conjugaison d'accueils et d'envois. Celle-ci contribue non seulement à donner au terme d'échange toute sa teneur, elle inscrit aussi la découverte dans la durée en prévoyant deux rencontres successives. Un apprentissage interculturel ne se fait pas en un jour ni en quinze : il se construit dans le temps et exige un minimum de continuité entre les deux volets d'une même opération. En d'autres termes, il sup-

pose que l'on parvienne autant que faire se peut à préserver la composition du groupe initial, à quelques mois, voire à une année d'intervalle. Ceci est loin d'être aisé surtout si l'on cherche à faire participer des stagiaires dont le cursus de formation ne couvre pas en général la durée qui sépare l'envoi et l'accueil ; une fois chacun reparti dans un autre contexte que celui qui avait présidé à son implication dans le projet, la démobilisation semble difficile à éviter, à plus forte raison quand il ne s'agit plus que d'accueillir le groupe étranger et que le voyage dans l'autre pays a déjà eu lieu. Cependant, on peut corriger cette note pessimiste en soulignant l'observation faite par de nombreux animateurs : même si l'expérience se limite à la première partie d'un échange, un déclic s'est produit le plus souvent grâce aux relations humaines, interpersonnelles, amicales ou amoureuses qui ont vu le jour à cette occasion ; il n'est donc pas rare que des contacts se poursuivent en dehors du cadre organisé d'une rencontre bi- ou pluri-nationale.

Penser les mécanismes d'exploration interculturelle dans la durée, cela implique en outre que l'on envisage les apports et les limites d'une continuité thématique entre les différentes phases d'un échange. Car en l'absence de passerelles, de renvois ou de résonances entre l'accueil et l'envoi, on aboutit en général à un phénomène de déperdition, comme si les deux temps se recouvraient ou s'annulaient au lieu de s'ajouter et

de se compléter. Concrètement, créer des correspondances entre les éléments des programmes prévus dans chaque pays peut faciliter la progression d'une séquence à l'autre et les faire jouer comme des étapes complémentaires à l'intérieur d'un processus d'apprentissage interculturel.

Là encore, il ne s'agit pas de tomber dans une reproduction systématique des activités proposées, mais de permettre la comparaison entre plusieurs cultures (deux ou plus) dans des domaines où les participants seuls n'auraient pas la possibilité d'établir des parallèles, en fonction donc du profil du public ou du degré d'organisation que cela nécessiterait : visites de grands ensembles ou d'usines, découverte de l'histoire d'une ville, présentation d'une filière de formation ou d'une branche professionnelle, approche des stratégies de développement touristique d'une région, choix en matière de protection de l'environnement, analyse des phénomènes de racisme et de la place faite aux minorités, étude des dispositifs de traitement social du chômage, etc.

Enfin, même si leur organisation répond aussi à d'autres objectifs, en termes de mobilité professionnelle notamment, il faut mentionner ici la supériorité manifeste des stages d'immersion - stages qui se multiplient à l'heure actuelle dans la dynamique de construction européenne - étalés sur plusieurs semaines ou plusieurs mois, par rapport à des échanges de courte durée ●

Le thème au service de la rencontre

par
Françoise
Navel-
Brugnon

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Choisir un thème, c'est identifier le projet voyage en termes de collectif. C'est lui donner un titre, un sens, un contenu.

Le choix du thème influence la structure du projet en termes d'organisation (préparation, programme). Il lui donne aussi une couleur, une saveur.

Le thème peut se définir comme fil conducteur prétexte à l'adhésion des participants. Il constitue le point d'ancrage sur lequel repose la rencontre, à condition toutefois qu'il ne masque pas les enjeux véritables du voyage.

Il doit davantage agir comme un révélateur, un support privilégié pour susciter la communication et non pas constituer une fin en soi qui aurait un effet réducteur sur la rencontre.

Pour cela, la préparation en amont mais aussi la régulation pendant le voyage sont capitales pour clarifier l'approche pédagogique choisie.

Prenons l'exemple d'une rencontre sportive de basket avec un public 15-18 ans, jeunes chômeurs. Le thème peut favoriser l'esprit de compétition, engendrer la fermeture et la non-communication si la rencontre des jeunes se fait uniquement par et pour l'activité elle-même. Imaginons la même rencontre sportive où l'approche pédagogique choisie met en avant le partage, la reconnaissance des uns et des autres et la coopération. Le même thème et les mêmes conditions extérieures (destination, durée, public) peuvent alors déboucher sur un véritable échange interculturel et non plus sur une cohabitation tolérée.

Le choix d'un thème implique donc une réflexion en amont sur les finalités et sur le choix d'une méthode pédagogique appropriée à ces finalités. Souhaite-t-on la découverte intellectuelle, sportive ou scientifique de tel ou tel sujet ? ou bien laisse-t-on la porte ouverte à l'imaginaire, au rêve, à l'inattendu, qui sont les ingrédients indispensables à une véritable communication ?

Les différentes approches utilisées en complémentarité favorisent l'ouverture par la diversité et la richesse des langages utilisés.

La découverte du thème doit se faire avec beaucoup de souplesse afin de permettre aux participants de pouvoir aussi s'en échapper.

Cette liberté d'action entraîne l'émergence de thèmes individuels, qui alimentent les échanges et construisent véritablement la rencontre. L'aller-retour du thème principal aux sous-thèmes ainsi dévoilés facilite l'apprentissage et la communication à l'intérieur et à l'extérieur du groupe.

Le thème d'un voyage nécessite d'être exploré de façon large et diversifiée afin de ne pas occulter les différences interculturelles et de favoriser leur expression.

C'est avant tout un moyen qui, replacé dans le contexte global des finalités du voyage, constitue un élément dynamique, support de la rencontre, au service d'une pédagogie appropriée à l'échange international ●



Décryptage interculturel

La méthode de décryptage, théorisée par Pierre Sansot, professeur de philosophie à l'université de Grenoble, a commencé à être appliquée dans le contexte des échanges interculturels par l'Office franco-allemand pour la jeunesse au moment de la réunification allemande. En effet, l'OFAJ cherchait un mode d'approche différent de la rencontre interculturelle susceptible d'aider les animateurs des nouveaux Länder (ex-RDA) à appréhender le contexte français.

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Le décryptage s'adresse donc essentiellement à des personnes qui ne maîtrisent pas du tout la langue du pays dans lequel elles se trouvent ; il leur permet d'entrer en contact et de découvrir le pays et la culture sans utiliser la communication verbale. Cette méthode a un sens tout particulier dans un contexte multilingue, a fortiori lorsque même l'alphabet pose des problèmes de compréhension.

Cette démarche empirique consiste à appréhender l'autre culture à travers l'approche sensorielle. Si le voyage (r)éveille naturellement et spontanément nos sens (il en a été largement question dans le chapitre précédent), le décryptage est un exercice conscient et délibéré par lequel on s'efforce d'être particulièrement attentif à ce que l'on fait et à ce que l'on voit, on s'attache à révéler ce qui motive et éveille l'utilisation de nos sens. Il s'agit donc de se mettre soi-même en questionnement, de s'ouvrir, tous sens à l'affût, à son environnement afin d'en capter toutes les richesses visibles et moins visibles (voir l'encadré ci-contre).

La méthode demande un effort d'attention mais également du temps. On pourrait l'identifier à une sorte de «savoir de la lenteur», philosophie qui peut paraître en décalage, voire en porte-à-faux avec la tendance qu'ont nos sociétés occidentales à faire de la vitesse un gage d'efficacité.

Concrètement, dans le contexte d'un échange interculturel, la pratique du décryptage s'appuie sur un guide d'observation préalablement déterminé par l'équipe d'animation (voir l'exercice pratique présenté p. 78).

Propos
recueillis
auprès de
Jean-Luc
Menu

Les participants de l'échange ont pour consigne, sur la base de ce guide, individuellement ou en petits groupes, de recueillir et rassembler des observations liées à un périmètre donné.

L'élaboration d'un tel guide et l'encadrement du groupe dans cette démarche nécessitent de la part des animateurs une bonne connaissance du contexte à décrypter. Par ailleurs, la méthode présente davantage d'intérêt dans un village ou une petite ville ou bien, le cas échéant, dans un quartier.

Les observations recueillies sont ensuite mises en commun ; ce temps collectif a pour objectif de prolonger les données empiriques pour émettre des hypothèses

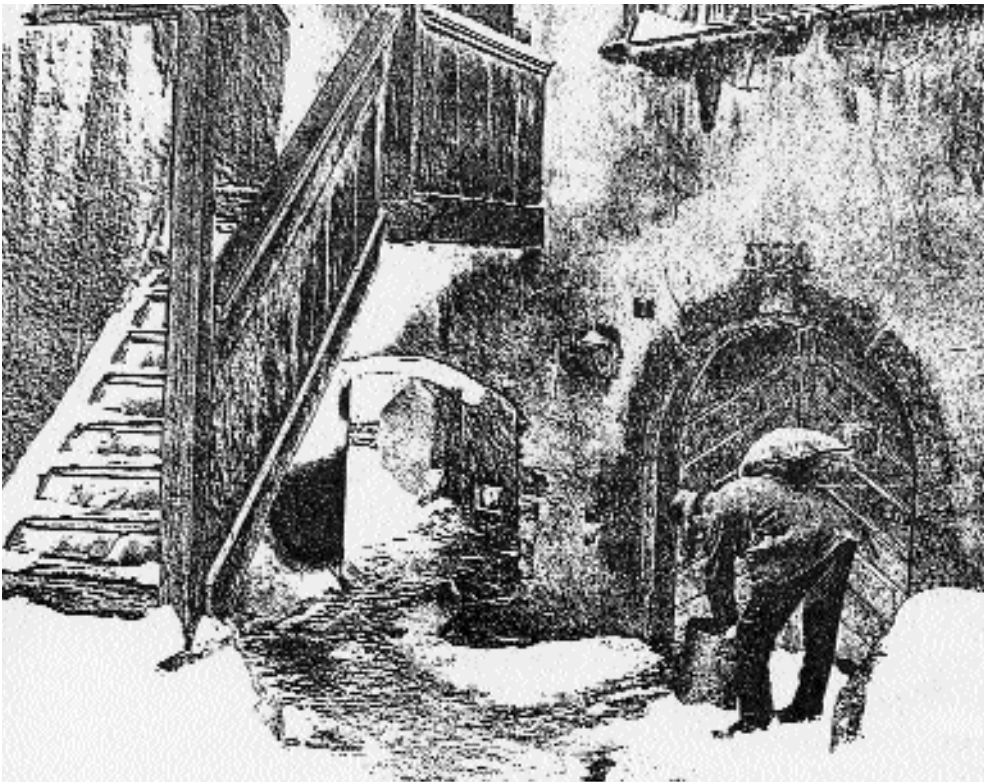
sur certains aspects de la culture du pays, en particulier son histoire et sa géographie (physique, sociale, humaine).

A ce stade, afin de confronter les observations à la réalité et d'éclairer telle ou telle facette de la culture, il est intéressant d'intégrer au programme de la rencontre des contributions locales, sous la forme de conférences, de témoignages, de spectacles folkloriques...

La méthode de décryptage, aujourd'hui fréquemment utilisée dans les échanges internationaux, présente de multiples atouts. Sans exclure la nécessité d'un interprète, elle transforme l'obstacle de la langue en moyen de communication interculturelle. ●●●

.....				
L'EXPÉRIENCE DE NOS SENS	bâtiments, espaces, ciel, figurations, nuages, mouvements, pauvreté, animaux...	d'alarme, pleurs... Quels sons ? Produits par qui ? Qu'expriment-ils ? → Qu'est-ce que je sens par le toucher ? Sentir intensément : vent, air frais, air chaud, rayons de soleil, sable mouillé, pierres dures. Et encore ? Avec mes mains, ma peau, mon corps ? → Quelles odeurs ? Odeurs intenses :	feuilles moisis, gaz d'échappement, fast- food, pizzerias, boulangeries, gaz industriels, stations d'épuration, cigarettes, boissons éventées, fleurs... Quelles odeurs indéterminables apporte le vent ? → Qu'est-ce que je goûte ? Goûter intensément : une framboise cueillie, de la glace,	du chocolat, des bonbons, des repas... Qu'est-ce qu'on peut encore laisser fondre sur la langue ? Les réactions de nos sens évoquent des situations antérieu- res, font le lien avec ce que nous avons déjà vécu comme joie ou terreur, rappellent des souvenirs et ouvrent un chemin dans un monde multidimensionnel.
Partout, à la maison, sur le lieu de travail, dans le train, avec des amis, tout seul dans un café, en attendant le train, quand on est triste, de bonne humeur...	Voir, c'est quelque chose de passionnant ! Je vois quelque chose, qu'est ce que cela signifie ? → Qu'est-ce que j'entends ? sons intenses : voix, musique, cris, klaxons, braillements, enfants, adultes, animaux, sirènes			
→ Qu'est-ce que je vois ? Voir intensément : couleurs, hommes,				

- Combinée à d'autres activités, elle permet d'intensifier l'appréhension d'un lieu et, par extension, d'un pays et d'une culture.
- Enfin, elle a l'avantage d'alterner des temps individuels et collectifs, et d'être applicable avec tous les publics ●



.....
APPRENDRE À
DÉCHIFFRER
CE QUE NOUS VOYONS

Promenez-vous dans le quartier à pied ou en voiture. Retenez le parcours que vous avez choisi et faites attention, en prenant des notes, aux éléments suivants :

- Les rues
 - revêtement, tracé, intensité du trafic, pollution sonore, usagers.
- Le quartier
 - structuration de l'environnement : magasins, maisons, bureaux, zone piétonnière, espaces verts ;
 - position (géographique)

par rapport à l'ensemble de la ville ;
→ impression générale : monotone, uniforme, vivant, varié...

- Les bâtiments
 - utilisation : bureaux, logements, entreprises ;
 - état ;
 - architecture, matériaux de construction, âge ;
 - espaces verts, parcs.

- Les hommes
 - que font-ils ?
 - origine
 - vêtements, mimiques, âge...

Et encore ? Comment vous sentez-vous dans le quartier ? Rapportez quelque chose de ce qui vous a impressionné.

TÉMOIGNAGE

“ Ce matin, soleil
chaud, calme plat.
Le lac frissonne,
des mouettes se chamaillent.
Dans le lointain les
bûcherons ont entamé la
valse de la Cognée. Une
bonne odeur de fumée se
diffuse dans l'air.

Décodage...

Bauduen

en mai

*Après un petit déjeuner sur
la terrasse, j'ai pris mes
aquarelles et je suis monté
sur les hauteurs.*

*En chemin j'ai observé un
papé qui nourrissait ses
cochons, en sifflotant. Au
détour d'un sentier j'ai*

*trouvé des mûres, douces,
savoureuses.*

*Là-haut, assis au milieu de
la lavande, du thym, du
romarin, je fixe le paysage
sur mon papier.*

*En bas, dans le village je
perçois les premières
agitations matinales. La
cloche du village sonne sept
coups.*

*Au retour, je flâne sur le
marché. Les gens blaguent
en patois. Des odeurs
taquent mes narines :
lavande, fruits, herbes de
Provence. Tout demande à
être goûté.*

*Pour encore mieux
apprécier, j'ai pris un café
sur la place du village, je me
suis «entassé» dans un
fauteuil et j'ai savouré cet
instant ●*

par
Jean-Luc
Menu



La langue : barrière ou tremplin

par
Corinne
Baudelot

La plupart des autres thèmes de cet ouvrage, s'ils sont abordés à l'intérieur d'une écriture singulière, ont auparavant toujours fait l'objet d'une exploration collective au sein de notre groupe. Par contre, celui du rapport à la dimension linguistique d'un voyage ou d'un échange n'a été qu'évoqué au cours du séminaire d'analyse des pratiques qui a donné naissance à cet ouvrage pluriel : même si chacun s'accordait à reconnaître qu'il s'agissait là d'un aspect essentiel de la rencontre interculturelle, les expériences d'animation relatées par les uns et les autres n'y faisaient que peu allusion.

Pourtant, plusieurs associations de notre réseau organisent des cours de langue, soit pour préparer spécifiquement un groupe de jeunes avant un stage à l'étranger, soit pour offrir en dehors du contexte scolaire un espace de découverte et de

pratique linguistique susceptible d'encourager ou d'accompagner l'ouverture à d'autres cultures.

Pourquoi alors cette difficulté ou cette apparente indifférence, constatée à plusieurs reprises en dehors même du séminaire, vis-à-vis de la question de la langue ?

Un premier élément d'explication tient au contexte général, marqué par un phénomène, encore puissant en France malgré la construction européenne, de fermeture ou de repli linguistique : héritage d'une tradition politique et éducative où "l'excellence" du français a été imposée de façon parfois très brutale aux dépens des langues régionales, survivance de plusieurs siècles d'hégémonie linguistique dans les relations internationales (à travers des vecteurs aussi contrastés que le rayonnement des idées et de la littérature, le colonialisme et la diplomatie).

A *Peuple et Culture* comme ailleurs, la pratique courante d'autres langues étrangères n'est pas fortement répandue, malgré le nombre de voyages organisés et l'importance accordée à la dynamique interculturelle. Ainsi, il est significatif de constater que si les échanges avec l'Allemagne sont les plus fréquents, rares sont les animateurs et responsables de nos structures qui ont éprouvé le besoin de se familiariser avec l'allemand, contrairement à leurs homologues d'outre-Rhin qui sont beaucoup plus nombreux à faire l'effort d'un apprentissage souvent assez poussé du français. Cela signifie donc que, côté français, la responsabilité de la communication linguistique est majoritairement transférée vers des "spécialistes", professeurs, étudiants et/ou interprètes tout comme peut-être la rédaction de ce texte est revenue à l'ancienne étudiante, apprentie linguiste et professeur de langue que je suis.

Cependant, au-delà de l'analyse un peu négative qui précède et qui reflète à l'envers mon attachement familial, personnel et prosélytique au plurilinguisme, il existe un versant tout à fait positif à cet état de fait : la revendication du droit des monolingues à voyager et du devoir des organisateurs que nous sommes à leur en offrir toutes les possibilités. Pour l'avoir parfois expérimenté pour eux-mêmes, les animateurs de *Peuple et Culture*

sont en effet sensibles à la nécessité de ne pas faire des monolingues «des handicapés de la rencontre» et ainsi de les dévaloriser à leurs propres yeux ; d'autant qu'en fonction de la destination ou des caractéristiques du groupe étranger accueilli, chacun peut se retrouver dans une situation où les langues font obstacle.

Dans le cadre de séjours de courte durée, dans des pays divers, non seulement il serait élitiste de faire de la connaissance linguistique un préalable, mais il serait également réducteur de concevoir la rencontre autour de ce seul aspect. De nombreuses recherches l'ont montré, à l'intérieur même d'une langue la communication ne se limite pas à ce qui est dit : mimiques, postures, environnement, contexte, vécu antérieur et références implicites (individuelles, sociales ou culturelles), statut des interlocuteurs, tous ces éléments influent sur le message et participent à la construction du sens que prend un échange verbal entre deux ou plusieurs personnes. Au quotidien, pris dans les apparences de la communauté linguistique et le cocon rassurant de la langue maternelle, nous avons tendance à ne pas y prendre garde, à croire que rien ne vient interférer avec ce que nous croyons être une signification préétablie et imperturbable des mots et de leur combinaison. Aller à la rencontre d'un autre dans un contexte où a priori, du fait même d'appartenances natio- ●●●

●●● nales différentes, la langue fait barrière, cela permet en quelque sorte de prendre conscience de la complexité des phénomènes de communication (y compris à l'intérieur de sa propre langue), d'en réhabiliter toutes les composantes, d'en (re)découvrir tous les modes et, entre autres, les richesses souvent perdues depuis l'enfance du non-verbal.

Aussi la présence de monolingues dans un groupe constitue-t-elle un atout, à condition bien évidemment qu'elle ne soit pas occultée par le recours systématique à la traduction, au détriment de l'exploration d'autres supports/vecteurs d'appréhension et de représentation de soi, d'autrui et du monde, comme la photo, le dessin, la vidéo, le mime, la danse et l'approche corporelle, le théâtre,



LORSQUE LE THÉÂTRE VIENT METTRE EN SCÈNE UN MESSAGE

Un échange franco-allemand-britannique a réuni pendant une semaine des jeunes adultes, au chômage ou dans des situations professionnelles précaires. Les organisateurs sont partis du principe que la majorité des participants ne parlerait pas de deuxième langue, et l'invention dramatique a donc été proposée comme outil principal de communication. Les membres du groupe britannique étaient tous des chômeurs de la ville de Consett, dans le nord-est de l'Angleterre, et avaient récemment perdu leur emploi lors de la fermeture subite de

l'usine sidérurgique. Pour faire comprendre aux Français et aux Allemands le traumatisme vécu avec cette fermeture, qui avait augmenté massivement et brutalement un taux de chômage déjà élevé, l'amenant à un niveau record en Grande-Bretagne, ils ont improvisé une série de scènes courtes. Ayant présenté leur spectacle, ils furent choqués de constater que ni les Français ni les Allemands n'avaient compris l'importance centrale de la fermeture de l'usine. Piqués au vif, ils ont fait un énorme effort pour modifier leur mise en scène afin de faire passer l'essentiel de leur message. A l'aide de diapositives projetées sur un

mur, ils ont reproduit, sur papier et en grand, l'usine sidérurgique. Des lignes et des couleurs agressives donnaient à leur dessin un caractère à la fois cru et expressif. Cette image leur a ensuite servi d'arrière-plan, occupant tout le mur devant lequel ils ont rejoué leur pièce. Comme lors de la première représentation, le contremaître a sifflé pour marquer la fin du travail en ce dernier jour d'ouverture mais il a aussi posément et délibérément décroché le dessin de l'usine ; avec lenteur, avec révérence même, il l'a porté jusqu'à l'avant de la scène, le montrant avec insistance à la salle et indiquant une froide colère. Ainsi, par ses gestes et par leur len-

teur calculée, il ne laissait aucun doute quant au poids et à la portée de son message. Puis, avec la même froideur délibérée, il a commis l'impensable en déchirant le dessin en plusieurs grands morceaux. La destruction d'une telle création qui, de toute évidence, avait demandé de nombreuses heures de travail collectif, symbolisait avec force la disparition de l'usine sidérurgique et exprimait bien les émotions provoquées par cet événement dramatique.

Expérience citée par Tom Storrie, in *L'avantage d'une participation monolingue dans les échanges internationaux*, 1996.

ou le "décryptage"... (voir les différents textes de ce chapitre et le récit d'expérience ci-contre).

Une fois réaffirmé le fait que la communication ne se limite pas au seul canal linguistique, a fortiori lorsqu'elle se noue dans le cadre de rencontres internationales, on ne peut néanmoins faire l'impasse sur le rapport singulier qu'entretiennent langue et culture et sur ses conséquences dans un processus d'ouverture interculturelle.

Sans entrer dans la complexité des théories développées par linguistes, philosophes et neurologistes depuis le début du XXème siècle sur la question de l'acquis et de l'inné, et sur l'existence, au-delà des différences culturelles, d'*universaux* du langage correspondant à des opérations mentales identiques, la dimension verbale des échanges entre cultures renvoie inmanquablement à un certain nombre de principes généraux :

- « Ce que nous donne la nature, ce n'est pas la langue, c'est l'aptitude au langage. Ce que nous donne une culture, c'est la possibilité d'acquérir la langue qui caractérise celle-ci » (Marina Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, Collection Point Virgule, 1988, p. 21) ;

- « La langue est un instrument à agencer le monde et la société, elle s'applique à un monde considéré comme "réel" et reflète un monde "réel". Mais ici chaque langue est spéci- ●●●



* On citera un seul exemple, repris par presque tous les cours de linguistique : celui du découpage du spectre des couleurs qui varie d'une langue à l'autre et qui fait mieux comprendre la difficulté d'un petit enfant à s'approprier les noms des couleurs.

●●● fique et confirme le monde à sa manière propre » (Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966, p. 82, cité par Marina Yaguello dans *Alice au pays du langage*, Seuil, 1981, p. 96).

Qu'il s'agisse du choix et de la combinaison des sons (phonétique et phonologie), de l'organisation de mots en phrases (syntaxe) ou du découpage de la réalité en unités de sens et de leur articulation en énoncés (sémantique), les langues se caractérisent par leur extrême diversité*. Malgré cela, l'exercice de la traduction est possible et permet donc de rechercher des équivalences, même imparfaites et approximatives, entre ces différents systèmes conventionnels que sont les langues. Mais au-delà, tout comme la comparaison de modes de vie contrastés ou le spectacle de paysages jusqu'alors étrangers, le processus d'acquisition d'un autre code linguistique peut ouvrir de nouvelles fenêtres sur le monde et sur soi-même. Sans aspirer au bilinguisme, on peut parfois même se découvrir autre, libérer toute une part d'expression, voire d'invention dans une nouvelle langue, et ce d'autant plus qu'on n'en maîtrise pas toutes les normes, dont l'ignorance nous fait alors retrouver l'audace de nos débuts dans le monde du langage.

L'approche d'une autre langue, en ce qu'elle est le reflet d'un ensemble de traits culturels, peut

participer de la découverte de la culture dans laquelle elle s'inscrit et contribuer ainsi à la richesse de l'expérience interculturelle, de même qu'en retour, la prise en compte de la culture du pays contribue à une meilleure maîtrise de la langue dans son utilisation concrète. Il ne s'agit pas là d'effets automatiques mais de processus à la fois lents et fragiles, à cause de la relation complexe qu'entretiennent langue et culture, et des rapports de force qui existent, de manière réelle ou supposée, entre deux langues et/ou deux cultures*.

La participation ponctuelle à un voyage ou à l'accueil d'un groupe étranger ne suffit évidemment pas. Cependant, si la plupart des rencontres que nous organisons n'ont pas pour vocation première d'être des séjours linguistiques, il me semble qu'elles sont au moins potentiellement des espaces privilégiés de sensibilisation, d'exposition à la diversité des langues. En particulier, en intégrant aux échanges verbaux la chaleur des relations humaines, en faisant toucher du doigt la réalité à laquelle la langue étudiée renvoie, elles donnent du sens à un apprentissage parfois vécu dans d'autres contextes - celui de l'école encore bien souvent - comme refermé sur lui-même et trop exigeant ; les acquisitions de vocabulaire ou de grammaire sont ainsi ramenées à leur juste place, au service de la communication, et la peur de la faute est peu à peu supplantée par le plaisir de la décou-

* Sur ces questions, voir «L'enseignement des langues et des cultures», in *Educations*, n°6, décembre 1995, et Jacques Demorgon, ouvrage cité, chapitre V, pp. 127-160.

verte. De telles situations peuvent donc avoir un effet déclencheur, donner ou redonner goût à la langue ; pour peu, bien sûr, que cette dimension ne soit pas occultée et qu'il ne s'agisse pas d'une aventure isolée, sans lendemain (voir, à ce propos, dans ce même chapitre, *Le parti pris de réciprocité, continuité et répétition*, pp. 69 et sq.).

Cela peut passer par un ensemble d'activités et de partis pris qui ne sont pas cités ici comme des ingrédients incontournables, encore moins des recettes clé en main, mais comme des éléments à expérimenter en fonction des participants et des objectifs d'un voyage ou d'un échange :

- en réservant tous les jours un ou des temps consacrés spécifiquement à une animation linguistique, sous forme ludique, avec ou sans supports écrits, en s'appuyant sur des situations simples vécues par le groupe ;
- en préservant des moments, dont la durée sera variable selon le public et son degré de réceptivité par rapport à une telle expérience, d'exposition à la langue (via un spectacle, un film, une visite commentée ou une mini-conférence, en calant la traduction pour qu'elle ne se fasse pas exclusivement en simultané) ;
- en ayant recours, pour des personnes ayant déjà un début de pratique dans la langue, à la méthode "tandem" (voir encadré ci-contre).

En dehors de ces activités et temps ciblés, la communication verbale doit donc être rendue possible par une ou plusieurs personnes qui assurent la fonction de traduction.

Le fait que les animateurs qui accompagnent un voyage ou une rencontre pluri-nationale ne maîtrisent pas ou pas suffisamment l'autre langue pour assumer ce rôle n'est pas en soi rédhibitoire. On peut même considérer, étant donné la diversité des aspects d'organisation matérielle, de suivi du programme en fonction des objectifs annon-



La méthode **Tandem**, issue du mouvement réformateur post-soixante-huitard, est utilisée avec succès dans les échanges franco-allemands dès les années 70. Au sein d'un groupe binational, le tandem est constitué d'un Français et d'un Allemand qui choisissent de travailler ensemble à la réalisation d'un objectif commun et parlent alternativement français et allemand (par exemple, une demi-heure dans une langue, une demi-heure dans l'autre). On distribue à chacun un certain nombre d'exercices - sujet de discussion, points grammaticaux -, en français et en allemand, comme base d'échanges de savoirs.

Les intérêts de la méthode sont multiples :

- un apprentissage autonome : chaque tandem fixe lui-même son rythme et sa façon de travailler, les deux personnes ne sont pas forcées d'avoir le même niveau de langue ;
- une compétence interculturelle : le travail et la résolution des problèmes se font en commun, l'apprentissage et l'utilisation de la langue ont lieu pratiquement en même temps ;
- un processus d'apprentissage démocratique : il n'y a plus de rapport hiérarchisé (du type enseignant/élève) mais un rapport d'égalité, de confiance et de solidarité entre les deux partenaires du tandem.

●●● cés, et de gestion du groupe et des relations qui s'y jouent, qu'une telle répartition des tâches est préférable.

Mais cela crée aussi une forme de dépendance vis-à-vis du ou des interprètes pour mesurer ce qui dans la traduction, peut faire écran à la compréhension et à la découverte interculturelle, y compris lors des phases de préparation et d'évaluation avec les partenaires d'un projet.

Car traduire revient souvent à établir des équivalences entre des mots et des concepts, équivalences qui ne sont en fait que des approximations auxquelles on se livre pour faciliter la transmission du message. Cette difficulté tient aussi bien à la différence des réalités signifiées - qu'il s'agisse du milieu naturel, de l'histoire ou de l'organisation politique, économique, sociale et culturelle - qu'à celle des systèmes linguistiques qui organisent notre perception du réel et notre pensée : *S'il existe en malgache plusieurs mots correspondant à un nous français ou aux pronoms celui-ci, celui-là (prenant en compte l'éloignement relatif, la visibilité...) il n'existe par contre qu'un seul mot désignant tous les aliments mangeables avec du riz ou encore tous les types d'abri, de récipient, de maison, de contenant, sans considération de taille ou de destination et sans distinction de contenu animé ou inanimé, humain ou non humain. Bref, un seul mot retenant l'idée centrale de «lieu ou objet susceptible de contenir quelque chose ou*

quelqu'un». Idée abstraite qui ne peut être rendue en français qu'au prix de longues explications (exemple cité par Marina Yaguello dans *Alice au pays du langage*, p. 97).

Pour ceux qui trouveraient cet exemple trop lointain et sans référence à leurs pratiques d'échanges internationaux, j'évoquerai simplement les complications auxquelles donne lieu le mot «animateur» lorsque l'on s'adresse, à l'intérieur même de l'Europe, à des Britanniques, des Allemands...

Selon le thème traité et la composition du groupe, selon aussi la personnalité de l'interprète et la conscience qu'il a des enjeux de la rencontre, selon sa formation et son expérience, selon le moment de la journée enfin et son état de fatigue, ces approximations pourront être facilitatrices ou dissimuler au contraire une différence fondamentale qu'il aurait été précieux d'identifier. En outre, il faut pouvoir décoder pour les participants ce qui dans l'échange relève de l'implicite, de conventions culturelles non dites. Sans compter les jeux de pouvoir, entre individus, entre groupes, que la traduction va relayer, voire décupler de façon plus ou moins consciente. Ou les occasions où l'interprète, qu'il soit ou non professionnel, aura tendance à gommer délibérément certains propos, à les adoucir pour ne pas heurter les étrangers que l'on

accueil, en fonction de la connaissance qu'il a de la culture de ses hôtes.

Bien sûr, être conscient de tels obstacles ne signifie pas pour autant qu'il faille alourdir la traduction de commentaires constants sur ses mécanismes et ses difficultés intrinsèques. Mais certains phénomènes méritent cette prise de distance critique (qui n'intervient pas forcément à chaud mais peut au contraire être différée dans le temps, jusqu'à un moment plus propice, comme celui qu'offre une discussion en groupes restreints). Leur sélection dépend alors de la sensibilité de l'interprète à la dimension interculturelle - non pas au sens diplomatique d'amitié superficielle entre les peuples, mais au sens exigeant de découverte et de confrontation à l'autre culture.

Or, les personnes auxquelles des structures comme les nôtres font appel dans le cadre de leurs échanges et voyages à l'étranger, si elles sont tout à fait compétentes sur le plan strictement linguistique, n'ont pas toujours été préparées à ce volet de leur mission. D'où l'importance qu'il y a à instaurer avec elles une collaboration durable et à les encourager à suivre une formation complémentaire, qui les arme davantage sur ce point. Par ailleurs, la présence lors d'une rencontre plurinationale de deux interprètes ou plus - chacun traduisant en priorité une autre langue dans sa

langue maternelle - constitue également un atout : leurs réactions et leurs divergences sont autant d'indicateurs potentiels, pour peu que les animateurs responsables prennent la peine de les analyser avec eux, de façon à distinguer ce qui relève bien de différences culturelles, de ce qui tient à d'autres caractéristiques (sociales, personnelles...).

On le voit, la dimension linguistique, tout en étant au cœur de la relation humaine est d'un maniement complexe lorsque l'on met en présence plusieurs cultures, et ce d'autant plus que l'usage de la langue dépend de toute une série de variables : l'origine régionale et sociale, l'âge, le sexe, le milieu professionnel, l'histoire familiale et individuelle. Il serait par conséquent illusoire de prétendre maîtriser tous les ressorts de la communication verbale dans une stratégie d'apprentissage interculturel. Mais il ne faudrait pas, à l'inverse, nier la place du linguistique dans un voyage ou un échange et renoncer à en élucider certains aspects qui peuvent être éclairants. L'essentiel, ici comme dans d'autres contextes, est sans doute de ne pas s'enfermer dans un seul registre, mais de combiner plusieurs approches, de façon à jouer sur toute la palette de la communication verbale et non verbale, en fonction des individus qui composent le groupe et des moments de la rencontre ●

Quand l'interculturel se confronte à la création

par
Catherine
Ballin

APPROCHE
PÉDAGOGIQUE

Les échanges stimulent par le face à face qu'ils provoquent entre l'individu et lui-même.

L'identité et l'altérité se chevauchent sans arrêt tout au long d'un voyage, c'est pourquoi tant de choses se font et se défont pendant ce temps privilégié. Les événements vécus ne sont pas toujours maîtrisés, mais sont toujours ressentis comme une transformation des idées et des êtres. Je parlerais d'un phénomène «iceberg», l'essentiel de la transformation étant submergé par notre nature profonde faite d'émotions et d'imaginaire. Les voyages provoquent des chocs, des bouleversements sur chaque individu, ces transformations sont d'autant plus profondes quand elles s'appuient sur une démarche de création culturelle.

Le voyage déclenche, la création stimule. Ces deux éléments forment un couple où l'émotion et l'être passent souvent avant le goût de l'art et du savoir.

Quand je parle ici de voyage à vocation culturelle il s'agit de placer «l'acte de création» au centre de la dynamique voyage. Les participants ne feront pas que voyager, ils concrétiseront ensemble une métamorphose, un acte de création pluriel où chacun puisera en lui-même pour trouver une expression artistique.

Mettre en situation de jeunes créateurs, d'identités et de pays différents fera exploser la carcan propre à chaque appartenance culturelle. Les codes, les procédés seront transgressés, par l'acte de création. La présence d'un artiste est indispensable dans cette démarche, chacun doit pouvoir l'interpeller en fonction de ses besoins, rapprocher l'art de son quotidien.

Dans ce cas, l'animateur aura aussi une vocation de médiateur, il aura la charge de faire dialoguer le groupe avec le ou les artistes.

Contrairement à des idées trop souvent reçues, la relation à l'art ne dépend pas d'une connaissance de l'histoire de l'art ou d'une compétence technique pointue,

mais avant tout de la façon dont le participant se confronte à l'œuvre et prend conscience de sa nécessité. A lui de découvrir dans l'acte de sculpter, de photographier... ce qui peut donner forme et sens à ce qu'il vit ou peut l'aider à vivre. De ce fait il participe à la transformation des contextes dans lesquels se situe l'acte de création.

Le voyage comme la création sont basés sur le désir et la motivation, ils provoquent chacun des bouleversements qui contribuent à la construction de la personnalité. C'est pourquoi les échanges entre jeunes créateurs ou avec des artistes sont très riches en relations humaines. Les participants ne font pas que «consommer». Ils se mettent en scène avec tous les risques que cela comporte.

Quelle que soit la discipline, l'acte de création se partage avec l'autre. La création s'expose mais l'individu également. Cette confrontation renforce les regards des uns vis-à-vis des autres.

L'acte sert de communication au sens propre du terme, on peut être d'accord ou pas d'accord, l'important c'est de pouvoir le dire, d'avoir une idée et de pouvoir l'expliquer, de la faire comprendre aux autres.

La communication linguistique a moins d'importance pendant les échanges culturels parce que l'essentiel repose sur le faire et non pas sur le dire, ce qui est important c'est de pouvoir penser «le faire» et de «le dire» ensuite.

Un échange se vit par les émotions qui le traversent, or celles-ci sont transcendées par la création.

Une envie d'aller plus loin dans sa recherche avec l'autre, de vivre une expérience intense en peu de temps. Un esprit d'aventure, de performance, quelque chose de magique se dégage lors de ces rencontres.



●●● Des inconnus se retrouvent dans un espace temps donné pour définir ensemble un sens à leur création : ces moments resteront gravés longtemps dans leur mémoire.

Ces échanges culturels peuvent s'adresser à des jeunes créateurs mais également à d'autres types de jeunes ou de publics.

L'acte de créer reste le leitmotiv, et des jeunes en insertion ou en difficulté sociale peuvent tout à fait trouver leur place dans un échange culturel.

Les artistes et créateurs qui travaillent sur de tels projets doivent comprendre leur intervention et la situer dans un projet global de développement. Le contexte prend toujours le pas sur la situation, c'est pourquoi il est préférable en amont d'un projet de voyage culturel, de sensibiliser le public et de travailler sur la signification du travail artistique et culturel, qui n'a de sens que s'il trouve sa légitimité dans le contexte social dans lequel il évolue.

Le voyage c'est avant tout un moyen d'ouvrir les yeux sur ce qui est différent, de se mettre en situation afin d'aller vers l'ailleurs. La création et les espaces qui lui sont réservés sont souvent pour la majorité des gens des ailleurs réservés aux nantis ; rentrer dans ces espaces, c'est se mettre soi-même en situation, c'est déjà voyager un peu.

L'important est de pouvoir articuler le langage artis-

tique avec les autres langages. Faire se rencontrer des individus qui a priori n'ont rien en commun, des jeunes en insertion avec des artistes, mais aussi des artistes avec des jeunes en insertion. Ce type de voyage provoque des changements de part et d'autre, les jeunes comme les artistes évolueront en travaillant ensemble.

L'animation et la médiation sont en permanence des équilibres à trouver afin que plusieurs expressions singulières prennent un sens dans une création plurielle ●

*Du point de vue
de l'animateur*

La grille du positionnement de l'animateur

Cette partie a pour objectif de clarifier le rôle et les fonctions d'un(e) animateur(trice) en charge de responsabilités internationales.

En effet, dès le début de notre travail d'écriture, il nous est apparu indispensable de mettre à plat un certain nombre de réflexions émanant de nos expériences de terrain.

Cette dernière partie est donc constituée d'éclairages particuliers sur le positionnement de l'animateur(trice), militant(e) et/ou professionnel(le).

De l'émergence du "projet voyage" jusqu'à la restitution, nous avons dressé sous forme d'une grille d'analyse les différentes étapes liées à la fonction d'animation, en tentant de déterminer à chaque fois :

- la situation et le contexte tels qu'ils se présentent,

- les acteurs en jeu,
- les difficultés rencontrées,
- les préconisations suggérées.

Cette grille n'est pas exhaustive, bien au contraire, elle a la modeste vocation de clarifier les "nœuds" ou "interférences" propres aux statuts multiples d'un animateur organisateur de rencontres interculturelles.

Les textes qui suivent sont une illustration de quelques uns des aspects évoqués dans la grille.

D'une façon générale, les thèmes traités dans cette partie vont dans le sens d'une meilleure appréciation du rôle de l'animateur dans son institution et rendent compte de l'énergie qu'il doit développer en permanence pour valoriser l'échange interculturel comme une pratique pédagogique forte au service du projet global ●

La grille, en un coup d'œil

Emergence du projet	93
Positionnement professionnel	94
• Thème du voyage, finalités	
• Organisations, moyens	
• Equipe, répartition des rôles	
• Préparation et constitution du groupe	
Projet personnel	96
• Initiative, implication, intérêt	
Positionnement institutionnel	97
• Statut de l'animateur	
• Responsabilités, délégation	
Animation et encadrement	98
• Composition de l'équipe, répartition des rôles et des tâches	
• Communication verbale et non-verbale	
• La rencontre avec l'autre	
Régulation	99
Restitution et évaluation	100
• Au sein de l'équipe	
• Au sein de la structure	
• Par rapport au groupe	
• Par rapport aux partenaires institutionnels	
• Par rapport à soi	
<i>Préparer et exploiter un voyage</i>	102
<i>Temps choisi, temps imposé</i>	104
<i>Temps professionnel, personnel, militant</i>	106
<i>Entre le pouvoir l'autorité et le charme</i>	107

ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<p>Partenaires Institutions Equipe Animateur</p>	<p>La structure à laquelle l'animateur appartient (ou pour laquelle il travaille) peut être à l'initiative d'un projet, partenaire d'un projet ou mandataire. L'animateur, qu'il soit créateur du projet, co-concepteur ou interlocuteur, est une pièce-maîtresse du jeu dans cette phase en tant que médiateur.</p>	<p>Il est parfois difficile d'articuler une demande extérieure et une conception ou une ambition interne plus ou moins clairement définie, d'articuler des exigences pédagogiques et une logique économique.</p> <p>Le fonctionnement est souvent fondé sur l'affectif, l'interpersonnel, l'implicite.</p> <p>De plus, les attentes - du commanditaire, de l'animateur responsable, de l'institution, de l'équipe d'organisation et des participants - ne sont pas toujours suffisamment clarifiées.</p> <p>On a parfois tendance à concevoir le voyage en dehors du projet global de la structure.</p>	<p>Fonder l'activité internationale de l'institution non pas sur une simple image de marque, mais sur un projet collectif identifié. Accepter la multiplicité des types de voyage, les caractériser, maîtriser leur co-existence.</p> <p>Prendre en compte, au sein d'un projet, la pluralité des demandes et des attentes, veiller à les expliciter et à les articuler entre elles, afin de repérer d'éventuels écarts. Notion de contrat.</p> <p>Penser le voyage en fonction des stratégies et des orientations qui sont celles de la structure. S'interroger sur les liens qui existent avec les autres activités mises en place en son sein.</p>

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Thème du voyage et finalités*</i>	Partenaires institutionnels Equipe Animateur	On a ici deux types de scénario : soit un thème est choisi et les finalités sont précisées ensuite, soit le thème est choisi en fonction de finalités reconnues au préalable. L'intérêt d'un fonctionnement en équipe oblige le "père" ou la "mère" d'un projet à en expliciter les objectifs. Mais le processus d'explicitation se complique lorsque l'on travaille en bi- ou trinational.	Une dérive est possible : celle de la prégnance du thème qui tend à gommer ou à faire oublier les finalités. Sur ce point comme sur d'autres, un problème est posé par la relation qui préexiste ou se noue entre les différents animateurs, en fonction des enjeux personnels ou professionnels de chacun. Il existe une influence forte et pas toujours bien reconnue du/des pays d'accueil.	Favoriser un cadrage écrit auquel on se réfère régulièrement afin de mesurer les écarts ou les évolutions (formulation individuelle ou collective selon les cas). Clarifier et bien distinguer objectifs (la partie visible de l'iceberg) et enjeux (personnels ou collectifs). Faire en sorte que les règles du jeu soient négociées au départ. Mettre l'accent sur le processus essentiel de négociation et d'explicitation entre les partenaires.
<i>Organisation et moyens</i>	Animateur Equipe Partenaires Commanditaire	Le dispositif (pédagogique et logistique) mis en place doit être adapté aux finalités et pensé en cohérence avec les objectifs. Ainsi, il faut peser les décalages entre objectifs, public et cadre financier qu'induisent les dispositifs et la situation économique de la structure. De même il faut prendre en compte le choix du transport, de l'hébergement, en fonction des contraintes organisationnelles et financières.	On a parfois tendance à laisser les contraintes matérielles et financières prendre le dessus. La combinaison de plusieurs objectifs/ finalités dans un même dispositif ajoute encore des difficultés supplémentaires. Il faut être vigilant au problème de la négociation financière et du degré de transparence, vis-à-vis des différents acteurs.	Insister sur la recherche de cohérence entre finalités et dispositifs. Construire une dynamique entre les différents niveaux de cadrage (pédagogique, financier). Veiller au contrat et à la formalisation écrite. Evaluer les effets d'une transparence financière. Intégrer les objectifs de gestion au-delà du seul voyage. Maîtriser / mesurer l'impact des choix de transport et d'hébergement sur le dispositif et les finalités.

* Voir aussi, p. 74, *Le thème au service de la rencontre.*

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Equipe, répartition des rôles</i>	Animateurs Interprètes	Les équipes présentent une grande hétérogénéité. Elles sont constituées autour du porteur de projet - par cooptation le plus souvent - à l'intérieur de réseaux personnels ou collectifs. L'équipe de base se compose d'un(e) animateur et d'un(e) interprète.	<p>Quand les membres de l'équipe se connaissent déjà, on a tendance à faire l'économie des séances de cadrage et d'explicitation.</p> <p>Les rôles ne sont pas toujours clairement définis lorsque les moyens sont limités (la même personne doit alors assumer plusieurs fonctions).</p> <p>Des défaillances peuvent se produire avant la réalisation.</p> <p>Dans un perpétuel fonctionnement à l'urgence, la priorité est trop souvent donnée aux seuls aspects organisationnels.</p>	<p>Veiller, quelle que soit la composition de l'équipe, à la répartition des rôles. Favoriser la confrontation et les regards extérieurs sur le projet.</p> <p>Prévoir des solutions de remplacement/ réorganisation de l'équipe en cas de défaillance.</p> <p>Se préparer au sein de l'équipe à ce contexte très particulier que constitue le voyage, d'exacerbation des conflits, y compris au sein d'un groupe mononational.</p>
<i>Constitution du groupe et préparation*</i>	Animateur Equipe Partenaires Commanditaire	Le groupe peut être déjà constitué ou être formé autour du voyage. La préparation consiste à faire connaissance avec les participants, avec le thème et avec le pays.	Le degré de «directivité» de l'animateur est lié aux attentes et aux craintes de chacun.	Mesurer la part des peurs et des préjugés, exprimés ou non-dits. Valoriser le projet vis-à-vis de l'environnement du groupe (reconnaissance, soutien financier).

* Voir aussi, p. 102, *Préparer et exploiter un voyage.*

PROJET PERSONNEL

ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<p><i>Initiative, implication, intérêt*</i></p> <p>Animateur responsable Autres membres de l'équipe Participants</p>	<p>C'est souvent une initiative individuelle qui est à l'origine d'un échange ou d'un voyage. Si l'initiative est en général ouvertement revendiquée, la dimension d'implication personnelle de l'animateur dans un voyage est moins souvent explicitée ; elle joue pourtant un rôle essentiel, tant en termes de disponibilité qu'en ce qui concerne le jeu des affinités (avec un pays, un thème, un groupe...)</p>	<p>La création de territoires et de liens affectifs ou interpersonnels avec des partenaires pose le problème du partage ou du transfert des projets.</p> <p>Ce qui joue comme un moteur essentiel peut aussi fonctionner comme un frein, surtout lorsqu'il y a superposition des enjeux et des implications (de l'équipe et des participants). Pour l'animateur, il n'est pas toujours facile d'établir des limites, valables dans les deux sens, entre vie professionnelle et sphère du privé.</p> <p>Face à un tel degré d'implication, le travail de questionnement et de théorisation peut poser problème.</p>	<p>Reconnaître la place des intérêts personnels et, plutôt que de les passer sous silence, les confronter aux finalités du voyage afin de repérer d'éventuelles contradictions. S'appuyer sur le contrat et les règles du jeu fixées au sein d'une équipe.</p> <p>Utiliser la distanciation, comme pendant à l'implication.</p>

* A propos de l'articulation entre le projet professionnel et le projet personnel, voir aussi p. 106.

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Statut de l'animateur</i>	Animateur Membres de l'équipe	Le statut de l'animateur au sein de la structure est variable : il peut être permanent, bénévole, vacataire ou stagiaire. Selon les cas, l'animateur ne dispose pas toujours de l'information ou de la légitimité lui permettant d'assumer un rôle de représentation de la structure à l'étranger et auprès des partenaires institutionnels.	La préparation donnée aux vacataires n'intègre pas assez la dimension du statut. On est ici face au flou institutionnel, à l'absence d'écrits actualisés, au manque d'explicitation et à beaucoup d'interprétations. La formation d'animateur de voyage ou d'échange se fait souvent sur le tas.	S'efforcer de situer les enjeux d'une action internationale à plusieurs niveaux : <ul style="list-style-type: none"> • par rapport aux objectifs d'une implantation locale, • par rapport aux objectifs et finalités de la structure, • par rapport à un contexte de partenariat avec l'étranger. <p>Favoriser un fonctionnement en tandem d'animation (ancien + nouveau).</p>
<i>Responsabilités, délégation*</i>	Animateur Membres de l'équipe	Elles dépendent à la fois du degré de maîtrise de l'animateur et de l'existence, ou non, d'un secteur international structuré (auquel cas il y aura cadrage pédagogique et financier). En règle générale, les animateurs ont une grande autonomie dans l'action, sans que leur capacité à l'exercer soit toujours vérifiée au préalable.	Il n'y a souvent pas de système établi d'évaluation, voire de sanction, mais plutôt un retour d'image négatif (réel ou fantasmé), dans un système affectif qui conduit à la culpabilisation et/ou au blocage institutionnel.	Penser la place d'un animateur dans l'équipe, le secteur ou la structure, en termes d'interdépendance (par opposition à dépendance, indépendance, contre-dépendance). Créer un fonctionnement plus contractuel, organisant la préparation du travail en amont, l'explicitation des règles et des finalités, la délégation claire et les conditions de l'évaluation.

* Voir aussi *Temps choisi, temps imposé*, pp. 104-105.

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Composition de l'équipe, répartition des rôles et des tâches</i>	<p>Animateur Membres de l'équipe Partenaires</p>	<p>L'équipe est composée d'animateur(s), d'interprète(s), de partenaire(s) français et/ou étranger(s), auxquels s'ajoutent selon les cas, un/des commanditaire(s) ou acteur(s) du programme dans lequel le voyage s'inscrit, et des intervenants.</p> <p>Une équipe à géométrie variable selon les moyens financiers et les caractéristiques de l'opération.</p>	<p>Les rôles et ce qu'ils recouvrent ne sont, là encore, souvent pas assez clarifiés.</p> <p>Le mélange des genres est fréquent, en particulier pour ce qui est des interprètes, personnes bilingues qu'on fait intervenir sans préciser suffisamment avec elles les contenus ou le registre de leur travail.</p> <p>L'ensemble d'un séjour repose souvent sur l'animateur chargé de l'organiser dans le pays d'accueil.</p> <p>Une lacune ou démission au sein d'une équipe pose alors problème, notamment lorsque des animateurs ou interprètes, considérant avoir fait «leur journée», ne veulent plus à certains moments être disponibles professionnellement.</p>	<p>Faire systématiquement le lien entre les objectifs, le dispositif et les rôles.</p> <p>Décliner chaque fonction liée à l'animation et à l'encadrement en termes de choix pédagogiques ou organisationnels reconnus par toute l'équipe.</p> <p>Répartir les responsabilités :</p> <ul style="list-style-type: none"> - gestion du ou des groupes, - climat, communication, - organisation, programme, - démarche pédagogique.
<i>Communication verbale et non verbale</i>	<p>Animateur Interprète</p>	<p>La présence d'un interprète, qu'un travail linguistique dans le temps du voyage ait lieu ou non, implique la gestion de ses interventions et de son rôle : facilitateur d'écoute et de compréhension, traducteur simultané...</p> <p>En dehors du linguistique, le travail sur la perception, au travers du regard, de l'odorat, de l'écoute des sons..., révèle d'immenses richesses.</p>	<p>On a parfois tendance à occulter l'importance d'une découverte linguistique, même minimale, dans l'appréhension d'une autre culture.</p> <p>Des blocages et des difficultés linguistiques émergent qu'il faut trouver les moyens de surmonter.</p>	<p>Permettre, à défaut d'une pratique, l'écoute d'une autre langue en n'ayant pas recours systématiquement à la traduction simultanée.</p> <p>Utiliser des outils et des approches adaptés : décryptage, photo, vidéo, musique, mime...</p>

ANIMATION

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
	<p><i>La rencontre avec l'autre</i></p> <p>Partenaire organisateur Participants Equipe</p>	<p>La rencontre avec l'autre peut être vécue individuellement ou collectivement, elle peut se produire de manière fortuite ou programmée, formelle ou informelle.</p> <p>Dans tous les cas, le rapport au temps est présent. Il s'agit d'observer, d'analyser et d'accompagner les phénomènes interculturels qui émergent, tant à l'intérieur du groupe qu'au sein de l'équipe d'animation et/ou d'organisation.</p>	<p>La surcharge de certains programmes ne permet pas toujours que des rencontres se fassent de façon inopinée.</p> <p>Quand de telles rencontres se produisent (cf. la rencontre avec Tamara), il est parfois difficile de décoder les attentes et les demandes des personnes ou des institutions rencontrées, et de se positionner ensuite en fonction de ces demandes et attentes.</p> <p>On a parfois tendance à vouloir dénier ou occulter le conflit ou l'exacerbation des différences ou, à l'inverse, à se livrer à la formalisation systématique.</p>	<p>Faire la place au hasard, dans le choix des moyens de transport sur place, et préserver des moments de découverte individuelle ou en petits groupes.</p> <p>Ne pas hésiter à provoquer une explicitation pour et par le groupe, faire en sorte qu'il y ait un décodage et une réappropriation collective même lorsque les rencontres sont individuelles et/ou fortuites.</p> <p>Repérer les modes de confrontation des identités, avoir des repères théoriques et des outils d'animation pour les intégrer au voyage, dans une stratégie pédagogique.</p>

RÉGULATION

	<p><i>Au sein de l'équipe et par rapport au groupe*</i></p> <p>Participants Equipe</p>	<p>La façon dont la fonction d'animation est assurée par l'équipe mérite une interrogation collective. Dans un certain nombre de cas, celle-ci a une fonction de soupape qui permet d'éviter que d'éventuels conflits au sein de l'équipe se règlent devant le groupe.</p> <p>L'animateur ou l'équipe d'encadrement assurent en outre un suivi des phénomènes qui se produisent avec le groupe : climat, attitudes, peurs et projections, attentes et évolutions.</p>	<p>On a parfois tendance à tomber dans le jugement de valeur, notamment lorsqu'un esprit de concurrence existe entre deux individus ou deux nationalités.</p> <p>Il y a, là aussi, le risque de s'enfermer dans la gestion des seuls problèmes organisationnels.</p>	<p>Veiller à établir des temps de régulation interne, y créer un esprit d'écoute et les conditions d'une expression individuelle et d'une analyse collective.</p> <p>Ramener régulièrement la question du projet et de sa/ses finalité(s), car c'est sur cette dimension que doit reposer le consensus ou le débat au sein de l'équipe.</p> <p>Raisonner en termes d'ajustement par rapport au projet initial. Mesurer la part d'implication du groupe dans le déroulement du projet et veiller, une fois encore, à la cohérence du dispositif, des objectifs et du public.</p>
--	--	---	--	---

* Voir aussi *Entre le pouvoir, l'autorité et le charme*, pp. 107-108.

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Au sein de l'équipe</i>	Membres de l'équipe	La restitution se nourrit des impressions et expériences du voyage mais permet de dépasser le stade de l'anecdote pour envisager les enseignements à tirer.	La rédaction, individuelle ou collective, d'un compte rendu est souvent difficile à instituer autrement qu'en termes de justification d'un soutien financier.	Rendre la rédaction du compte rendu accessible : sérier les questions, évaluer telle ou telle dimension de façon prioritaire, en faisant l'impasse sur d'autres.
<i>Au sein de la structure</i>	Membres de la structure	Au sein de la structure, il s'agit de faire partager par ceux qui n'y ont pas participé les apports du voyage tout comme les difficultés rencontrées. La fonction d'écoute est alors essentielle pour permettre à l'animateur de décompresser et de retrouver sa place.	Le dialogue ne s'établit pas toujours facilement avec ceux qui sont restés dans leurs bureaux et univers quotidiens. Deux cultures coexistent : celle des sédentaires et celle des nomades. La présence d'espace institué dans la structure pour une telle restitution est rare. La répercussion vers les "politiques" ainsi que le transfert vers d'autres équipes sont souvent insuffisants.	Prévoir un processus en deux temps afin de passer du récit à chaud à l'évaluation. Permettre aux "sédentaires" de faire une expérience similaire. Formaliser temps et espace de partage comme des enjeux à la fois relationnels, professionnels et institutionnels. Créer des lieux de circulation horizontale et verticale.
<i>Par rapport au groupe*</i>	Equipe Participants	Les cas de figure sont différents selon qu'il s'agissait au départ d'un groupe déjà constitué ou non. Dans tous les cas, l'évaluation peut prendre des formes très diverses.	L'évaluation est trop souvent ressentie comme une formalité à laquelle il est inutile de se soumettre une fois revenu de voyage.	Annoncer l'évaluation collective dès le départ, au moment où le contrat est passé avec le groupe. Repartir des attentes initiales pour engager un tel travail. Réfléchir à la meilleure période (ni trop tôt, ni trop tard).

* Voir aussi, p. 102, *Préparer et exploiter un voyage*.

	ACTEURS	CONTEXTE	PROBLEMES	PRÉCONISATIONS
<i>Par rapport aux partenaires institutionnels</i>	Equipe Structure	Il s'agit ici des comptes rendus établis à l'intention des financeurs de l'opération.	Ces comptes rendus ont tendance à se limiter aux seuls aspects financiers et quantitatifs.	Favoriser une évaluation pédagogique plus qualitative qui permet de mesurer l'efficacité des dispositifs et d'alimenter une réflexion plus politique tendant à faire évoluer ceux-ci et les cadres de pensée de leurs concepteurs. D'où la nécessité d'un relais institutionnel organisé.
<i>Par rapport à soi</i>		L'évaluation par rapport à soi constitue une forme de régulation de l'expérience, en interaction avec les autres niveaux d'évaluation. C'est un processus essentiel afin de se ressourcer et de ne pas s'enfermer dans un créneau professionnel.	Cette étape est souvent négligée, face aux dossiers restés en instance et à la nécessité de s'atteler à de nouveaux projets pour "faire tourner la boutique".	Se donner un certain nombre de critères permettant d'objectiver l'expérience, de l'argumenter (par rapport à l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles ou à l'affinement d'une démarche...) Faire reconnaître le caractère essentiel de cette étape au sein de l'institution pour qu'elle soit respectée comme faisant partie intégrante d'un parcours professionnel.

Préparer et exploiter un voyage

Avec les participants, un voyage se prépare

Pourquoi ?

→ Lever les peurs : atténuer le degré d'étrangeté du voyage, surmonter les inquiétudes, créer une sécurisation et construire un certain nombre de repères.

→ Installer la perspective du voyage dans le quotidien : projeter les participants dans l'espace temps du voyage, prévoir et présenter le contenu et le déroulement du séjour.

→ Comprendre les attentes des participants : recueillir et confronter les objectifs et les envies de chacun, tenter de satisfaire l'ensemble du groupe.

→ Autonomiser les participants : les rendre acteurs de leur voyage en accompagnant leur projet personnel.

Comment ?

→ Par une présentation générale du voyage : informations sur l'institution organisatrice, l'origine du projet, l'équipe d'animation, le rôle de chacun, les objec-

tifs du voyage, offrir un aperçu du pays d'accueil (son histoire, son système politico-économique, sa langue, son mode de vie...) ainsi que de la structure partenariaire.

→ Par des cours de langue.

→ Par un travail sur le thème du séjour.

→ Par un travail sur l'imaginaire lié au voyage et/ou au pays.

→ Par l'appropriation du voyage par les participants : élaboration collective du programme, recherche de financements, promotion du voyage. Bonheur pour les uns, inquiétude pour les autres ceux pour qui il faut cadrer le temps.

Avec les participants, un voyage s'exploite

Pourquoi ?

→ Pour créer un questionnement :

- mesurer la satisfaction des participants par rapport à leurs attentes initiales ;

- analyser les apports du voyage ;

Extrait de
l'exposition
*L'international
en images et
en chiffres*
réalisée pour
l'Université
d'été 1993
de Peuple
et Culture.

- tenter d'expliquer les éventuels conflits ;
- mesurer et approfondir la connaissance des phénomènes interculturels.

→ Pour installer le voyage dans la durée :

- prolonger les contacts au sein du groupe ;
- consolider les liens sociaux ;
- faire en sorte que le voyage devienne un outil au service d'un contexte local, d'une dynamique sociale ou d'un projet pédagogique.

Comment ?

- Par une rencontre organisée
- Par des publications diverses : compte rendu, témoignages, récits de voyage
- Par des productions artistiques issues du voyage : expositions de dessins, de photos, film...
- Par des articles de presse
- Par des réunions informelles ou festives, la circulation de photos, des contacts personnels ●

Temps choisi, temps imposé

Pour mieux comprendre, voire analyser le passage théorie/pratique par rapport au temps personnel/temps professionnel, je place comme idée de base la motivation et donc le plaisir qui l'accompagne.

Cette motivation est elle-même évaluée sur la notion de choix et d'implication.

"L'individu fait le choix d'être animateur, celui-ci fait le choix d'organiser des voyages". Sans choix, pas de motivations, sans motivation, pas de plaisir.

Pourtant, animer est un acte basé a priori sur davantage de contraintes que de plaisirs. Comment, de l'idée, parvenir à l'action (je pense, donc je suis)... du verbe être au verbe suivre !

Cette remarque pour relever un élément déterminant chez chaque individu, le fait d'être soi et d'accomplir un acte qui implique une connaissance minimum de ses propres limites (résistance nerveuse, physique, affective...) et de ses propres envies.

Or ce qui caractérise l'animateur en termes professionnels, c'est le contexte dans lequel il évolue et ce contexte renvoie inévitablement à des contraintes.

Je pars donc du principe que pour un animateur qui préalablement a mis en place ce "projet (projection) voyage" et qui sait, outre le fait de vouloir faire découvrir d'autres réalités, dans quel processus se place le voyage, alors inévitablement, son voyage à lui sera à la fois l'aboutissement d'un premier niveau de travail, mais surtout lui renverra un nombre plus important de contraintes que de plaisirs.

Ce postulat pour dire que psychologiquement, l'animateur n'a pas beaucoup de choix et son temps personnel sera réduit à de courts moments d'intimité entremêlés de petites angoisses liées à d'hypothétiques (ou à de réels) problèmes. Psychologiquement, il doit être prêt. D'où la nécessité d'une motivation forte, soutenue par un projet lui-même soutenu si possible par une équipe. Nous sommes là dans un domaine où l'acteur doit aussi être le penseur et vice-versa.

Comment penser nos pratiques et prendre plaisir à les organiser sans cesse d'une façon différente. Cette notion de choix est donc fondamentale car elle règle et régulera d'autant les besoins de temps individuels et de temps collectifs.

par
Catherine
Ballin

En effet, plus le praticien est loin de l'idée qui génère le sens de son action, moins il a de repères et plus il aura de temps individuel pour ne pas s'exposer aux autres (question d'ordre professionnel voire personnel...). Inversement, voir un animateur qui s'exposerait trop aux autres pourrait cacher son manque d'implication réelle dans le projet.

Ce rôle de vitrine est très important, car il joue en permanence sur l'image de soi, l'image des autres. En étant conscient des limites professionnelles et privées, c'est l'animateur qui s'expose. C'est lui qui induira explicitement ou implicitement les clefs des portes invisibles entre les temps collectifs et les temps individuels. C'est grâce aux éléments qu'il fournira que le groupe pourra ou non se faire une opinion sur lui. En se sentant suffisamment responsable, il fera "passer" cette notion de responsabilité individuelle et collective.

L'accoutumance pour l'animateur voyageur s'oppose à l'aventure pour les participants. En effet, plus un animateur voyage et plus il s'éloigne du nouveau, du dernier inscrit au voyage, d'où la nécessité de vigilance à l'égard de l'accoutumance et des lassitudes avec les travers que cela génère.

Pour l'animateur, le temps voyage est la fin d'un processus dans lequel il a parcouru les différentes étapes.

Pour le participant, c'est le début d'un processus qui va s'installer dans un temps très court où l'appropriation

se fera souvent après le temps voyage.

Nous sommes donc en présence d'un même "espace-temps" vécu de façon très différente selon qu'on se place du point de vue de l'animateur ou du participant.

L'animateur est à la fois le mieux outillé et le plus vulnérable ne serait-ce que par son isolement par rapport au groupe. L'équilibre est donc de l'ordre du compromis implicite.

Se confronter aux contraintes pour avancer, c'est un plus pour l'animateur ●

Temps professionnel, personnel, militant

Le temps permet ce que nous sommes, il façonne ce que nous devenons. Ce capital "temps", ce temps "capital", il va se construire à partir d'orientations professionnelles, personnelles, militantes.

Ce temps peut être parfois facilement séparé, délimité, quantifié, pesé, équilibré.

Le travail se déroule de telle à telle heure, militer se situe dans un autre cadre, prendre son temps personnel utilise le reste.

Hélas ou heureusement (tout dépend de quel point de vue on se place), il existe des situations où le temps ainsi défini dans ces trois phases ne peut s'exprimer aussi facilement.

Le temps du voyage est une situation où le temps "panique", nous sommes ce que le temps a construit de nous par un savant mélange d'exigence professionnelle, de sensibilité personnelle et d'implication.

Hélas le temps-voyage se passerait-il dans un temps extraordinaire de confusion totale ?

Bonheur pour les uns, inquiétude pour les autres ceux pour qui il faut cadrer le temps.

Je fais partie des gens pour qui la confusion du temps est un bonheur car elle crée des situations inconfortables, passage obligé d'une progression personnelle et collective.

Ce temps du voyage provoque l'ordre établi, déstabilise le déroulement des choses.

Où s'arrête le temps professionnel ? Quand commence le temps militant ? Le temps personnel ne se perd-il pas dans les deux ?

Le temps passe, il mélange tout, plus de comptabilité possible. Mais en fait, le problème n'est-il pas plutôt qu'il faut rendre compte de son temps ?

Quantifier et justifier son temps pour un salaire, quoi de plus normal, mais jamais on ne pourra estimer la valeur ajoutée grâce au temps militant et personnel.

Voyageur professionnel, découvre ton temps, il est précieux, ses facettes sont multiples et généreuses. Peut-il en être autrement ? ●

par
Hélène
Gisbert-
Demaret

Entre le pouvoir, l'autorité et le charme

Le contexte créé par un groupe qui part en voyage sera en rupture avec le quotidien, sera porteur d'autres normes, les individus tous différents créeront des rapports propices aux situations conflictuelles.

L'animateur doit être conscient de ce phénomène afin de pouvoir l'appréhender avec le plus de lucidité possible. Il a un rôle de compréhension et d'écoute mais surtout de développement chez la personne des facultés qu'elle possède en elle et dont elle n'a pas forcément conscience. Le voyage est un bon moyen de mettre en place ce processus.

Nous pointons là un des objectifs principaux du voyage qui est de réactiver les participants en régulant les éventuelles tensions.

Le problème de l'animateur sera d'harmoniser les attentes des uns et des autres, entre les temps individuels et les temps collectifs, entre plusieurs systèmes de valeurs culturelles ; la coexistence des règles du jeu se posera en permanence.

Entre le pouvoir, l'autorité et le charme, l'animateur se trouve tiraillé, pris dans les mailles de relations humaines fortes. Il peut parfois se sentir démuni dans ses fonctions. Certains dysfonctionnements peuvent être dus au manque de repères institutionnels, aux mandats flous et aux délégations de pouvoirs peu explicites. Le travail d'équipe est à ce niveau fondamental car la complémentarité des encadrants et leur sens commun d'appropriation du projet leur renverront l'énergie nécessaire.

Le message essentiel que l'animateur doit alors faire passer pourrait être résumé comme suit : rendre positif ce qui ne l'est pas a priori, tirer en avant les capacités humaines cachées en chaque individu, rendre perceptible l'imperceptible.

Ce processus passe souvent par l'extériorisation de chacun et par conséquent par le risque de provoquer des conflits.

Le "contexte voyage" est porteur d'autres normes, de valeurs, de rapports propices aux situa- ●●●

par
Catherine
Ballin

●●● tions conflictuelles. Le mot conflit se trouve souvent marqué par une connotation négative, or du point de vue pédagogique, le conflit fait partie intégrante des éléments qui concourent à la construction de la personne.

Le voyage provoque des fractures, des zones d'ombre, des peurs chez chaque individu. Il renvoie à sa propre vulnérabilité, un conflit sous-entend une

relation de pouvoir. En se construisant, l'individu s'ouvre aux autres, il prend le risque de s'exposer, de rivaliser avec l'autre tout en voulant préserver sa propre identité.

Le voyage est par définition déstabilisant. Les équilibres sont rompus et les rapports entre les individus sont différents, la communication interculturelle mêle le passé au présent, le réel à l'imaginaire, l'objectivité des codes à la subjectivité des regards. Les individus chercheront sans cesse des ressemblances et des différences, voulant au rythme du déplacement trouver ce qui leur est familier et ce qui leur est inconnu, le réel et le rêve.

Ces complémentarités et ces contraires provoquent des réactions propres au voyage et il n'est pas toujours facile d'en assumer les manques qu'ils soient d'ordre culturel, affectif..., afin de bien les vivre en groupe.

On peut avoir tendance, avec des publics particulièrement fragiles, à vouloir évacuer les conflits. Ceux-ci n'auront pas les mêmes origines pendant un voyage mais existeront de toute façon. De plus, gommer les conflits, cela reviendrait à gommer les différences ; les uns comme les autres font partie des rapports humains.

Par exemple :

- Une minorité maghrébine pourrait vouloir installer des jeux-conflits au sein d'un groupe sous prétexte



d'appartenance ethnique différente. Ce serait une façon indirecte de vouloir ré-équilibrer les différences dans le groupe en créant des tensions (peur) : les moins nombreux seraient alors en apparence les plus puissants, une apparence qui masque en réalité une certaine forme de vulnérabilité.

- Avec des jeunes, un conflit sera plus souvent sous-jacent ; une certaine rivalité entre adultes en prenant l'animateur pour cible sera une manière d'introduire le conflit pour s'assumer et/ou assumer ses peurs.

Or un conflit peut être lui aussi un jeu, l'animateur qui y rentrerait trop facilement se laisserait vite dépasser par les événements, perdant certains repères indispensables à la compréhension des règles. L'animateur est toujours exposé et il est là pour cela, sa force sera de savoir faire la part des choses en cernant l'origine des tensions (qui peuvent engendrer des conflits). Le pouvoir de l'animateur et l'exagération de son rôle peuvent également générer des conflits, à vouloir trop jouer son rôle de médiateur-temporisateur, l'effet contraire peut se produire. L'animateur-tampon a ses limites.

Un animateur doit savoir prendre position, quelqu'un de trop conciliant serait vulnérable, quelqu'un de trop autoritaire le serait également par le manque de confiance qu'il renverrait au groupe.

L'équilibre est en permanence à trouver. Si l'animateur ne peut régler un conflit, il doit pouvoir le rendre plus lisible, le travailler au sein du groupe pour en faire émerger les demandes implicites, afin de les rendre plus explicites. Le groupe en tant que tel est régulateur de conflits.

Très souvent, son rôle est mythifié et la tendance prouve qu'inconsciemment, l'animateur et les participants reproduisent les schémas traditionnels protectionnistes du type "rendre service", "assister", "conforter dans l'image des uns ou des autres". Le groupe crée son propre univers dans un espace-temps déterminé, où les choses se font et se défont sans arrêt.

Pour l'animateur, l'essentiel sera de rester le plus lucide possible et de ne pas rentrer trop facilement dans les jeux de relations humaines qui font les particularités d'une vie en société et plus spécifiquement en voyage.

Un voyage sans régulation de tensions, voire de conflits, serait un voyage trop bien réussi en apparence. En réalité, après en avoir relevé les principaux effets, nous pouvons dire que le voyage sert de "stimulateur" où l'élément "acteur" du participant doit se mettre en éveil. La fonction de l'animateur sera de le rendre "acteur positif" et non de le laisser dans la passivité, le silence, voire l'attentisme ●

P o s t f a c e

de Jacques Demorgon

Le voyage mondialisé et ses coordonnées

Mondialisation du voyage...

Le voyage s'est mondialisé. Partout, la planète touristique est mise en vente. Mais cette planète est celle du spectacle où l'on peut aller jusqu'à payer des autochtones pour mettre en scène leur folklore, le temps du passage des touristes. Le voyage touristique, par définition, ne peut pas vraiment sortir du marché mondial dans lequel il s'insère. Il nous fait croire qu'il nous vend directement l'originalité des autres et de leur culture. Elle est censée s'exprimer dans leurs activités quotidiennes que nous côtoyons et dans leurs produits que l'on peut emporter. On achètera aussi, avant ou sur place, un guide, un ouvrage plus détaillé sur le pays, voire un roman. Ce temps du tourisme est en retard. On ne peut plus se situer seulement par rapport à des pays, des nations, des peuples et des cultures. Car, en même temps, le nuage de Tchernobyl se promène sur toute l'Europe. L'écologie nous habitue à considérer l'interdépendance planétaire.

re. Par les satellites, les radios, les télévisions, Internet, nous sommes reliés, dans une quasi immédiateté, à de multiples lieux de la terre. Et pourtant, nous sommes incontestablement dans un déficit extrême de possibilités de connaissance et d'action. Un déficit tel, qu'il n'est pas loin de venir définitivement à bout d'un idéal démocratique de plus en plus utopique.

C'est qu'il y a deux sortes d'informations. L'une qui peut décrire et comparer tout ce qu'on lui présente mais nous offre des explications limitées des faits et des événements, et des compréhensions insuffisantes des personnes et des stratégies.

Il y a une autre information qui se construit à travers des recherches fondamentales, particulières puis plus générales et interdisciplinaires. Non pour tout expliquer et tout comprendre mais pour commencer à voyager avec ce désir de comprendre et de mieux penser les réactions et les actions, les nôtres, celles des autres, bref, leur destin et le nôtre.

par
Jacques
Demorgon

On nous fait croire que tout cela est hors de portée. On dit, par exemple, qu'aujourd'hui, les grandes entreprises sont enfermées, dans le court terme de leur bilan financier voire dans la fluctuation au jour le jour de leurs actions. Mais, en même temps, dix-huit des plus grandes entreprises mondiales ont commandé une étude sur l'année 2025. En France, précédemment, Thierry Gaudin avait réalisé un projet semblable et nous avait offert un voyage anticipateur dans le XXIème siècle. Mais avant d'être anticipateur, le voyage peut-il vraiment s'effectuer dans le temps réel ? Celui de la mondialisation en cours ? Comment permettre au voyageur, aujourd'hui et demain, de participer à l'information qui se construit ?

Temps de l'histoire...

Le paradoxe, c'est qu'avant de pouvoir rejoindre, sur la planète, l'espace des stratégies mondiales, il faut une profonde connaissance des stratégies d'hier et de leurs conséquences qui ont composé l'histoire.

Contrairement à une myopie contemporaine qui s'entretient trop facilement, nous avons besoin d'une vision historique à long terme pour comprendre notre actualité. De très nombreux ouvrages d'historiens, de sociologues, de géographes, d'économistes et d'anthropologues ont largement fourni les matériaux pour constituer aujourd'hui une meilleure vue

d'ensemble.

Le temps de l'histoire s'est construit à travers les stratégies humaines et les contraintes qu'elles devaient résoudre. Trois grandes «formes culturelles historiques» se sont successivement imposées : communautaires, royales-impériales, nationales-marchandes. Aucune n'a disparu. Elles sont devenues, partiellement, des «courants culturels» qui se sont fondus et enchevêtrés au fur et à mesure des évolutions. En ce sens, selon la juste expression de Régis Debray, «nous vivons trois âges en même temps».

Pour mieux comprendre les développements, équilibrés ou paralysés engendrés par les interactions de ces courants culturels, selon les régions du monde, il faut se rendre compte qu'à leur origine on peut trouver les stratégies des multiples acteurs participant diversement aux grands secteurs d'activités : le religieux, le politique, l'économique et l'informationnel.

Hier, en Europe, l'association du religieux et du politique dominait dans les cultures royales. Cette association s'est peu à peu défaite. Elle a été marginalisée par le développement du secteur économique. C'est ici que s'enracinerait utilement, par exemple, un regard sur les trois Europe : catholique, orthodoxe et protestante. Les deux premières sont nées et se sont développées dans les cultures royales et impériales. La troisième, au contraire, est profondément liée à la libération du secteur économique. ●●●

●●● Ainsi, chaque pays dans lequel nous voyageons nous offre à comprendre sa propre genèse historique sur laquelle reposent, pour une large part, sa conjoncture actuelle et les stratégies toujours en partie libres de ses acteurs. Au cœur du défi actuel de la mondialisation, l'aventure profonde de chaque pays et de chaque peuple reste ouverte même si des pesanteurs jouent déjà dans un sens ou dans l'autre. S'il a cette conscience et cette connaissance, le voyageur échappe de plus en plus au statut du voyeur. Il devient conjointement participant de l'aventure de son pays et de son peuple comme de l'aventure du pays et du peuple où pour le moment il se trouve en voyage.

Espace des stratégies, des tragédies...

Notre culture ou plutôt notre culte du progrès nous a longtemps fait croire que la dernière étape de notre évolution, la nôtre, était forcément la meilleure et que tous ne pouvaient que désirer l'atteindre.

Si l'Afrique connaît tant de difficultés, c'est aussi parce que ses «colonisateurs» d'hier et d'aujourd'hui, n'ont pas été en mesure de reconnaître la prégnance et les conditions d'évolution du courant culturel communautaire. Ils ont cru prétentieusement possible de décalquer leur propre forme sociétale et culturelle sur l'Afrique, sans lui permettre en aucune façon de

l'inventer par elle-même. Ce qui, par contre, a pu être effectué, par exemple au Japon à partir de l'ère Meiji. Certes, non sans que ce pays ne soit par là même entraîné dans une histoire dramatique pour les autres et pour lui-même.

Les médias se sont aujourd'hui largement emparés de la question de la Chine. Or ce pays s'est construit à travers une culture impériale millénaire. Le communisme maoïste lui a permis de reconstituer son unité. Et la Chine s'est maintenant engagée dans une perspective marchande internationale. Dans cet esprit, on croit que la Chine va devenir simplement une nation marchande. Ce qui ne nous empêche pas par ailleurs de trouver que nombre de nations et d'Etats sont aujourd'hui dépassés par de grandes entreprises internationales. Les courants culturels historiques - le communautaire, l'impérial, le marchand - entreront diversement à la fois en coopération et en conflit et constitueront, demain, une nouvelle Chine singulière.

L'ensemble des évolutions mondiales ne sera homogène que pour une part et sera hétérogène, pour une autre. Aujourd'hui, le jeu des acteurs des quatre grands secteurs (religieux, politique, économique et informationnel) a changé. Les acteurs plus liés au secteur économique maintiennent une emprise sur les secteurs religieux et politique et l'étendent sur le secteur de l'information. Mais le développement

de l'information est nécessaire à tous les autres développements. En fait, aujourd'hui, se constitue une nouvelle forme culturelle historique, la culture informationnelle mondiale qui représente un quatrième courant.

Il y a des synergies qu'il faudrait pouvoir penser et vivre entre voyages, rencontres, informations. Car tout cela se déroule différemment, selon les pays, les entreprises, les groupes sociaux et les personnes. Chaque pays, dans lequel on voyage, nous emporte et vibre dans sa propre conjoncture.

Lors d'un voyage en Russie, Jean-Luc Menu écrit : «histoire démente et atroce, présent difficile, avenir atomique, nos angoisses et notre mémoire collective sont en Russie». Voyager, c'est aussi se rendre compte de cette conjoncture et de la façon dont les acteurs de ce pays et de ce peuple s'y prennent pour supporter, pour en sortir, pour améliorer leur sort. C'est tenter de reconnaître les incompréhensions qui se maintiennent ou se dissolvent, les possibilités que l'on gaspille ou que l'on saisit, les coopérations que l'on engage ou que l'on écarte, les conflits que l'on entretient ou que l'on travaille.

C'est cela qui rend si émouvante la lettre de Tamara qu'Isabelle, après son retour, reçoit de Russie : «Isabelle, si tu as le temps, essaye d'aller dans une agence matrimoniale, peut-être que quelqu'un sou-

haite faire la connaissance d'une femme russe ! Je pourrais aussi faire des ménages, ranger, faire la lessive, m'occuper des petits enfants... qu'est-ce que tu penses de ma demande ? C'est peut-être mal de faire ce que je fais !».

On peut commencer à comprendre ici que l'inter-culturel c'est autre chose et plus que de seulement décoder les gestes, les conduites, le cadre et les symboles spécifiques d'une culture. C'est découvrir comment nous sommes concernés ensemble dans nos destins différents par une aventure humaine faite de multiples aspects. Que nous en ayons conscience ou non, que nous le voulions ou non, tous les aspects de cette aventure sont producteurs d'une culture qui devient elle-même aujourd'hui et nous fait devenir. Seul le voyage peut nous faire entrevoir à ce point que notre conscience n'est jamais suffisante, que notre engagement est toujours déficient. S'il s'agit de nous entraîner au-delà de nos réalités et de nos possibilités, il nous faut continuer à voyager mais à la condition bien sûr que ces voyages soient des occasions de véritables rencontres comportant par là même aussi, c'est-à-dire n'éluant pas, l'abord de nos incertitudes, de nos désaccords, de nos conflits ●

A n n e x e s

Eléments bibliographiques

Ouvrages théoriques

- Emile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, 1966.
- Marc Guillaume, *La Contagion des passions*, Plon, 1989.
- Edward T. Hall, *Au-delà de la culture*, Seuil, coll. Points Essais n°191, 1979.
- Edward T. Hall, *La Dimension cachée*, Seuil, coll. Points Essais n°89, 1978.
- Edward T. Hall, *La Danse de la vie - temps culturel, temps vécu*, Seuil, 1984.
- Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Fayard/Folio Essais 156, 1988.
- Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Plon, coll. Terre Humaine, 1955.
- Claude Ollier, *Marrakech Medine*, Flammarion, 1989.
- Victor Segalen, *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, le Livre de Poche, n°4042, 1986.
- Michel Serres, *Le Tiers instruit*, Ed. François Bourin, 1991.
- Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, Seuil, 1992.

- Paul Virilio, *Esthétique de la disparition*, Galilée, 1980, réédition 1989.
- Paul Virilio, *L'Horizon négatif*, Galilée, 1984.
- Marina Yaguello, *Alice au pays du langage*, Seuil, 1981.
- Marina Yaguello, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, collection Point Virgule, 1988.

Ouvrages de chercheurs publiés avec le concours de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse

- Lucette Colin, Burkhard Müller, *La Pédagogie des rencontres interculturelles*, Anthropos, 1996.
- Jacques Demorgon, *L'Exploration interculturelle : pour une pédagogie internationale*, Armand Colin, 1989.
- Jacques Demorgon, *Complexité des cultures et de l'interculturel*, Anthropos, 1996.
- Jean-René Ladmiral, Edmond-Marc Lipianski, *La Communication interculturelle*, Armand Colin, 1991.

Voir aussi la série des *Textes de travail «Apprentis-sages internationaux et interculturels»* publiés par l'Office franco-allemand pour la Jeunesse*.

* OFAJ
51 rue de
l'Amiral-Mouchez
75013 Paris
Téléphone :
01 40 78 18 18

Articles, études

- Jean Baudrillard, «Le voyage sidéral», in *Figures de l'altérité*, Editions Descartes, 1994.
- Pascal Bruckner, «Faut-il être cosmopolite ?», in *Esprit*, n°187, décembre 1992.
- Umberto Eco, «La condition minoritaire», in *Courrier de l'Unesco*, juin 1993.
- Erving Goffman, «Les territoires du moi», in *La Mise en scène de la vie quotidienne*, volume 2 : *Les Relations en public*, Editions de Minuit, 1973.
- Edmond-Marc Lipianski, «Les dessous de la communication interculturelle», in *Sciences Humaines*, n°16, avril 1992.
- Deidre Meintel, «Qu'est ce qu'une minorité ?», in *Courrier de l'Unesco*, juin 1993.
- Mauro Peressini, «Les deux visages de l'identité», in *Courrier de l'Unesco*, juin 1993.
- Tom Storrie, «L'avantage d'une participation monolingue dans les échanges internationaux», communication au colloque *L'invention de la société*, Evora, juillet 1996.
- Michael Walzer, «Le nouveau tribalisme», in *Esprit*, n°186, novembre 1992.
- «L'enseignement des langues et des cultures», in *Educations*, n°6, Villeneuve d'Ascq, décembre 1995.
- *Projet communautaire d'élaboration de modules de formation pour animateurs*, Agence nationale du programme Jeunesse pour l'Europe, décembre 1994.

Récits de voyageurs, littérature et ouvrages humoristiques

- Michel Butor, *La Modification*, Ed. de Minuit 1957, rééd. 1980.
- Michel Butor, *L'Emploi du temps*, Ed. de Minuit, 1954.
- Pierre Desproges, *Les étrangers sont nuls*, Seuil, collection Point Virgule, 1992.
- Alain Finkielkraut, *Ralentir : mots-valises I*, Seuil, 1979.
- Joseph Arthur de Gobineau, *Adélaïde, Mademoiselle Irnois, Souvenirs de voyage*, U.G.E. 1982 et 10/18 n°1514.
- Joseph Arthur de Gobineau, *Trois Ans en Asie : voyage en Perse*, A.M. Métailié, 1980.
- Jean-Claude Guillebaud, *Un Voyage en Océanie : le Grand reportage du Monde*, Seuil, 1980 et 1982.
- Jean-Claude Guillebaud, *Un Voyage vers l'Asie*, Seuil, 1980.
- Jean-Claude Guillebaud, *Un Voyage à Kéren*, Arléa, 1988.
- J.M.G. Le Clézio, *Le Chercheur d'or*, Gallimard, 1988.
- Michel Leiris, *Afrique fantôme*, Gallimard, 1988.
- Henri Michaux, *Un Barbare en Asie*, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1986.
- Michel de Montaigne, *Les Essais*, Arléa, 1996.
- Paul Morand, *L'Homme pressé*, Gallimard, 1990.
- Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard, 1977, Folio n°959.

Présentation des auteurs

Catherine Ballin est «tombée» dans l'éducation populaire à l'âge de 22 ans par le biais des Maisons de Jeunes et de la Culture. Titulaire du DEFA, responsable des échanges internationaux à Peuple et Culture Languedoc-Roussillon, son parcours d'animatrice se structure autour du voyage comme démarche pédagogique forte, comme expérience de vie au sens d'apprentissage des valeurs culturelles et universelles, comme élément dynamique de citoyenneté.

Corinne Baudelot a, de par ses origines russes et tchèques et sa mère professeur d'anglais, très tôt été confrontée à la diversité et au métissage culturels. Elle a poursuivi des études de langue (licence d'allemand) et de linguistique, a enseigné cinq années durant le français «langue étrangère» à l'Université de Londres et à la BBC, avant de plonger en 1989 dans le monde jusqu'alors inconnu de l'éducation populaire, en tant que chargée de mission puis directrice à Peuple et Culture.

Joëlle Cleret est animatrice d'échanges internationaux à Peuple et Culture Puy-de-Dôme depuis 1985. Au-delà de son implication professionnelle, elle considère le voyage comme un outil d'autoformation permanente et comme un élément de réponse à la recherche sur soi et sur les autres cultures.

Geneviève Dahan-Seltzer est sociologue, maître de conférences associé à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et, dans le cadre de ses interventions en tant que consultante, elle accompagne les changements dans les entreprises ou intervient dans l'analyse des pratiques comme cela a été le cas pour le séminaire sur la pédagogie du voyage qu'elle a animé à Peuple et Culture. Cette immersion dans des univers à chaque fois différents est, pour elle, l'occasion d'un nouveau «voyage».

Hélène Gisbert-Demaret, née au Maroc et d'origine espagnole, considère le voyage comme partie intégrante de la formation de l'individu et élément

fondamental de la construction de l'identité. Dans l'espace d'ouverture et d'innovation qu'est pour elle Peuple et Culture Puy-de-Dôme, où elle est aujourd'hui animatrice d'échanges internationaux, sa recherche personnelle a pu rencontrer une démarche collective : une confrontation indispensable dans l'animation de groupes.

Jean-Luc Menu a passé des années à «déambuler» dans des contrées lointaines, de la Scandinavie en Amérique centrale en passant par les Etats-Unis et le Canada. Sa route s'arrête à Berlin où pendant six ans, à côté de son métier de technicien du film, il s'engage dans le vie associative. De retour en France, en 1981, il fonde avec d'autres Peuple et Culture Languedoc-Roussillon dont il développe et anime le secteur international. Depuis 1991, il est responsable des échanges internationaux au sein de l'Union Peuple et Culture.

Françoise Navel-Brugnon est depuis 14 ans responsable de Tashunka, une structure d'animation centrée sur la découverte de la civilisation amérindienne et de la vie équestre. Sa route a croisé celle de Peuple et Culture en 1989 lors de sa formation DEFA. Attirée par l'Allemagne - son pays natal - et plus généralement par l'aventure et la remise en

question inhérentes au voyage, elle s'est intéressée à l'activité interculturelle de Peuple et Culture. Dès 1991, elle développe son propre secteur des échanges internationaux.

Jean-Louis Saiz est photographe et a été animateur d'échanges internationaux à Peuple et Culture Haute-Savoie jusqu'en 1993. Il conçoit la photographie comme un voyage à l'intérieur du voyage : une manière de vivre le voyage et, dans le même temps, d'en être le témoin, d'en retracer la mémoire et la distance, d'en susciter le décryptage et le questionnement.

Table des illustrations

- Page 11 : Benjamin Coirier, Peuple et Culture Languedoc-Roussillon - Rencontre théâtrale européenne.
- Page 15 : Jean-Louis Saiz.
- Pages 23, 30, 36 et 42 : Jean-Louis Saiz - Volgograd, 1993.
- Page 28 : Jean-Louis Saiz - Bordeaux, 1991.
- Page 33 : Jean-Louis Saiz - Paris, 1994.
- Page 38 : Jean-Louis Saiz - Volgograd, 1993.
- Page 45 : Jean-Louis Saiz - Volgograd, 1993.
- Pages 53, 54 et 68 : Jean-Louis Saiz - Volgograd, 1993.
- Page 61 : Jean-Louis Saiz - Berlin, 1992.
- Page 65 : Jean-Louis Saiz - Belfast, 1989.
- Page 71 : Peuple et Culture Puy-de-Dôme - Création réalisée par des jeunes dans le cadre d'un échange sur le thème de la photographie.
- Page 75 : Joaquim Pinheiro, Peuple et Culture Languedoc-Roussillon - Echange international sur la musique.
- Page 78 : Jean-Luc Menu - Suède, 1972.
- Page 83 : Benjamin Coirier, Peuple et Culture Languedoc-Roussillon - Rencontre théâtrale européenne.
- Page 89 : Ifad Paillade, Peuple et Culture Languedoc-Roussillon - Pratique artistique vécue par des jeunes dans le cadre d'un échange sur le thème du théâtre.
- Page 91 : Peuple et Culture Languedoc-Roussillon - Rencontre interculturelle de jeunes sur le multi-média.
- Page 108 : Patrick Fabre - Atelier d'Allemand, Université d'été 1995 de Peuple et Culture à Grenoble.

Itinéraires

Le voyage entre expérience et formation

Le voyage est un processus aux aspects multiples : il rompt avec le quotidien et bouscule les représentations. L'expérience du voyage, quelle qu'elle soit, ne laisse pas indemne.

A travers le déplacement - propre et figuré -, la confrontation à un espace-temps différent et l'exposition à l'autre, il contribue de manière privilégiée à la construction de l'identité individuelle et collective.

Le voyage et la rencontre d'individus d'appartenances nationales différentes constituent également des supports de l'exploration interculturelle : ce sont des espaces de dialogue et d'enrichissement mutuels avec tout ce que cela implique quant à l'ouverture à l'autre culture et à la gestion des relations qui se créent ou se défont au sein d'un groupe plurinational.

Lorsqu'on conçoit et anime des voyages, créer les conditions d'émergence d'une telle dynamique et en prolonger les effets reposent sur des savoir-faire spécifiques. Ce sont ces savoir-faire que des animateurs d'échanges internationaux de Peuple et Culture ont entrepris de capitaliser dans le cadre d'un séminaire d'analyse des pratiques : ils ont décortiqué, défriché, déchiffré, confronté leurs expériences en matière d'organisation et d'encadrement pédagogique de voyages afin de dessiner des itinéraires possibles pour ceux qui cherchent à contribuer à l'aventure interculturelle.

La singularité du voyage s'exprime ici au travers de regards pluriels : pluralité des perceptions - en fonction des sensibilités différentes des auteurs -, pluralité des approches - à partir de témoignages, d'analyses, de récits d'expériences, de points de méthode -, pluralité des facettes du voyage - sous l'angle du rapport au temps et à l'espace, de la construction identitaire, des apprentissages interculturels et des choix pédagogiques liés à la conception et à l'animation d'échanges internationaux.

La lecture en sera elle aussi plurielle : le voyageur - que chacun a en soi - trouvera, au fil de sa déambulation dans les pages de ce livre, un écho à ses propres expériences, sensations ou questionnements ; l'animateur de voyages - en herbe ou confirmé - pourra sélectionner certains des outils proposés afin de cerner les objectifs d'un projet et de mieux en maîtriser la réalisation.

108, rue Saint Maur
75011 Paris
Tél. : 01 49 29 42 80
Fax : 01 43 57 62 42

Conception et
réalisation maquette
Cathy Vivodtzev

ISBN : 2-909674-04-5